DERNIERE EDITION
HUIT PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION .MOYENNE. PAR JOUR 53,186

DOUZIEME ANNEE—N° 223 MONTREAL VENDREDI 24 JUILLET 1896 UN CENTIN

PIRATERIES DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Crimes affreux commis sur ses cotes

Les coupables punis

Le récent assassinat que nous a apporté le télégraphe de la Nouvelle-Ecosse, nous reporte, malgré nous, à quelques crimes horribles commis sur les côtes de l'Atlantique. L'une des conspirations criminelles les plus atroces qui se soit encore formée est celle de 1809, sur les côtes canadiennes, à l'est d'Halifax, à bord du vaisseau "Three Sisters", d'Halifax, propriété de Jonathan et John Tremain, marchands de la ville, et commandé par le capt. J. Stairs, fils de feu l'hon. Wm. Stairs, et grand'père de M. Wm. Stairs, président de la banque Union, d'Halifax.

Le vaisseau venait de la baie de Gaspé, avec une cargaison de poissons, et se rendait à Halifax. Edward Jordan, l'ancien propriétaire du vaisseau, était à bord avec sa femme et quatre enfants.

C'était le 13 octobre. On passait près du Cap Canso. Edward Jordan ayant réussi à corrompre le second Kelly, mit en pratique l'horrible projet qu'il avait formé. Les deux hommes se procurèrent des armes.

Au moment du crime, le capitaine Stairs était dans l'entrepont avec l'un de ses hommes. Son autre homme était sur le pont. Ce dernier reçut une balle mortelle tout à coup ; puis l'on tira aussitôt par un abât-jour une balle à la figure du capitaine et une autre balle dans la poitrine de son homme se tenant près de lui.

Le capitaine courut aussitôt sur le pont où il rencontra Jordan tenant un pistolet d'une main et un bâton de l'autre. Il retraita dans sa cabine et chercha ses pistolets : mais il ne put les trouver. On les lui avait enlevés, ainsi qu'un sabre.

Se voyant désarmé, il monta de nouveau sur le pont et vit Jordan donnant le coup fatal à l'homme qui se trouvait sur le pont.

L'assassin présenta alors le canon du pistolet au capitaine. Le coup rata. Il s'ensuivit une lutte durant laquelle le pistolet fut jeté par dessus bord.

L'homme qui avait reçu une balle dans l'entrepont se porta au secours du capitaine. Mais sa faiblesse lui fit perdre connaissance et il fut tué sur le coup par un coup de bâton de Jordan.

Le capitaine appela son second Kelly qu'il croyait à charger un pistolet. Il ne reçut aucune réponse.

A ce moment, la femme de Jordan s'élança sur le capitaine avec une hache. M. Stairs para le coup, s'empara de la hache et se jeta à la mer.

Il resta trois heures à l'eau ; il fut repêché par la goëlette "Eliza Stoddard", à moitié mort de froid.

Le vent étant favorable, on réussit à capturer le vaisseau du capt. Stairs. Rendu à Halifax, Jordan et sa femme furent conduits devant une commission de juges pour y subir leur procès.

Jordan fut trouvé coupable et condamné à être pendu. Sa femme fut libérée et envoyée en Irlande, son pays natal. Quant à Kelly, il fut subséquemment trouvé coupable, mais il obtint son pardon.

Le crime de Saladin ressemble beaucoup au précédent. Il eut lieu au mois de mai 1844. Les autorités d'Halifax reçurent alors la nouvelle qu'un vaisseau avait été jeté sur la côte sans officiers, avec une cargaison. La police se mit aussitôt à l'oeuvre pour obtenir des renseignements. L'on se rendit vers le vaisseau et l'on apprit que plusieurs matelots étaient sous garde à Country Harbor, où s'était échoué le vaisseau.

Deux vaisseaux étaient mouillés à Harbor Island ; l'un était commandé par le capitaine Cunningham, à qui on apprit qu'un gros vaisseau venait de faire naufrage. Le capitaine Cunningham se porta au secours du navire en détresse, l'aborda et y trouva six matelots, sous-officiers. Il y avait à bord un gros chargement d'argent, de cuivre, etc. Il remit le vaisseau entre les mains d'un magistrat. Pendant quelque temps, les soupçons ne tombèrent pas sur les matelots en question qui aidèrent au déchargement de la cargaison et du sauvetage du vaisseau.

Quelques jours plus tard, on comprit qu'il serait prudent de mettre ces gens sous garde, ce que l'on fit. Les matelots furent conduits à Halifax.

Ceux-ci, interrogés par les autorités, déclarèrent que le capitaine était mort en mer et que le second et un matelot avaient été emportés par une vague. Cependant, certaines prétentions s'accordant mal, on attendit pour avoir de nouveaux renseignements. On apprit qu'il devait y avoir à bord un passager du nom de Fielding. Les matelots ne purent donner d'explications quant à ce personnage.

On attendait toujours, quand les coupables firent d'eux-mêmes des confessions.

Il y avait 14 personnes à bord du "Saladin" quand il quitta Valparaiso : 12 hommes d'équipage et deux passagers : le capitaine Fielding et son fils Georges. Le nom du capitaine du vaisseau était McKenzie. Les deux capitaines se querellaient souvent durant le voyage. Le capitaine Fielding persuada aux matelots de tuer leurs officiers, de s'emparer du navire et de se diviser le chargement.

Toutes choses étant convenues, on tua d'abord le second Byerly, alors qu'il faisait la garde sur le pont. Cela fait, Fielding envoya deux hommes pour se défaire du capitaine, dans sa cabine, ce qu'on n'osa faire d'abord, craignant le chien du capitaine. On jeta le charpentier par-dessus bord.

Le capitaine vint sur le pont juste au moment où le charpentier se débattait dans l'eau. Il fut alors frappé par en arrière, mais non tué. Fielding prit un bâton et acheva son adversaire. Deux matelots furent ensuite tués avec un marteau.

L'équipage comprit alors que le plan de Fielding était de se débarrasser de tout l'équipage. Ce prétendu capitaine fut à son tour, avec son fils, jeté à la mer.

Le procès de ces gens ayant eu lieu, trois d'entre eux furent exécutés.

LES NAVIRES DE GUERRE

Halifax, N. E., 24—Les navires de guerre anglais le "Crescent", le "Tartar" et l' "Intrepid" sont arrivés ici ce matin. D'autres navires de la flotte les rejoindront en ce port avant le commencement du carnaval, la semaine prochaine.

UNE PHALANGE INTERESSANTE

Sera bientot à Montréal

D'intéressants touristes viendront visiter Montréal au mois de septembre prochain ; nous voulons parler de la phalange Putnam, de Hartford, Connecticut. C'est un corps militaire indépendant, constitué en corporation. M. Charles Lord en est l'adjudant ; M. W. H. Barnard, le quartier maître. Ces messieurs sont descendus hier au Windsor, dans le but de faire tous les préparatifs requis.

La Putnam Phalanx est une société semblable à l'Ancient and Honorable Artillery Company, de Boston. Les personnes qui la composent sont des citoyens éminents de la société américaine.

Cette phalange fut créé le 15 août 1858. Elle a pour objet de rappeler à ses concitoyens l'époque de la révolution américaine, ainsi que les hauts faits des héros du temps. Elle soulève de la sorte le patriotisme parmi le peuple.

Elle se compose de deux compagnies, d'un corps de vétérans et d'un corps de fifres et de tambours. Tous les automnes, elle fait une excursion : l'année dernière, elle visita Atlanta, Richmond, Washington et plusieurs autres villes importantes du Sud. Partout elle a reçu un accueil enthousiaste et l'on fait en son honneur de brillantes réceptions mondaines.

Il y a vingt-cinq ans que la phalange a visité Montréal. C'était au mois de septembre 1871. Elle eut une réception militaire. Sur la demande des citoyens, le maire C. J. Coursol lut une adresse de bienvenue. C'est le général Hawley qui répondit. Un grand banquet fut donné au St Lawrence Hall, ainsi que plusieurs fêtes mondaines.

La phalange présenta un joli fusil de sport, au maire ; en retour, elle reçut un magnifique drapeau du Dominion, comme souvenir. Ce drapeau viendra à Montréal, au mois de septembre. Il a toujours été conservé avec soin, à Hartford et occupait une place d'honneur dans la salle militaire.

L'uniforme de ces messieurs est tout à fait pittoresque. C'est le vieil habit militaire d'il y a cent ans. Il est noir et bleu. On coiffe le shako.

La phalange quittera Hartford le 4 septembre, suivra les montagnes blanches et s'arrêtera à Québec. Elle viendra ensuite à Montréal et logera à l'hôtel Windsor, vers le 10 septembre.

PIQUE-NIQUE A STE-ROSE

Des employés du Pacifique

Le 11e pique-nique annuel des employés du Pacifique Canadien a eu lieu, hier, à Ste-Rose. Deux trains sont partis pour l'occasion de la gare Dalhousie, à 9 heures et 9.30 heures.

Au delà de mille personnes ont pris part à la fête. Le comité d'organisation comprenait MM. Thomas Jones, président ; James Fenwick, trésorier ; A. Foreman, secrétaire ; John Cox, assistant secrétaire, et Wm Tyler, s'est dévoué pour donner à chacun tout le confort possible. A leur arrivée, les excursionnistes de s'emparer des tables, d'étendre les nappes et de prendre le déjeuner dans un endroit des plus charmants. Bientôt les jeux et les amusements commencèrent. Voici quels étaient les juges des différents concours : MM. R. Atkinson, D. S. Mackentyre, T. Hopkirk, W. H. Kelson, James Knox, T. McGrath, G. Henry et A. D. Fraser. L'orchestre Hawkins, sous la direction de MM. Casey et Davis fournissait la musique pour la danse. Voici quels ont été les résultats des courses :

Courses avec sauts : 1, R. Doyle, 41 pieds 7 pouces ; 2, M. O'Brien, 37 pieds 9 pouces ; 3, A. Couture, 36 pieds 5 pouces.

Lancement d'un poids de 56 lbs : 1, Julius Leduc, 22 pieds 7 pouces ; 2, J. McDonald, 22 pieds 4 pouces ; 3, W. Collins, 21 pieds 8 pouces.

Lancement d'un boulet de 16 lbs : 1, J. McDonald, 33 pieds 9 pouces ; 2, Julius Leduc, 31 pieds ; 3, W. Barr, 30 pieds 4 pouces.

Course des femmes mariées, 100 verges : 1, Mme McCarthy ; 2, Mme Matthews ; 3, Mme Morrisson ; 4e, Mme Barton ; 5e, Mme French.

Course des hommes mariés : 1, John Riddell ; 2, W. Grant ; 3, W. Davis ; 4, R. Barton ; 5, R. Matthews.

Course des demoiselles : 1, Mlle E. Smith ; 2, Mlle E. Thomas ; 3, Mlle E. Miller ; 4, Mlle E. King.

Course en fumant—1, A. McLean ; 2, W. Tyler ; 3, R. Barton.

Course de 100 verges—1, R. Doyle ; 2, F. Moseworthy ; 3, P. Doyle.

Course des garçons—1, F. Moseworthy ; 2, E. Michael ; 3, E. Tyler.

Course des filles—1, May Hoolahan ; 2, A. Smith ; 3, V. Stuart.

Course d'un quart de mille—1, B. Brown ; 2, R. Doyle ; 3, F. Mosewortthy.

Course d'un demi-mille—1, G. Brown ; 2, Mosewoirthy ; 3, P. Doyle.

Voici les prix qui ont été distribués : Femmes mariées, 1, Mme Morrison, un baril de farine ; 2, Mme Barton, une boîte de thé ; 3, Mme McCarthy, ustensiles de cuisine ; 4, Mme Duckill, effets évalués à $2.

Jeunes filles au-dessous de 15 ans—1, Melle Emma Smith, effets pour $1.50 ; 2, Melle Tiney Miller, effets pour $1 ; 3, Melle L. McCarthy, effets pour 50c ; 4, Melle Bella McLean, effets pour 25c.

Les jeux de palets ont donné le résultat suivant :

1er LANCEMENT

Wm. Barr, 21 ; J. Leduc, 21 ; B. Morrison, 21 ; George Smith, 21 ; A. Foreman, 21 ; A. McLean, 18 ; W. Oliver, 14 ; Alex. Gunn, 11 ; M. Atkinson, 12 ; T. Swinton, 18.

2e LANCEMENT

Wm. Barr, 21 ; George Smith, 21 ; A. Favreau, 8 ; B. Morrison, 18.

3e LANCEMENT

J. Leduc, 21 ; George Smith, 9.

4e LANCEMENT

J. Leduc, 21 ; Wm. Barr, 9.

5e LANCEMENT

George Smith, 21 ; Wm. Barr, 15.

6e LANCEMENT

B. Morrison, 21 ; A. Favreau, 0.

Ont gagné les prix—1, Julien Leduc ; 2, George Smith ; 3, Wm Barr ; 4, B. Morrison.

Le pique-nique a été le plus grand succès.

LA TRAGEDIE DE L' "HERBERT FULLER"

Enquête du consul Ingraham

ECRASANT TEMOIGNAGE CONTRE BRAM

Soupçons contre Brown

HISTOIRES CONTRADICTOIRES

Bram accuse Brown

Halifax, 24—L'enquête faite par le consul Ingraham n'a amené aucune preuve contre le premier maître d'équipage, Thomas Bram. Mais il est devenu manifeste que les gens de l'équipage sont habiles pour raconter des histoires contradictoires.

Le récit de cette terrible tragédie et les incidents relatés par le passager Monck et le commis aux vivres Spencer se corroborent en partie, mais le témoignage rendu par Brown a été entièrement différent. Brown, le matelot sur qui pèsent maintenant de forts soupçons, avait son histoire à raconter et le reste de l'équipage en avait une autre. Où est la vérité dans toutes ces contradictions ? C'est ce que l'enquête du magistrat pourra peut-être découvrir, mais c'est aussi ce qui peut rester secret jusqu'à ce que le procès se fasse à Boston.

Monck a été le premier témoin examiné par le consul général. Il lui a fallu deux heures pour faire sa déclaration assermentée. Sa version était de tous points semblable à celles qu'il a déjà données.

Bram, le prétendu meurtrier, a été interrogé après Monck. Il a été amené de sa cellule par une garde spéciale. Il portait une chemise de laine sale et n'avait pas de faux-col. Ses cheveux étaient coupés ras. Bram est d'apparence très robuste, et il a une mauvaise physionomie. Il dit qu'on ne lui a jamais demandé à bord du vaisseau s'il avait commis les meurtres. Il n'y avait aucun complot entre lui et Brown. En réponse à une autre question il dit :

"Je vous assure que je n'ai pas commis les meurtres."

Il avait laissé Brown au gouvernail et il se rendait à l'avant. En se retournant il a vu Monck avec un revolver. La raison pour laquelle il a lancé la pièce de bois sur Monck, c'est qu'il croyait que celui-ci voulait le tirer. Il a déclaré de plus qu'il est allé au gouvernail juste avant que Monck jetât l'alarme et qu'il a demandé à Brown qu'elle était la direction du navire. La raison pour laquelle il a fait mettre Brown aux fers, c'est qu'il le soupçonnait d'être l'auteur des meurtres.

"Dans les circonstances, a déclaré Bram, Brown était le seul homme qui pouvait avoir commis les meurtres." Le maître d'équipage dit qu'il n'a besoin d'aucun avocat.

Spencer jure qu'après que l'équipage eût été appelée sur le pont, Bram lui parla à peu près en ces termes :

"Les vivants ne doivent pas souffrir à cause des morts. Nous ferions tous mieux de dire que le meurtre est arrivé de cette façon : Le capitaine étant sorti de sa chambre pour se rendre dans la cabine de sa femme la trouva avec le second maître d'équipage. Saisissant alors une hache, il la tua sur le champ. Il frappa ensuite le second maître d'équipage et le blessa, mais le maître d'équipage, qui était un homme robuste, arracha la hache des mains du capitaine et lui en porta plusieurs coups sur la tête. Les blessures de l'un et de l'autre étaient si graves qu'ils en moururent".

En entendant ces mots le commis aux vivres regarda le premier maître d'équipage et lui dit :

"Je ne crois pas que votre histoire puisse être acceptée".

Bram le regarda d'un air si féroce qu'il en fut effrayé et retira son commentaire sur l'histoire de Bram, promettant de l'accepter et de la faire accepter.

Plus tard Spencer et Bram eurent une conversation au cours de laquelle le premier maître d'équipage donna un vieux pistolet et quelques cartouches au commis aux vivres afin de se protéger dans le cas d'une révolte. Spencer essaya plus tard de décharger le pistolet, mais il ne put réussir à le faire partir. Il le jeta alors à la mer avec les cartouches.

Le matin du meurtre, Spencer, d'après sa déposition, aurait trouvé la hache ensanglantée sur le pont du navire. Le manche et la lame étaient complètement couverts de sang. Bram le vit qui la ramassait et, s'élançant sur lui, le saisit et, après une courte lutte, parvint à lui arracher la hache qu'il lança par dessus bord.

Les déclarations des autres membres de l'équipage corroborent l'histoire des meurtres telle que fabriquée par le maître d'équipage Bram et qu'il leur aurait dit d'adopter.

Après que l'enquête du consul général fut terminé, M. Ingraham permit au passager Leslie Monck d'accompagner à l'hôtel son père et son frère, après lui avoir fait promettre qu'il viendrait rendre son témoignage lorsqu'on le demanderait.

Le consul Ingraham ayant obtenu le consentement du gouvernement du Canada d'envoyer l'équipage aux Etats-Unis sans remplir les formalités d'extradition et l'équipage y compris Bram ayant aussi consenti à retourner aux Etats-Unis, les hommes partiront pour Boston aussitôt que le magistrat stipendiaire de la ville aura terminé son enquête.

Bram peut être coupable du triple assassinat commis à bord du brigantin "Herbert Fuller", mais il proteste de son innocence avec force et véhémence et dit qu'il croit fermement que Brown est le meurtrier. Le matelot accusé a répondu avec beaucoup d'aplomb à un certain nombre de questions qui lui ont été posées, hier soir, par un reporter de la presse unie. C'était la première fois qu'on l'interviewait depuis son incarcération. Il n'a fait cependant aucune objection à parler des crimes ou de lui-même et a plutôt encouragé la curiosité du journaliste.

Le maître d'équipage fut appelé de sa cellule par le chef de police. Il s'avança dans le corridor en chaussettes, et vêtu d'un pantalon et d'une chemise. La lumière tombait lentement d'un ciel nuageux et le prisonnier et ses visiteurs se placèrent près de la fenêtre, de façon qu'ils pussent se voir les uns les autres. L'un des visiteurs tira de sa poche un numéro d'un journal du soir et lut au maître d'équipage, qui l'écouta avec une profonde attention, l'histoire de sa vie à New-York, il y a dix ou douze ans. Les dépêches de New-York font le récit de sa carrière en cette ville, elles racontent son prétendu abandon de sa femme et de ses enfants, et font l'histoire du procès en divorce intenté par Mme Bram.

Le maître d'équipage écouta tous ces détails avec une contenance aisée. Il ne contredit en rien tout ce qui ne touchait pas aux trois meurtres, et confirma même presqu'entièrement les histoires des journaux. Il reconnut la vérité de tout ce qui avait été dit au sujet de la part qu'il avait prise aux travaux de l'église de New-York. Il manifesta quelque orgueil de ce qu'il avait été autrefois bon chrétien.

"Oui, déclara-t-il, oh ! oui ; tout cela est vrai".

Il nia cependant qu'il eût abandonné sa famille pendant une période de trois ans. C'était évidemment une surprise et une surprise désagréable d'apprendre que sa femme avait pris une action en divorce contre lui pour la seule raison admise dans l'Etat de New-York, et il déclara qu'il était faux qu'il fût coupable de cette offense.

Le prisonnier et ses visiteurs passèrent alors des affaires domestiques et religieuses aux meurtres commis sur le brigantin "Herbert Fuller."

" Dieu qui est au ciel sait que je suis innocent !" s'écria le premier maître d'équipage, en regardant le reporter dans les yeux. " Je puis ne pas pouvoir le prouver sur la terre ; je puis ne pas pouvoir convaincre mes compatriotes que je ne suis pas coupable, mais il y a un Père au-dessus de nous, qui sait que je dis la vérité, et j'espère que quelque jour j'aurai une place dans son ciel. Je suis certain de l'amour et de la protection du Dieu Tout Puissant et je place en lui mon espoir d'une vie éternelle. "

Les yeux de l'accusé brillaient d'une pieuse ferveur comme il prononçait ces mots et il avait l'apparence d'un homme souvent secoué par les émotions religieuses qui vont jusqu'au fanatisme.

" Je ne suis pas le meurtrier,, a continué Bram. Brown est celui qui a commis les crimes et il se met à l'abri en m'accusant. Je ne l'ai pas vu commettre les meurtres, je ne puis pas prouver qu'il les a commis ; mais je suis aussi certain qu'il est le meurtrier que je le suis d'être ici. Ce ne peut être aucun autre. Je ne pourrais pas tuer un homme ou une femme. Ce n'est pas en moi. Vous n'avez pas besoin de dire que j'ai commis ces actes dans un moment d'aliénation mentale. Cela est impossible. Je suis accusé à tort et si je dois souffrir quelque chose, ce sera pour le crime dont un autre homme m'accuse, afin de se sauver lui-même. Il peut faire contre moi ce qu'il me serait impossible de faire contre lui. Le public croit que je suis coupable, mais il a tort. Il me traite durement, parce que je suis privé de tout secours."

Le reporter dit au maître d'équipage que la plupart des gens croyait qu'il avait commis les meurtres.

Il protesta de nouveau de son innocence, regardant fixement le reporter comme pour le convaincre de ce qu'il disait.

" Brown est un insensé. " continua le prisonnier. " Il est mon ennemi. Il m'a une fois dit qu'il avait tué un homme en Hollande et qu'il avait échappé à la condamnation en se faisant passer pour fou. Je suis certain qu'il est fou, parce qu'il a agi de cette façon. J'ai dû aller voir à la roue avant deux heures du matin, il a juré qu'il ne connaissait rien au sujet des meurtres et quatre jours plus tard, alors qu'il eut été mis aux fers, il m'a dit qu'il m'avait vu commettre le crime.

Pourquoi est-il demeuré tranquille tout le temps ? Il croyait qu'on lui rendrait la liberté en disant que j'étais l'auteur des meurtres, mais nous avons continué à le garder dans les fers jusqu'à l'arrivée du navire dans le port. Je ne connaissais rien des meurtres jusqu'à ce que Monck vint sur le pont, alors que je l'aperçus, tenant un revolver à la main. Je croyais qu'il voulait tirer sur moi et je saisis une pièce de bois pour me défendre. C'est après cela que j'ai appris ce qui avait été fait. Que Dieu m'assiste, car je suis innocent !"

—Pourquoi n'avez-vous pas sonner la cloche cette nuit-là, comme à l'ordinaire, pour avoir un changement de quart, " demanda le chef de police.

—" Nous n'étions pas très particuliers à ce sujet, " répondit Bram, il y a quelquefois des choses dont il est inutile de faire beaucoup de cas en mer.

—Les hommes ont dit que vous n'aviez pas peur des cadavres, remarqua le reporteur. Comment se fait-il que vous vous soyez tenu aussi éloigné d'eux ?

—J'étais dans la cabine avec les autres hommes de l'équipage à regarder les cadavres et il y avait là beaucoup d'hommes autres que moi pour les transporter. Je ne m'en suis éloigné pour aucune raison particulière, ou parce que je craignais de les toucher.

Bram a admis qu'il avait bu du whiskey la nuit de la tragédie, mais il a dit qu'il n'en avait pris que deux verres. Il a déclaré qu'il buvait souvent avec le capitaine Nash et le second maître d'équipage et qu'il avait plus d'une fois vu le capitaine sous l'influence de la boisson. Il ne s'était jamais querellé avec le capitaine ou avec sa femme, et il considérait cette dernière, qui était malade, comme une bonne et innocente femme qui n'aurait fait de mal à qui que ce soit.

" Je puis avoir failli quelquefois, a-t-il déclaré à la fin de l'entrevue, mais j'ai toujours essayé de faire une bonne vie et d'être modéré en toute chose. "

Les dernières paroles de Bram un reporter ont été pour lui demander de prier un vieil ami de New-York, demeurant maintenant à Halifax, de venir le voir à la station de police.

Ce matin une foule considérable s'était rendue en cour de police, espérant assister à l'enquête dans l'affaire du "Herbert Fuller", mais elle a été désappointée, le magistrat ayant décidé que la dite enquête ne serait pas commencée avant 2 heures et demie cette après-midi.

Le jeune Monck est toujours en liberté sur parole, auprès de son père.



Le capitaine NASH et sa femme, deux des victimes du brigantin HERBERT FULLEB

COURRIER DE TORONTO

Au Grand Tronc — La condamnation de D. Lorrain — L'honorable M. Harty — Faits divers.

Toronto, 24—Le surintendant Morrice dit que la rumeur annonçant que les ateliers du Grand Tronc seraient transportés ailleurs est dénuée de tout fondement.

—Des procédures ont été commencées à Osgoode Hall pour faire annuler la condamnation de Dieudonné Lorrain, qui est l'agent de la Société des Arts de Montréal, à Toronto, et qui a été condamné à cinq piastres d'amende et les frais par le magistrat Denison, pour avoir vendu des tableaux au moyen de billets de loterie. Jugement a été rendu contre lui le 2 juin.

—La santé de l'honorable M. Wm. Harty continue à s'améliorer, mais il est encore incapable de vaquer à ses devoirs officiels.

—Une action a été prise par le Dr Ralston, de Shelburne, l'un des promoteurs du chemin de fer électrique Huron and Ontario projeté, afin de recouvrer $3,000 pour services. La compagnie et E. A. C. Pero sont les défendeurs dans cette affaire. La compagnie a obtenu une charte à la dernière session du parlement.

—Joseph Rogers qui, pendant les 20 dernières années, a fait le commerce de fourrures sur une grande échelle en cette ville, a été traduit en cour de police, hier matin, devant le magistrat Kingsford.

Le 17 juin dernier, M. Rogers faisait cession de ses biens à ses créanciers, mais les faits qui se sont passés par la suite ont fait porter contre lui l'accusation d'avoir voulu frauder ses créanciers. Une accusation en conséquence fut portée contre lui par M. H. C. Capwell. La preuve faite par la couronne, à l'enquête préliminaire, a démontré qu'au temps où Rogers a fait cession de ses biens, des ventes se montant à $4,000 n'avaient pas été mises à l'actif. La défense prétend que l'argent ainsi obtenu a été payé en partie à la femme du défendeur, qui était créancière. On a permis à M. Rogers de donner caution pour jusqu'à l'époque du procès qui aura lieu en septembre.

MORTS DE FAIM

Deux pêcheurs inconnus

Halifax, 24 — On mande de Terreneuve : Deux cadavres ont été trouvés dans l'eau, près de Cul-de-Sac. Dans les environs étaient des pièces d'une embarcation.

Les cadavres ont été enterrés, mais on n'a pu mettre aucun nom sur leur tombe.

On croit que les défunts étaient des pêcheurs qui se sont égarés dans le brouillard et sont morts de faim.

A TROIS-RIVIERES

Un monument historique démoli

Une histoire de sauterelles

Trois-Rivières, 24 — MM. Héroux et Frères, architectes, ont obtenu le contrat pour l'agrandissement de la chapelle du monastère des Ursulines de cette ville. Le contrat est de sept mille piastres, paraît-il ; l'ouvrage est déjà assez avancé. On a démoli les murs de la vieille chapelle ; ces murs qui datent, dit-on, de 1689, sont d'une solidité à toute épreuve, et il en est de même de la charpente. Les Dames Ursulines ont décidé, paraît-il, d'avoir la plus belle chapelle de la ville.

Notre port, cette année, a une saison d'activité inaccoutumée : dix-sept steamers, onze barques et environ trois cents "canal boats" y ont pris chargements depuis deux mois et demi que la navigation est ouverte.

—Mgr Laflèche est arrivé lundi de sa visite pastorale et est reparti le lendemain pour Ste Anne de Beaupré.

—La construction des bâtisses de l'exposition régionale avance assez rapidement ; cependant vû le changement de ministère, à Ottawa, la bâtisse que le gouvernement fédéral devait construire, afin d'y installer une exhibition de l'industrie laitière, n'est pas encore commencée.

—Il y a beaucoup d'ouvrage, ici, cet été ; les moulins à scie sont tous en opérations jour et nuit et nos différentes manufactures marchent bien.

—L'"Indépendance Canadienne", le journal de M. Barthe, a de nouveau suspendu sa publication.

—Un pêcheur de la paroisse de Ste-Angèle de Laval a été témoin d'un curieux phénomène, ces jours derniers. Pendant qu'il était à faire la pêche dans son canot, il a vu défiler, emporté par le courant du fleuve "un banc de sauterelles" d'environ une dizaine d'arpents de long sur une largeur d'une demie arpent et une épaisseur d'environ un pied.

—M. le curé Cloutier, de la Cathédrale, est parti pour un voyage de quelques semaines au Lac St Jean.

—Le nombre de pèlerins qui visitent le sanctuaire du Rosaire du Cap de la Madeleine, augmente tous les jours. On a installé dernièrement un chemin de croix, qui, paraît-il, est l'exacte reproduction du chemin de la croix de Jérusalem, quant aux distances et aux accidents du terrain ; c'est le Rév. Père Frédéric, qui a vécu 12 ans, à Jérusalem, qui en a surveillé les travaux.

A GRANBY

Echo de l'affaire du curé Gill

Grange incendiée

Vers une heure hier matin, le cri plaintif d'un sifflet de manufacture réveillait la poulation du village de Granby et la prévenait qu'un incendie venait d'éclater dans ses limites.

Une lueur intense illuminait le ciel noir et orageux dans la direction de la gare. Tout près de là, sur la côte, flambait la grange de M. Geo. Vitty. Les pompiers y dirigèrent bientôt un puissant jet d'eau,—lancé par la seule pression de l'aqueduc,—mais le feu prit dans un reste de paille et de foin, s'était déjà élancé à travers le toit et perçait les côtés de la grange. Une heure après, il ne restait plus que quelques charbons. Le bâtiment valait $200 environ. Il abritait des meubles de ménage, un buggy de valeur et un bon sleigh appartenant à M. Vitty, et plusieurs autres voitures, la propriété de M. William, qui tient une écurie de louage. M. John Lincol avait aussi là une voiture. M. Vitty était porteur d'assurance sur la bâtisse incendiée.

Le vent poussait un torrent d'étincelles vers la maison voisine ; c'était sans danger, grâce à la pluie battante qui tombait depuis une heure ou deux. On ignore l'origine du feu.

—M. l'abbé Kérouac, vicaire à Granby, laisse aujourd'hui cette paroisse pour St Hyacinthe.

—Un reste de ferblanterie appartenant à L. V. Bouchard, qui avait fait un procès—maintenant célèbre—à son curé, M. l'abbé Gill, a été vendu aujourd'hui après saisie pour payer une petite partie des frais de ce procès.

—Un incendie a détruit une fromagerie à Roxton Pond, contenant environ 1000 livres de fromage et $300 en argent. La maison du fabricant, M. Beauregard, a aussi été incendiée. Pertes totales, environ $1650, partiellement couvertes par des assurances. Le propriétaire est M. Wm. Kay, de Granby.

—Le 18 du mois prochain, il y aura ici grandes courses en bicycles. On s'attend à un succès.

—La nouvelle manufacture de colliers sera bientôt réouverte.

FEU DE FORETS

Un demi million de piastres de dommages

Vancouver, 24—Tout le long du chemin de fer Northern, entre New-Whatcom et Goshen, les feux de forêts ont détruit plusieurs fermes, une grande quantité de clôtures et beaucoup de traverses de chemin de fer. Hier soir, à Vancouver, il y a eu deux incendies allumés par les étincelles des feux de forêts, et une maison et un steamer ont été brûlés. A moins qu'il ne pleuve bientôt, une grande quantité de bois le long de la rivière Fraser sera détruite. Une épaisse fumée s'élève au-dessus du port et la navigation ne se fait qu'avec les plus grandes difficultés.

Cette année, les feux de forêt ont pris plus d'étendue et sont plus destructeurs que pendant les dix dernières années. Les pires rapports viennent de la ville d'Alberni. La ville est entourée par un immense cordon de feu, qui consume entièrement Mineral Hill, localité très riche. Les flammes ont détruit toutes les bâtisses à la mine Duke of York, à China Creek. Un grand nombre de ponts ont été brûlés. On estime à plus d'un demi-million les dommages causés à la propriété foncière.

—Le " News and Advocate, " de St Jean, P. Q., journal conservateur, souhaite succès à M. Tarte dans St Jean et Iberville.

DRAME SANGLANT

Double tentative de meurtre

EXPLOITS D'UN IVROGNE FURIEUX

N'ayant pu accomplir son double crime il se donne la mort

Brooklyn, 24 — Un drame, encore enveloppé d'un certain mystère, s'est déroulé vers midi et demi, à Brooklyn. Un photographe, George Lawrence, âgé de trente-neuf ans, ayant son atelier à New-York, et demeurant dans Pearl street, à Brooklyn, a essayé de tuer sa femme et un jeune homme, et n'ayant pas réussi, il s'est brûlé la cervelle.

La femme de Lawrence a déclaré depuis que son mari s'adonnait à la boisson et qu'il n'avait pour ainsi dire pas dégrisé depuis trois semaines. Lawrence est sorti pendant la matinée, selon son habitude ; mais il est retourné chez lui vers midi et demi. Son appartement était situé au troisième étage de la maison. Dans l'escalier, Lawrence a rencontré un jeune homme de dix-neuf ans, John Halligan, qui demeurait dans la maison et qui allait sortir. "Je vais vous tuer," lui a crié Lawrence, et sans même lui donner le temps de répondre, il lui a tiré un coup de revolver en pleine poitrine, presque à bout portant. Halligan a été sauvé par un bouton de sa veste qui a été heurté par la balle et qui l'a fait dévier.

Pendant que Halligan se sauvait, Lawrence continuant à monter a rencontré sa femme, qui était sortie sur le pallier au bruit de la détonation, et dirigeant son revolver sur elle, il lui a crié : "Je vais vous tuer aussi." Mais elle s'est jetée sur lui et l'a mis pendant quelques instants dans l'impossibilité de tirer. Elle cherchait à lui enlever son revolver. Cependant, par une forte secousse, Lawrence est parvenu à se dégager et s'est brûlé la cervelle au moment même où arrivait un policeman et plusieurs autres personnes attirées par les cris de Halligan.

Le policeman a emmené au poste la femme de Lawrence, le jeune Halligan et un avocat du nom de Clifford, qui se trouvait également dans l'escalier. La femme a déclaré qu'elle était mariée depuis neuf ans avec Lawrence, et que celui-ci n'avait pas le moindre prétexte pour vouloir la tuer. Mais, a-t-elle dit, son mari s'adonnait à la boisson et, lorsqu'il était ivre, il était très querelleur. "Il m'a causé bien des embarras, a-t-elle ajouté. Je ne croyais pas pourtant qu'il en viendrait à vouloir me tuer. Mais, après tout, il est mort, et cela vaut mieux pour tout le monde." Le jeune Halligan a déclaré qu'il n'avait jamais eu la moindre difficulté avec le photographe et qu'il ne pouvait pas s'expliquer pourquoi celui-ci avait essayé de le tuer.

Mais la déclaration de M. Clifford a été plus intéressante. Il a dit qu'il avait des doutes sérieux sur l'identité du défunt. La personne qui se fait passer pour Mme Lawrence avait emprunté de l'argent sur ses meubles sous le nom de Horton. L'argent n'ayant pas été remboursé à l'échéance, les meubles allaient être saisis, et Mme Horton s'était adressée à M. Clifford pour qu'il essayât d'empêcher la saisie. M. Clifford allait la voir à ce sujet, et il est arrivé juste au moment où Lawrence, qu'il ne connaissait pas, s'est brûlé la cervelle.

Néanmoins, comme il n'y avait aucun doute sur le suicide de Lawrence, la police n'a retenu ni la prétendue femme de celui-ci ni aucune des personnes qui avaient été conduites au poste.

Mme Lawrence est une jolie brune à la figure gracieuse. Ce n'est que grâce à son sang-froid et à sa force, qu'elle a échappée à la mort. Au premier coup que son mari a essayé de tirer sur elle, elle a réussi à changer la direction du pistolet et c'est le malheureux ivrogne qui a reçu la décharge. Il a été blessé à la lèvre. Ayant manqué une seconde fois sa femme, il s'est flambé la cervelle.

Le jeune Halligan a été blessé, lui aussi, mais légèrement.

SCENES NAVRANTES

Le petit fratricide de New-York en cour

Il est libéré par le jury

New-York, 24 — On se rappelle le drame sanglant qui a eu lieu, ici, il y a quelques jours, et qui non seulement a jeté un grand émoi dans le public, mais a mis dans un deuil profond toute une famille.

James Griffin, âgé de 12 ans, a tué son frère, Joseph, au cours d'une querelle, survenue entre eux, au sujet de la possession d'un masque, comme ils se rendaient au Central Parc, pour y jouer à la baseball. James, en luttant pour s'emparer du masque, portait un couteau à la main, et il l'a plongé dans le coeur de son frère. Le jeune fratricide a comparu, hier, devant le tribunal, accompagné d'une de ses soeurs et de sa pauvre mère, qui est veuve.

Comment peindre la douleur et le désespoir de celle-ci ? La scène, pendant l'interrogatoire, que présentaient ces infortunée, était excessivement pénible.

Les sanglots les étouffaient et les larmes montaient involontairement aux yeux de l'assistance.

Les deux femmes se sont même évanouies, à un certain moment. Le coroner a attiré l'attention des jurés sur le caractère particulièrement pénible de la cause et les témoins ont ensuite été interrogés.

L'infortunée mère a témoigné, au milieu de ses sanglots et de ses soupirs, du caractère pacifique de son enfant et a dit qu'il vivait en bons termes, avec son petit frère défunt.

Les autres personnes qui ont vu le petit fratricide, après la querelle, dépeignent son chagrin, qui se manifesta d'une manière non équivoque, par ses cris, ses larmes et ses sanglots.

Enfin, les jurés ont rendu un verdict de mort accidentelle et le petit James a été acquitté.

Impossible de rendre, alors la scène qui se passa entre la mère, la soeur et l'enfant libéré des mains de la justice. Celui-ci se jetait tour à tour, au cou de sa mère et de sa soeur, tous trois souriant et pleurant à la fois. Tous ceux qui ont été témoins de ce spectacle ne l'oublieront jamais.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Dimanche prochain, fête de Sainte-Anne, on exposera à l'église de Notre-Dame de Bonsecours, une relique très précieuse de cette admirable sainte. Cette relique demeurera exposée tout le jour jusqu'à 6 heures du soir. Dans l'après-midi, on les fera vénérer, d'abord une première fois, à 2 heures et demie, puis une deuxième fois après l'office de l'Archiconfrérie. La Sainte-Vierge se réjouira dans le ciel de ces témoignages de vénération et d'amour rendus par ses enfants à sa glorieuse mère.

PELERINAGE

Grand pèlerinage à Ste-Anne de Varennes, dimanche le 26 juillet, (fête Ste-Anne). Le vapeur " Paul-Smith " laissera le quai Jacques-Cartier à 7.30 a. m. et sera de retour à Montréal vers 6 heures. Passage aller et retour 50 cts enfants gratis.

Le vapeur arrêtera à la Longue-Pointe et à la Pointe-aux-Trembles en allant et revenant. 223-2

EXCURSION AU BOUT DE L'ILE

Dimanche, 26 juillet, le vapeur Paul-Smith laissera le quai Jacques-Cartier à 1.30 p. m. pour le Bout-de-l'Ile, arrêtant à la Pointe-aux-Trembles. Passage aller et retour 25 cts, enfants gratis. Musique à bord. 223-2

ETIQUETTE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES CARTIER No 145

NOUVELLES OUVRIERES

Les sociétés coopératives en Angleterre —La journée de huit heures devant les chambres françaises — Convocations.

Le Canada et les Etats-Unis ont les meilleurs et les plus économiques services postaux du monde entier. Il en sera de même du service des chemins de fer, des télégraphes, des tramways, des téléphones lorsque ces industries seront la propriété des gouvernements.

En Ecosse, comme dans les autres parties du Royaume-Uni d'ailleurs, il existe plusieurs sociétés coopératives de consommations. Ces sociétés ayant porté ombrage à plusieurs autres maisons de commerce, ces dernières se sont liguées pour mettre en interdit les sociétés coopératrices qui sont en général l'oeuvre des Trades Unions. Les marchands de gros refusent de vendre aux sociétés coopératives, tandis que certains industriels ont défendu à leurs employés d'acheter d'elles. Heureusement que ces procédés absurdes sont plutôt de nature à faire plus de bien aux sociétés coopératives que de mal. Il faut dire que cette guerre n'est pas sérieuse, car peu de négociants ont répondu à l'appel des marchands mécontents.

La proposition suivante a réuni, à la chambre française, 61 voix sur 477 votants :

"Les ouvriers et ouvrières adultes ne peuvent être employés à un travail effectif de plus de huit heures, comptées par l'entrée et la sortie de l'usine. Ces huit heures de travail seront coupées par un ou plusieurs repos, dont la durée ne pourra être inférieure à une heure et pendant lesquels tout travail de quelque nature qu'il soit, sera interdit.

"La journée de travail du jeune ouvrier et de la jeune ouvrière de treize à vingt ans, ne pourra jamais excéder la moitié de la durée de la journée de travail fixée par la loi pour l'ouvrier et l'ouvrière adultes".

Et cette autre proposition a, dans la même chambre, réunie 95 voix sur 508 votants :

"Il est interdit de faire travailler plus de huit heures par jour et plus de six jours par semaine dans les manufactures, usines, chemins de fer, chantiers et magasins".

Enfin, une proposition à l'effet de réduire la journée de travail à huit heures dans les mines, a réuni 146 voix sur 517 votants.

Réunions, ce soir :

Union des briquetiers, 1796 rue Ste-Catherine.

Loge Maisonneuve, de l'Association Internationale des machinistes, 1631 rue Notre-Dame.

CONVENTION CITY

Sobriquet à donner à la ville d'Ottawa

La plupart des villes du continent américain, dit le "Free Presse," ont un surnom, un sobriquet, qui peint souvent de couleurs très frappantes le caractère et les moeurs de leurs habitants. Ainsi, nous avons notre "Ambitious City," notre "Royal City," notre "Queen City." Pourquoi Ottawa n'aurait-elle pas aussi son sobriquet. Quel meilleur surnom pourrait-on lui donner que celui de "Convention City ? Des conventions ont souvent lieu ici et ils y reviennent. Nous aurons dans quelques jours une grande assemblée des Forestiers. Nous en avons eu plusieurs dans le passé. Le sobriquet de "Convention City" irait admirablement.

Il ne faut pas oublier, dit un correspondant, qu'Ottawa possède déjà un nom mignon "Slabtown", qui n'est peut-être pas très euphonique, mais qui justifient ses nombreuses industries de bois.

REPECHE A TEMPS

Un nommé Joseph Gadbois, domicilié au No 319 rue des Erables, a failli perdre la vie hier après-midi, à l'Ile Ste Hélène. S'étant aventuré un peu trop au large, il fut pris de faiblesse, et enfonça dans environ treize pieds d'eau. Ses cris de détresse attirèrent l'attention de plusieurs personnes qui se trouvaient au bain. On se rendit à son secours aussitôt que possible. L'un des occupants de la chaloupe plongea tout habillé à l'eau, et réussit à ramener de malheureux à la surface. Gadbois était sans connaissance lorsqu'on le déposa sur la berge. On a réussi, cependant, à le faire revenir à lui, et il a ensuite été reconduit à sa résidence.

ACCUSE DE VOL SUR LA PERSONNE

Les constables Connors et Vincent étaient en devoir, hier après-midi, à Ste Rose, lors du pique-nique des employés du Pacifique, lorsque, à la demande de l'une des dames présentes, ils arrêtèrent un jeune homme du nom de William Higgins, demeurant rue Shuter. Ce dernier est accusé d'être un "pickpocket." La plaignante prétend qu'elle a surpris Higgins au moment où il avait la main dans la poche de sa robe. Lorsqu'on a fouillé le prisonnier, on n'a rien trouvé en sa possession, tendant à l'incriminer, mais comme cela se pratique généralement, il est à supposer qu'il aurait remis le porte-monnaie à un associé.

Plusieurs dames se sont plaintes à la police, qu'elles avaient été victimes de filous de cette espèce, hier. Le prisonnier Higgins a été immédiatement reconduit à la ville, et placé dans les cellules du poste central. Les deux constables ont déposé leur plainte et se sont fait accompagner, en retournant, des détectives Campeau et O'Keefe, dans le but de faire surveiller, par ces derniers, les agissements de certains individus, dont la conduite leur avait paru louche.

PARC SOHMER

Cette semaine, après-midi 3 heures, soir 8 heures.—Les duettistes O'Neil et Sutherland, danseurs incomparables. Stirk et Zeno et Melle Anita sur le trapèze volant. Mlle Jennie Hoyle, violoniste. Réengagement de Melle Alice Shaw, la célèbre siffleuse anglaise, et du professeur Olschansky, avec ses rats et chats dressés.

Admission, 10 cts. Les enfants, l'après-midi, 5 cts, avec une promenade gratuite sur le carrousel. 20,22,24

PEU IMPORTE

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe si vous suivez consciencieusement le traitement au BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, vous rendra la santé. On le vend partout 25 cents.

223—2q h

LE SPORT

BASEBALL

LES PROFESSIONNELS vs LE NATIONAL

Les amateurs de Montréal vont pouvoir enfin assister à une lutte entre les Nationals et les Montréals professionnels.

Dans le cours de la journée d'hier, tous les joueurs du team professionnel sont allés trouver messieurs Dubois et Belcourt, pour leur apprendre qu'ils avaient décidé de se retirer du club auquel ils appartenaient, et pour demander, en même temps, au National de consentir à jouer une ou deux parties d'exhibition avec eux.

Les représentants du National ont accepté leur offre pour se rendre au désir de plusieurs amateurs de Montréal, qui sympathisent avec les joueurs des deux teams.

Les deux parties qui auront lieu dans ces circonstances, samedi et dimanche, exciteront le plus grand intérêt dans le public à cause des opinions diverses sur la force respective des deux clubs.

Depuis que tous ces joueurs américains sont arrivés à Montréal pour s'enrôler sous la bannière de ceux qui ont fondé ce club, dans le but exprès de tuer le National, certains journaux de Montréal n'ont cessé de répéter que Courtmarsh et ses amis sont les plus forts joueurs du Canada. Le National n'a jamais voulu relever le défi, parce qu'il avait décidé de ne pas aider à ceux qui ne cherchaient qu'à lui faire du tort; mais, maintenant que tous leurs athlètes n'appartiennent plus au club, les joueurs du National sont très heureux de satisfaire la curiosité publique.

La nouvelle s'est répandue, hier soir, dans toute la ville comme une traînée de poudre, et dans la soirée, un grand nombre de sports étaient réunis dans les principaux endroits où l'on parle le plus de sport.

Les admirateurs des deux teams discutaient vivement sur le résultat des deux parties qui vont se jouer, et des paris importants sont déjà engagés. L'on considère que c'est le plus grand événement sportique de la saison.

Tout le monde sait que la plus grande rivalité existe entre les joueurs de ces deux teams; et que c'est avec la grande détermination de remporter la victoire qu'ils vont se rendre sur le terrain.

La première partie aura lieu demain, sur le terrain du National, à 3 heures, et l'autre aura lieu, à la même heure dimanche, au parc Lépine.

Tous les amateurs de Montréal sont priés de ne pas manquer cette occasion, car les Montréals doivent s'embarquer la semaine prochaine pour s'en retourner dans leurs foyers, aux Etats-Unis.

Le club Trappeur lance un défi au club Jeunes Canadiens, pour une partie de baseball, qui devra être jouée dimanche après-midi, le 26 juillet, sur la ferme Logan.

Pour plus amples informations, s'adresser à Dornois, rue Beaudry, No 828.

Le club de baseball Régina a lancé un défi au club Harmonie, pour une partie de baseball, dimanche prochain, sur le terrain des Réginas, rue Fullum.

Toute information sera reçue par M. Aimé Viau, 15 rue Poupart, entre 6 et 7 heures.

FOOTBALL

Il y aura pratique, demain matin, à 5.45 heures a.m., pour le club de foot-ball du National.

Tous les membres sont priés d'y être présents, pour communications très importantes.

LA CROSSE

EMMET vs LE NATIONAL Jr

Avant la partie de baseball, demain, sur le terrain du National, les Emmets joueront une partie de crosse avec les jeunes Nationals.

La partie commencera à deux heures précises.

Les Emmets, qui sont considérés comme les plus forts joueurs des jeunes clubs de Montréal, sont désireux de se mesurer avec les jeunes Nationals, qui ont considérablement amélioré leur team depuis quelque temps. Les jeunes Nationals sont décidés de remporter leur première victoire, demain, coûte que coûte. Les portes seront ouvertes à une heure et demie.

Le capitaine des jeunes Nationals invite les Canadiens-français à aller voir son jeune team à l'oeuvre, demain.

La partie de baseball, entre les "Montréals et les Nationals, aura lieu aussitôt après la partie de crosse.

UNE ASSEMBLE IMPORTANTE

Le bureau de direction du National a eu, hier soir, une assemblée importante, et il a expédié beaucoup d'ouvrage.

M. Harel, le secrétaire trésorier, a envoyé sa démission, alléguant que ses occupations ne lui permettent plus d'accorder au club tout le temps nécessaire. Tous les membres du comité ont été unanimes à exprimer leur regret de perdre les services d'un homme qui a travaillé avec autant de dévouement dans les intérêts du club. M. Harel a cependant consenti à garder un siège comme membre du bureau de direction.

M. J. T. Lanoix a été choisi pour remplacer M. Harel au poste de secrétaire trésorier. Le zèle qu'a déployé M. Lanoix dans les intérêts du club depuis qu'il est fondé, le recommandait à cette charge importante, et sa nomination sera bien vue par tout le monde.

M. Lanoix aura un bureau spécial où tous les intéressés pourront aller le consulter à des heures fixes tous les jours. Nous donnerons son adresse dans quelques jours.

RESULTAT DES PARTIES DE LA NATIONAL LIGUE

A Pittsburg, 1ère partie :—

	R.	H.	E.
New-York	4	8	7
Pittsburg	5	4	4

Batteries — Sullivan et Farrell ; Hawley et Merritt. Umpire, Sheridan.

A Pittsburg, 2e partie :—

	R.	H.	E.
New-York	3	7	3
Pittsburg	6	11	1

Batteries — Meekin et Wilson ; Killen et Merritt. Umpire, Sheridan.

A Cleveland :—

	R.	H.	E.
Philadelphie	0	1	1
Cleveland	2	7	2

Batteries — Keener et Clements ; Young et Zimmer. Umpire, Hurst.

A Cincinnati :—

Cincinnati - Boston. — Pas de partie à cause de la pluie.

A Chicago —

Chicago - Brooklyn. — Pas de partie à cause de la pluie.

A Louisville :—

	R.	H.	E.
Washington	7	8	3
Louisville	4	6	5

Batteries ? Mercer et McGuire ; Hill et Miller. Umpire, Betts.

POSITION DES CLUBS

Club	Gag.	Perd.	Per.
Cincinnati	56	26	683
Cleveland	53	25	679
Baltimore	50	25	667
Chicago	48	36	571
Pittsburg	43	35	551
Boston	42	35	545
Philadelphie	35	43	448
Brooklyn	35	43	448
Washington	32	42	432
New-York	31	46	402
St Louis	23	55	294
Louisville	19	56	253

RESULTAT DES PARTIES DE L'EASTERN LEAGUE

A Scranton, 1ère partie : —

	R.	H.	E.
Albany	3	7	5
Scranton	7	7	2

Batteries — Moran et Sugden ; Brown et Bowerman. Umpire, Doescher.

A Scranton, 2e partie :—

	R.	H.	E.
Albany	12	13	5
Scranton	11	14	7

Batteries — Horton et Sugden. Gillen et Bowerman. Umpire, Doescher.

A Providence :—

	R.	H.	E.
Providence	4	11	3
Syracuse	5	11	1

Batteries — Hodson et Dixon; Mason, Ryan et Whitehill. Umpire, Swartwood.

A Springfield :—

	R.	H.	E.
Springfield	10	9	4
Rochester	7	11	8

Batteries — Seymour, Gunson et Couglin; Callihan et Boyd. Umpire, Kittrick.

A Wilkesbarre :—

	R.	H.	E.
Wilkesbarre	0	5	3
Buffalo	7	10	0

Batteries — Coakley et Diggins; Wadsworth et Smith. Umpire, Hornung.

POSITION DES CLUBS

Club	Gag.	Perd.	Perc.
Providence	40	28	588
Rochester	45	32	584
Albany	38	30	558
Buffalo	41	34	546
Syracuse	37	32	536
Springfield	30	41	422
Scranton	25	41	378
Wilkesbarre	26	43	376

BALLE AU MUR — "HANDBALL"

La première grande bataille livrée sur les allées du Montréal Handball Club, pour le championnat du Canada, est finie, et la victoire reste aux Québecquois. MM. Lavoie et Lévesque ont fait preuve d'une science et d'une force d'endurance qui les rendent invincibles. Vainement, Barry et McCurrye faisaient des prodiges de valeur pour dérouter leurs adversaires. Toujours ils étaient prêts à faire face et à pousser de l'avant, après le premier choc. Dans le service scientifique de M. Lavoie repose le succès des deux premières parties acquises aux joueurs de la vieille capitale, par 21 points à 16 et 21 à 15.

Malgré l'effort de la lutte précédente, M. Lavoie consentit encore à se mesurer avec M. Whitty. Ses trucs et sa force lui permirent de passer à travers l'expérience avec succès.

Ces parties sont les meilleures leçons à donner aux novices, en même temps qu'un appât pour les indifférents.

CRICKET

La grande partie de cricket entre le club Germantown, club champion d'Amérique, et les joueurs de la Garnison d'Halifax, a été déclarée nulle, au moment où l'avantage penchait du côté des Canadiens. Une pluie torrentielle a lavé la tache placée au blason des Américains.

LACROSSE

McKerroa, Stinson, Sparrow, O'Brien, Murray, Moore, Kelly, Hinton, Donaher, Wall, Tucker, tous en condition parfaite, rencontreront les Torontos, samedi prochain. Ils mettent toute l'énergie au jeu; ce qui veut dire à ceux qui sont invités à la partie, qu'ils joueront ces combinaisons savantes qui les ont fait champions deux ans malgré les efforts mêmes des Capitals.

Les Torontos, si l'on en croit la rumeur, ménagent une surprise au monde sportique.

ECHECS

La lutte pour le championnat des échecs continue toujours très vive, à Nurenbourg.

Voici le résultat des parties d'hier.

Tschigorine a battu Schallopp, après 41 coups, dans une partie Ruy Lopez.

Steinitz a battu Maroczy, après 24 coups, dans une partie Ruy Lopez.

Janowski a battu Schlecter ,après 37 coups, dans une partie Ruy Lopez.

Pillsbury a battu Albin, après 69 coups, dans une partie Ruy Lopez.

Blackburne a battu Showalter après 49 coups, dans un Gambit de la Reine.

Tarrasch a battu Marco, après 31 coups, dans une ouverture P à R 4.

Lasker et Walbrodt ont abandonné une partie Ruy Lopez, avec chances égales au 36e coup.

Schiffers et Porges, dans une défense française, étaient fort à fort au 36e coup.

Winawer et Charousek n'ont pu terminer leur partie à temps. Teichman a tiré le No 19.

CHEVAUX TROTTEURS

Les courses d'hier ont été le digne couronnement du grand tournoi de chevaux trotteurs, tenu ces jours derniers, au parc Lépine. La grande pièce de résistance, le free-for-all, course ouverte à tous les chevaux, était attendue avec impatience ,par les amateurs. Chacun faisait ses calculs et ses prophéties. Mais l'avenir est à Dieu. Personne ne put prédire à l'avance que Raven, cheval américain, pourrait ambler le mille en 2.12½. Cette marque la plus haute qui ait jamais été faite sur ce terrain, sera le but où tendront toutes les ambitions, à l'avenir.

Jimmie Mac, envoyé pour faire la lutte à ce cyclone vivant, fit bonne figure. A chaque épreuve, il suivit son rival de près, malgré la vitesse de la marche.

Le prix de la classe de 2.40 fut vivement disputé entre Bartender et Bruntilda. Les chances furent favorables à ce dernier cheval. Joe W prouva ses titres à la première place dans la classe de 2.26 en trottant le mille en 2.20, temps rapide qu'aucun de ses concurrents n'a pu égaler.

Résultat détaillé :—

Bourse $200. — Classe 2.26 :

D. Parker, Joe W. Superior	1	1	2	2	1
Rock Farm, Peruchio, Patron	3	2	1	1	2
L. W. Jourdain, Dan	2	3	3	3	4
A. Loiseau, Little Puss	5	4	4	4	3
E. Pouliot, Sybil	4	6	6	5	5
F. St Vincent, Tennyson	6	5	5	6	d

Temps — 2.23 1-4, 2.23 1-4, 2.23¾, 2.21 1-4, 2.20.

Bourse $150. — Classe 2.40 :—

John Burke, Brunhilde, Bermuda	1	1	1
J. Quevillon, Bartender	3	2	2
J. M. Bullock, Maggie B	4	3	4
F. B. Lang, Cruikshank	5	4	3
Rube Rush, Hypocrisy	2	d	
D Parker, Little Nelly S.	6	d	

Temps — 2.28¼, 2.30¼, 2.29 1-4.

Bourse $200 — Free-for-all :—

R. E. Westlake, Raven, Alcantara	2	1	1	1
Rube Rush, Jimmie Mac	1	2	2	2
S. Desautels et Cie, Budd Doble	3	d		

Temps — 2.16 1-4, 2.12½, 2.17, 2.16.

BICYCLE

Le club Montréal a donné son concours handicap de chaque semaine, avec le résultat suivant :

Un quart de mille :—

1er Mitchell, 5 verges ; 2e Smith, 5 verges; 3e Cooke, 3 verges ; 4 Drury, aucune partance.

Deux milles : —

1er Ayerst; 2e Cooke, 3e Cameron, 4e Martineau.

M. Frank Blanchard a gagné la course organisée par le club de bicycle Milwaukee, sur une distance de six milles courants, White Fish Bay, en 17 minutes et 4 secondes. Une superbe médaille en or, évaluée à $50 fut la récompense de sa brillante victoire.

M. Blanchard, qui est un homme de 210 livres, porte bien son avoir du poids.

Ce succès fera plaisir aux nombreux amis que ce rapide coureur possède à Montréal, où il a grandi.

Dane Evans, l'un des piliers de la défense des Garnets, et dont le jeu brillant et pourtant si gentil lui a gagné beaucoup d'admirateurs à Montréal et à Québec, lors des parties de son club avec les Victorias, de cette dernière place, est dangereusement malade, à sa demeure. Si les voeux de tous ceux qui l'ont connu peuvent être exaucés, le jeune athlète sera bientôt rétabli et prêt à combattre les combats de son club sur un champ de crosse.

Les Bons-Secours lancent un défi aux Cadieux, pour une partie de baseball, à être jouée le 26 courant, sur la ferme Logan.

Pour autres informations, s'adresser entre 6 et 7 heures p.m., au No 388 rue Craig.

J. Bertrand, capitaine.

CROQUET

Le résultat de la première rencontre entre les clubs St Denis et Indépendants, de St Henri, pour décider qui possède les plus forts joueurs de croquet, a donné deux points à chaque concurrent.

Les deux mêmes clubs joueront 8 autres parties dimanche prochain, sur le terrain du club Boulevard St Denis. La victoire appartiendra au parti qui comptera le plus grand nombre de points dans cette nouvelle lutte.

CHEVAUX TROTTEURS

Il y a eu, hier, sur le parc Forgues, à Québec, de très jolies courses au trot, dont voici le résultat :

Course de 2milles — 3 dans 5 :—

Black Joe, Frs Bélanger	1	1	1
Oiseau Rouge, N. Létourneau	2	2	2
Lac St Jean, C. Simard	3	3	3

Course de 5 milles : —

Black Eagle, T. Drolet	1
Smuggler, D. Tozer	2
Almon Boy, L. Dion	3

Temps — 14.12½.

Les jeunes Manchesters lancent un défi aux Silver Stars, pour une partie de baseball, à être jouée dimanche, le 26 juillet. Pour toutes autres informations, s'adresser à A. Lamarre, 736 rue Cadieux.

Le Canadien, de St Henri, a joué, dimanche, le 9 juillet, une magnifique partie de crosse, contre le Canadien, de St Jean-Baptiste

Ils ont défait ces derniers par un score de 6 à 0. Environ mille personnes s'étaient rendues sur le terrain du Canadien, pour voir leur jeune club à l'oeuvre, et tous s'accordaient à dire que jamais ils n'avaient vu un jeune team de crosse, jouer d'aussi magnifiques combinaisons, et être aussi certain de ses mouvements.

Du commencement à la fin de la partie, la défense du Canadien de St Henri s'est montrée imprenable ,et malgré les efforts désespérés du home des St Jean-Baptistes, à peine la balle restait - elle quelques instants autour de leurs goals, qu'elle était de suite repoussée à l'autre bout du terrain. Quand au home des Canadiens, ses combinaisons étaient magnifiques et étaient admirées de tous les spectateurs.

Voici le résultat de la partie :

1ère partie, Canadien, St. H., par Larocque.

2e partie — Canadien, St H., par Giroux.

3e partie — Canadien, St H., par Deschesnes.

4e partie — Canadien, St H., par Giroux.

5e partie — Canadien, St H., par Vallée.

6e partie — Canadien, St. H., par Vincent.

Capitaine — Foucault.

Monsieur,

Vous annonciez, hier soir, dans votre journal, que le club de baseball St Laurent lance un défi aux Royals, pour dimanche, le 26. Les Royals étant obligés de jouer une partie de ligue avec les Belle-Rive, ne peuvent accepter le défi pour dimanche; mais ils accepteront le défi avec plaisir aussitôt qu'ils seront libres.

Votre obligé,

J. A. GERVAIS,
Gérant du club de baseball Royal.

Les City Halls lancent un défi aux Jeunes Nationals, pour une partie de baseball, qui sera jouée sur l'île Ste Hélène, à 2 heures précises, dimanche, le 26 juillet courant.

Pour toutes informations, s'adresser à M. Miron, le capitaine, ou à M. H. E. Abran, No 253 avenue de l'Hôtel de Ville.

Le Duluth lance un défi au Laval, pour une partie de baseball, qui sera jouée dimanche, le 26 juillet, sur le terrain de ces premiers.

Pour toutes informations, s'adresser à Albert Morin, No 941 rue St Laurent, tous les soirs, de 6 à 8 heures ,excepté samedi soir.

Le club de baseball Ville-Marie, de Ste Curégonde, défi le club de baseball Hochelaga, pour une partie devant être jouée dimanche, le 26 courant, sur le terrain de ce dernier.

Veuillez répondre de suite. Adresser : H. V..., No 177 rue Ste Marguerite, St Henri.

Le club de baseball jeune Capital, lance un défi aux jeunes St Laurents, pour jouer une partie de baseball, dimanche, le 26 juillet, sur la ferme Logan, à 2 heures précises.

Si les St Laurents n'acceptent pas ce défi, la partie appartiendra aux jeunes Capitals.

Pour toutes inforamtions, s'adresser au No 567 rue St André ,entre 5 et 6 heures et demie p.m., ou au capitaine O. Legault, No 361 rue Jacques-Cartier.

NOTES MARITIMES

Le "Labrador", de la compagnie Dominion, quittera notre port demain pour les vieux pays avec une nombreuse liste de passagers. Depuis qu'il est amarré à nos quais, le Labrador a été visité par un grand nombre de montréalais et de touristes américains.

Le vapeur "Marion" est arrivé, hier, dans le port avec une cargaison prise à West Hartlepool. Le Marion a quitté ce dernier port le 9 juillet et a fait une heureuse traversée. Il a rencontré de loin plusieurs banquises de glace à l'est de Belle-Isle.

Le Numidian partira demain avec une cargaison générale et plusieurs passagers de première classe.

Le vapeur Avlona, de la compagnie Thomson, est parti, ce matin, pour New Castle et Dundas avec une cargaison générale, 248 têtes de bétail et 330 moutons.

Le "Barrowmore", de la compagnie Johnston, est arrivé, hier, de Liverpool avec une cargaison générale.

La profondeur de l'eau à Sorel était, le 21 courant, de 28 pieds et 7 pouces ; à Montréal, elle était, hier, de 27 pds et 5 pouces.

Le "State of Georgia" doit entrer, ce soir, dans le port, avec une cargaison générale.

NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS

Chicago, 24—Depuis qu'il a été publié que le président J. J. Hill, de la compagnie de chemin de fer du Grand Nord et M. Masujima, de Tokio, devaient entrer en négociations pour l'établissement d'une ligne de steamers entre Puget Sound et le Japon, des capitalistes de Chicago ont cru devoir se hâter à terminer des engagements pour établir une telle ligne. Les engagements sont maintenant terminés et cela permettra à la ville de Chicago de contrôler tout le commerce entre les Etats-Unis et l'Orient.

Il est entendu que la compagnie de chemin de fer d'Atchison, Topeka et Santa Fé est intéressée dans cette entreprise des gens de Chicago, et la compagnie est prête à rompre l'alliance qu'elle avait faite avec la compagnie "South Pacific Railway" pour mener à bonne fin le nouveau projet. La valeur du commerce avec l'Orient est très bien appréciée et il n'y a nullement à douter que le commerce soit suffisant pour être avantageux au nouveau projet. San Diego est le terminus du chemin de fer de Santa Fé et si on pouvait y transporter le fret jusqu'aux quais d'une compagnie transpacifique, le commerce en bénéficierait considérablement.

M. Stockpole est parti, hier soir, pour San Francisco, d'où il se rendra directement à Yokohama. Il a dit, avant de partir, qu'il avait foi au succès de l'entreprise et que la nouvelle ligne sera ouverte prochainement.

ARRIVAGES — JUILLET 23

Vapeur Augusta Victoria, arrivé à Plymouth, parti de New-York.

Vapeur Montezuma, arrivé à Pointe aux Pères, parti de Barry.

PORT DE MONTREAL

Arrivages — Juillet 23

Murica, Rhode, Java, McLean, Kennedy et Cie, sucre.

Barrowmore, Wait, Liverpool, W. Johnston et Cie, sur lest.

Marian, Martin, West Hartlepool, Elder, Dempster et Cie, sur lest.

Sicilia, Sonderhoff, Hamburg, J. Thom, générale.

Dunmore Head, Ardrossan, McLean, Kennedy et Cie, générale.

A QUITTE LE PORT

Avlona, Renwick, Dundee, R. Reford et Cie, générale.

VAPEURS DANS LE PORT

Labrador, McAuley, D. Torrance et Cie.

Numidian, Macnicol, H. et A. Allan.

Memphis, Williams, Elder, Dempster et Cie.

European, Birnie, Kingston, and Montreal Forwarding Company.

Marino, Murray, Elder, Dempster et Cie.

Iona, Cummings, R. Reford et Cie.

Harrowgate, Clarke, Carbray, Routh et Cie.

Rhosina, Herriman, McLean, Kennedy et Cie.

Grecian, Nunan, H. et A. Allan.

Rosarian, Dunlop, H. et T. Allan.

Amarynthia, McNeill, R. Reford et Cie.

Murica, Rhode, McLean, Kennedy et Cie.

Barrowmore, Wait, W. Johnston et Cie.

Marian, Martin, Elder, Dempster et Cie.

Sicilia, Sonderhoff, J. Thom.

Dunmore Head, McLean, Kennedy et Cie.

Strathern, Fleming, Anderson, McKenzie et Cie.

Frances, Winn, McLean, Kennedy et Cie.

Loanda, Dodge, McLean, Kennedy et Cie.

BRIGANTIN

Perfection, Loomer, McLean, Kennedy et Cie.

GOELETTE

Adline, Heaney, McLean, Kennedy et Cie.

PORT DE QUEBEC

Le State of Georgia est arrivé aujourd'hui, en route pour Sillery Cove où il prendra une cargaison.

Le Murcia est parti à 11.30 heures a. m.

Le Glenlivet est entrés aujourd'hui dans le bassin.

Le Louisbourg est parti à 3 heures p. m.

Le Coban, en route pour Montréal, est arrivé ici à 5 heures.

Le Tritonia est parti aujourd'hui.

RAPPORTS DU GOLFE

L'Islet — Temps nuageux ; vent du nord-ouest.

Rivière du Loup — Nuageux, vent violent de l'ouest.

Rivière Martin — Temps clair, vent du nord-ouest.

Cap de la Magdeleine — Temps clair, vent du nord-ouest.

Fame Point — Nuageux, vent du nord- ouest.

Pointe St Pierre — Brumeux, vent du sud-ouest.

Anticosti — Brumeux, vent du sud-ouest.

L'embarras d'un nouveau débarqué :
—Tiens, sur cette boutique, il y a : "English spoken." Qu'est-ce que ça veut dire ?
—Ca veut dire qu'on y parle anglais.
—Ah bien ! comme je n'en sais pas un traître mot, j'irai ailleurs !

LA SICILY ASPHALTUM CO

Pourquoi elle veut être remboursée de son dépot

Voici quelques explications, au sujet de la demande faite, à la dernière séance de la commission de la voirie, par la "Sicily Asphaltum Co." Cette compagnie a fait dans la ville des travaux de pavage, pour un montant considérable. Comme c'est l'habitude, en semblable cas, la cité, pour se protéger, retenu, comme garantie, sur le montant de ces entreprises, un percentage qui représente, dans ce cas-ci, la somme de $130,000. Or, depuis, la compagnie des tramways a posé des rails sur la plupart des rues pavées par la "Sicily Asphlatum Co.", brisant ainsi une partie de l'asphalte. M. Cochrane, gérant de la compagnie, qui a consulté, à ce sujet, plusieurs avocats, prétend que par le fait même ses responsabilités cessent comme entrepreneur. C'est pourquoi il demande à la cité qu'elle lui rembourse $30,000 sur ses $130,000 de garanties qu'elle détient, car le porcentage du prix des rues ainsi gâchées s'élèvent à cette somme de $30,000.

La compagnie consent à laisser $100,000 à la cité.

A l'école primaire.
—On procède à une interrogation sur les connaissances pratiques.
—Chapotard !
—M'sieu ?
—Veuillez me dire ce que c'est que le "lait complet" ?
—Le laid complet ? C'est mon oncle Jérôme, reprend Chapotard avec une aimable conviction.

LA MALADIE DE CŒUR SOULAGEE EN 30 MINUTES

La Cure du Dr Agnew, pour le Cœur, donne un soulagement parfait, dans tous les cas de Maladie de Cœur organique ou sympathique, et opère promptement une guérison. C'est un Remède sans égal, pour la Palpitation, la Courte Haleine, les Spasmes de Suffocation, Douleur au côté gauche, et tous les symptômes d'un Cœur malade. — Une dose vous convaincra — En vente chez B. E. McGale, 2123, rue Notre-Dame, Laviolette & Nelson, 1605, rue Notre-Dame. v-n-w

VIN DE COCA TONIQUE
D'ARMBRECHT
Pour la fatigue de l'esprit ou du corps, la nervosité et l'insomnie,
(Le grand remède anglais)
ARMBRECHT, NELSON & CO.
2 rueDuke, Square Grosvenor,
—LONDRES—
Chez tous les pharmaciens. 1-M-V



Gratuits aux Têtes Chauves—Nous vous enverrons, gratuitement, sur demande, par la poste, des renseignements sur la manière de faire pousser les cheveux sur les têtes chauves, pour arrêter la chute des cheveux et faire disparaître les maladies du cuir chevelu. Adressez: Altenheim Medical Dispensary, Chambre 57, Saives Building, Cincinnati, O. 59—lMv—n

ROLES
DES
Taxes de l'eau et taxes personnelles.

AVIS est par le présent donné que les évaluateurs de la Cité de Montréal ont complété les rôles de taxes personnelles et taux de l'eau, pour tous les quartiers de la Cité, et qu'ils les ont déposés en leur bureau, à l'Hôtel-de-Ville, où ils pourront être vus et examinés par toutes personnes intéressées, jusqu'au premier d'août prochain (1896), et que les dits évaluateurs s'assembleront en leur bureau de 10 hrs a.m. à 5 hrs p.m., pour reviser les dits rôles et entendront et examineront toutes les plaintes qui leur seront soumises concernant toute inscription aux dits rôles, savoir :

Les quartiers St-Antoine et Ste-Anne, St-Louis et Ste-Marie, jeudi, le six août prochain (1896).

Les quartiers St-Laurent, St-Jean-Baptiste et St-Gabriel, vendredi, le 7 août prochain.

Les quartiers Hochelaga et St-Denis, samedi le 8 août prochain.

Les quartiers Est, Centre et Ouest, lundi, le dix août prochain et

Le quartier St-Jacques, mardi, le 11 août prochain.

J. T. DILLON, président,
P. H. MORIN,
RICH. THOMAS,
J. W. GROSE,
GEO. B MUIR,
L. J. LAMONTAGNE,
A. LANGEVIN,
C. E. A. PATTERSON,
Cotiseurs.

Bureau des Cotiseurs,
Hôtel de Ville,
Montréal, 24 juillet 1896. 223—3

DE TOUS LES AFFRONTS...

Aucun ne vous fait autant de peine que de constater que vous avez donné votre argent et que vous n'avez reçu aucune valeur en retour. Les personnes qui mettent leur confiance dans des marchandises à bas prix sont sujettes à avoir de tels affronts. Les habillements à $3.00 ou $4.00 crient vengeance contre celui qui les a confectionnés, et font bientôt voir leur colère en tombant en lambeaux.

Bien que le commerce de vêtements paraisse être démoralisé et bien que les prix bas paraissent tromper le public, cependant comme nous ne confectionnons que des vêtements de bonne qualité, il nous incombe de faire connaître les méthodes suivies par les autres pour notre propre protection et de vous dire continuellement de vous défier des fausses représentations.

Considérez bien—qu'une piastre ou deux sur un habillement ne vous empêchent pas d'acheter de nous. Voyez nos marchandises d'abord et ensuite allez ailleurs si vous voulez—vous aurez une preuve convaincante que les vêtements de Workman sont tous tels que représentés.

—:o:—

Magasin de Vêtements Monstre
—DE—
WORKMAN
1888 - 1890 rue Notre-Dame
ADJACENT A l'HOTEL BALMORAL
MARK WORKMAN,
Propriétaire.

CHAMPIONNAT DE CROSSE
TORONTO vs. SHAMROCK
S.A.A.A.
Terrain S.A.A.A. [rue St Denis]. Samedi, 25 Juillet
LA BALLE SERA LANCEE A 3.30 HRS PRECISES
On jouera beau ou mauvais temps. Grande Estrade 35c. Entrée 25c.
Les tramways conduisent directement aux terrains de toutes les parties de la ville. 221-3

Cadeaux ! Cadeaux !

I Flacon de Cornichons,
I Pot de Marmelade, ..ou..
I Boite de Savon de Toilette

Pour Rien...

Nos Thés sont insurpassables à Montréal—Afin de nous attirer une nouvelle clientèle nous donnerons ces Cadeaux — leur prix ne diminue pas la qualité du Thé — Ce sont de vrais Cadeaux. . . . .

I Flacon des Fameux Cornichons de Morton, Londres, Angleterre.
Mélanges "Chow-Chow" ou Picalilly ; ou
I Pot de I lb. Marmelade Morton ; ou
I Boite de Savon de Graham & Co, Chicago,

Contenant 3 morceaux de Savon parfumé de première qualité—enveloppés avec soin . . . .

Donnés à tout Acheteur D'une Livre de Thé de

...40c, 45c, 50c ou 60c

Ce n'est que pour vous forcer à essayer nos Thés Ceylan et Indiens

...SUCRES...

Sucre Granulé.. Blanc, la livre.. 4c Cassonade Blanche, la livre...... 3c

VENEZ DE BONNE HEURE DEMAIN

Black & White
2084 Rue Notre-Dame
4 portes à l'Ouest du Carré Chaboillez

A nos Clients Et au Public

Nous désirons vous informer que nous avons agrandi notre établissement et augmenté notre matériel et notre personnel afin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes de photogravures qui augmentent constamment, et nous sommes, maintenant, plus en état que jamais d'exécuter élégamment et promptement toutes les commandes...........

Nos gravures de ligne sont trop bien connues pour que nous ayons besoin d'en faire une mention spéciale.

Nos gravures demi-ton (half tone) ne peuvent pas être surpassées.

Nous ne nous servons que des meilleurs matériaux qu'on puisse obtenir pour faire tous les travaux qui nous sont confiés.

The Montreal Photo Eng. Co.
71a RUE ST-JACQUES
J. G. ARMSTRONG, gérant.

LE CABINET LAURIER-MOWAT

Jugé par "La Vérité"

"On discute beaucoup, dit la "Vérité", le personnel du nouveau cabinet fédéral. Les uns en sont enthousiasmés, les autres le condamnent sans restriction et sans mesure. Il nous semble qu'il y a du "pour" et du "contre" —et non pas uniquement du "pour" ou uniquement du "contre" —comme le veulent les journaux de parti.

Il y a certainement des hommes d'un prestige réel au sein du nouveau cabinet ; ce serait puéril de le nier. Sir Oliver Mowat, par exemple, a été, pendant vingt-quatre années consécutives, premier ministre d'Ontario ; et pendant ce quart de siècle son administration a été exempte de tout scandale financier. En ces temps et dans notre pays, c'est beaucoup. Nous espérons que M. Mowat pourra empêcher le nouveau gouvernement fédéral de verser dans les affaires louches et même scandaleuses qui ont caractérisé à la fois le régime Mercier, à Québec, et le règne tôleu-tory, à Ottawa. Avouons que la tâche sera ardue !

Sir Oliver Mowat s'est aussi montré en général, juste envers les catholiques d'Ontario, qui lui ont donné leur appui, contre l'opposition fanatique dirigée par M. Meredith.

Sa présence dans le cabinet est donc une garantie, au point de vue de l'honorabilité non moins qu'au point de vue de la justice envers la minorité.

MM. Fielding et Blair doivent aussi être des hommes d'une valeur réelle, puisqu'ils ont su conduire les affaires de leurs provinces respectives avec assez de succès.

Sir Richard Cartwright a beaucoup de talent, mais aussi beaucoup d'idées proches. On redoutait de le voir arriver aux finances et appliquer ses théories absolues en matière de tarif. M. Laurier a su le reléguer au ministère du commerce où il pourra moins nuire, sans doute.

M. Fisher est une figure sympathique et fera, croyons-nous, un bon ministre de l'agriculture.

Voilà ce qu'on peut dire en faveur du nouveau cabinet. Mais il y a certainement un revers de la médaille.

La province de Québec est fort mal et fort injustement partagée. Elle a quatre ministres avec portefeuille, MM. Laurier, Joly, Tarte et Fisher, et deux ministres sans portefeuille, MM. Dobell et Geoffrion. En tout six ministres. Il n'y a donc rien à dire contre le "nombre" ; c'est la "qualité" qui laisse grandement à désirer.

Sur les six, il y a trois protestants : MM. Joly, Fisher et Dobell. Va-t-on prétendre, sérieusement, que les protestants de notre province, qui forment à peine un septième de la population, doivent avoir la moitié de notre représentation dans le cabinet ? Cela répugne tellement au sens commun, que nous sommes surpris de voir que M. Laurier n'a pas su éviter une pareille faute.

Ensuite, un seul ministère est attribué à un Canadien-français, car la présidence du conseil n'est pas un ministère, et M. Joly, bien qu'il parle parfaitement le français, n'est pas considéré et ne se considère pas, croyons-nous, comme Canadien-français. Ses relations sont toutes anglaises.

Et M. Tarte donc ! Personne ne lui conteste le talent, la valeur purement intellectuelle. Il en a même beaucoup, énormement plus que M. Laurier lui-même. Mais sa valeur morale ! Qui oserait la vanter ?

On le sait, M. Tarte a été de tous les partis, de toutes les factions, et surtout de tous les plats. D'abord, conservateur-bleu gallican ; puis conservateur "ultra-montain," compromettant gravement le clergé par ses intempérances de langage ; puis de nouveau conservateur gallican ; abîmant le même clergé qu'il avait prétendu défendre, adulant les hommes politiques qu'il avait combattus ; finalement, le voilà incorporé au parti libéral.

Il a été tour à tour l'adversaire acharné, injuste même, et de partisan aveugle de feu M. Mercier. Après avoir écrit des volumes contre M. Laurier, il est aujourd'hui son collègue et son premier lieutenant. Jadis l'ami et le confident de M. McGreevy et de sir Hector Langevin, il se tourna tout à coup contre eux et les fit chasser de la vie politique.

Sur le terrain purement spéculatif, il a soutenu et combattu toutes les thèses.

Quelle confiance peut-on reposer en cet homme sans principes arrêtés et sans consistance, qui ne paraît avoir d'autre mobile que l'ambition ?

M. Laurier s'apercevra bientôt que M. Tarte, malgré son talent incontestable, est une source de grande faiblesse pour son cabinet. Nous sommes même persuadé que c'est M. Tarte qui fera sombrer le gouvernement Laurier-Mowat.

Il y a peu de chose à dire sur les autres ministres qui sont des hommes ordinaires. Parmi eux, il n'y a de remarquable que M. Dobell, que "L'Electeur" dénonçait naguère comme un tory de la pire espèce ! On se demande quelle influence l'a fait entrer au cabinet où tant de vieux libéraux se croyaient appelés.

Nous ne parlons de M. Fitzpatrick, homme de talent, parce que son titre de solliciteur général ne lui donne pas un siége dans le cabinet."

"Je trouve le Por-
"trait magnifique,
"il fait l'admira-
"tion de tous ceux
"qui le voient."

Revd. P. H. QUESNEL.

French Town (Montana).

Il nous est impossible de reproduire ici toutes les lettres de félicitations que LA PRESSE reçoit chaque jour au sujet des portraits au crayon offerts en prime à ses abonnés. Ces portraits valent cinq fois le prix de la prime ($1.00), ils sont finis avec le plus grand soin et faits par des ARTISTES.

Il n'y a rien comme l'opinion de ceux qui ont profité de cette offre extraordinaire, pour convaincre nos abonnés que c'est une VRAIE PRIME que nous offrons.

Lisez donc ces extraits de lettres d'abonnés reconnaissants . .

"Lorsque voulant profiter de votre offre généreuse, je vous ai envoyé une photographie pour en avoir un portrait au crayon agrandi, JE NE M'ATTENDAIS PAS à recevoir un portrait aussi excellent sous tous les rapports. C'est vous dire que j'en suis enchanté.—Merci.

L. N. DOMPHOUSSE,
Cap de la Magdeleine.

"J'ai reçu les portraits, ils sont très bien faits. J'en suis très satisfait.

A. G. MOREAU, Ptre,
Ste Marguerite du Lac Masson.

"Je suis très satisfait du portrait. Ci-incluse la photographie de feu Mgr D. Racine.

Revd. EUG. LAPOINTE
Directeur du Petit Séminaire de Chicoutimi.

"Je viens de recevoir encore deux portraits. Je les trouve parfaits et je vous remercie."

MEDERIC GAGNON,
Victoriaville.

"J'ai reçu le portrait que vous voulez bien donner en prime, j'en suis très satisfait."

DR J. H. PRIMEAU,
Van Buren, Maine, E.-U,

"J'en suis si satisfait que j'en ferai faire deux autres prochainement."

F. G. DUPUIS,
Orleans, Ont.

"Je suis enchanté du portrait et vous remercie beaucoup. Je suis bien récompensé de mon attente."

O. ALLARD,
St-Hyacinthe.

"Je vous remercie beaucoup, c'est très bien fait. Vous pouvez compter recevoir d'autres commandes prochainement."

MLLE AUGUSTINE BERNIER,
Beauport.

"Il est bien fini, très ressemblant et artistement fait."

DR L. H. HEROUX,
Longueuil.

NOTRE OFFRE

Envoyez-nous 10 coupons de LA PRESSE, une bonne photographie et $1.00 ($1.20 si vous demeurez en dehors de Montréal), et vous recevrez un magnifique portrait au crayon, buste ¾ grandeur naturelle. La photographie vous sera rendue intacte.

Adressez

LA PRESSE, Montreal

PORTRAIT AU CRAYON
COUPON DE "LA PRESSE"
No. 2 24 Juillet 1896.

PRIERES PUBLIQUES

Pour faire disparaître les sauterelles

Dimanche dernier, la paroisse de St Etienne de Bolton, dans les Cantons de l'Est, a donné le spectacle d'une bien belle et bien édifiante cérémonie. Comme le fléau des sauterelles se fait sentir d'une manière alarmante, notre zélé pasteur, M. l'abbé Ouellet, dit à ses ouailles que le seul et unique moyen de fléchir la colère de Dieu et de sauver nos moissons était de s'humilier et de prier. Pour cette fin, il invitait tous les fidèles à se joindre à lui, pour faire une procession à travers la paroisse. Vers deux heures donc, dimanche, plus de soixante voitures étaient réunies en face de l'église, puis se mettaient bientôt en marche, chacun des occupants de ces voitures ayant le chapelet à la main et priant avec la plus grande ferveur. On fit ainsi le tour de la paroisse sans aucun accident et sans que rien vint déranger cette magnifique procession. Il était près de six heures lorsqu'on revint à l'église, alors que la cérémonie se termina par le salut et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

HORRIBLE ACCIDENT

Dans une carrière de granit à Stanstead

Jeudi de la semaine dernière, un sérieux accident est arrivé à la carrière de granit de la Stanstead Granite Co., à Stanstead. Pendant qu'il était à mesurer une pierre, M. George Moir fut frappé à la jambe par une autre pierre que l'on était à sortir de la carrière au moyen d'un cabestan. Il appert que la pierre suspendue, en quittant son point d'appui, fit un mouvement brusque de balancement et avant que M.Moir pût le garer,elle vint le frapper à la jambe au-dessous du genou, la pressant contre l'autre pierre, lui labourant les chairs horriblement et lui écrasant les os. C'est grâce à une cavité même dans la pierre s'il n'a pas eu la jambe broyée complètement sur le coup. Après lui avoir accordé un temps suffisamment long pour se remettre du choc nerveux reçu les médecins ont pratiqué l'amputation de la jambe, et M. Moir s'en sauvera avec une jambe de moins.

COLONISATION

Dans les cantons Hartwell, Preston, Gagnon, Lesage, Addington et Suffolk

Monsieur le Rédacteur,

Tous les colons de Hartwell et Preston sont heureux de voir arriver ce soir MM. J. E. A. Gignac, arpenteur ; M. J. H. Leclaire, de Montréal, pour arpentage ordonné par le département des terres de la couronne à Québec, afin de parachever l'arpentage du canton de Preston, comté Labelle. Le gouvernement fait un grand bien aux colons qui ont l'intention de venir coloniser cette belle partie du canton de Preston qui est bordé par les beaux lacs Chevreuils, Iroquois et lac Vert. Dans cette région, il se trouve de magnifiques terrains à culture et l'on espère que cette partie sera bientôt colonisée. Le gouvernement trouvera sans doute qu'il est de son devoir de faire faire un chemin de colonisation qui permettra d'arriver à cette nouvelle vallée. Les bons Canadiens ne craindront pas de venir s'établir dans nos cantons de Hartwell, Preston, Gagnon, Lesage, Addington et Suffolk. Il n'y a pas de misère pour un homme qui veut travailler sur ces lots durant l'été. L'hiver, il peut toujours trouver de l'emploi dans les chantiers de MM. W. C. Edward et Cie, de Rockland. L'ouvrage ne manque pas. Toute personne peut faire une bonne vie quand il peut rester sur son lot. Il peut trouver de l'ouvrage aux récoltes ou se livrer à tout autre travail. Dans nos cantons, la récolte a une bien belle apparence ; je crois qu'elle est meilleure que celle des autres années. Si quelques personnes avaient l'intention de s'établir, elles pourraient s'adresser à M. Hercule Chenô, agent des terres de la couronne à Cheneville, comté de Labelle.

UN ABONNE.

BLESSE A LACHINE

Un nommé Henri Cadieux, employé de MM. Dawes et Cie, de Lachine, a été sérieusement blessé par la chute d'un baril de bière que l'on hissait à un étage supérieur de la brasserie. Il a eu la jambe droite fracturée à deux endroits. L'ambulance de l'hôpital Général attendait l'arrivée du blessé à la gare Bonaventure. Cadieux a été transporté à l'hôpital où tous les soins possibles lui ont été administrés.

GROS INCENDIE A ORMSTOWN

Une maison et dépendances, appartenant à M. Dolar Hébert, situées à Ormstown, dans le comté de Châteauguay, ont été détruites par les flammes dimanche avant-midi. L'origine du feu est encore inconnue. Ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que M. Hébert, aidé de quelques voisins, put empêcher les flammes de se communiquer à son moulin à scie qui est tout près de sa maison et qui n'a échappé au désastre que par un miracle providentiel. Les pertes sont considérables et il n'y a pas d'assurance.

Les Cigares de Couleurs Pales

Stonewall Jackson RIBBON TRADE MARK

SONT EXCEPTIONNELLEMENT DOUX
Et de la MEME FINE QUALITE
Que les Couleurs Foncées de cette Fameuse Marque

Quand Vous Etes Minées — RECONSTITUEZ Votre SYSTEME

C'est ce que nous conseillons à toutes les femmes et filles malades et souffrantes, rien n'égale le BAUME INDIEN POUR LES FEMMES, pour purifier le sang, fortifier les nerfs et faire recouvrer la santé.

En vente à Montréal par R. E. McGale, 2/21 rue Notre-Dame, et à la pharmacie de l'Hôtel Balmoral. (1)

J. EVELEIGH & CO

Pour Valises ET Sacs de Voyage
De toutes descriptions

Magasin de ville,
245 et 247 rue St-Jacques

Fabrique,
Coin rues Vitré et Ste-Elizabeth

cette dernière pour l'accommodation des personnes qui demeurent dans la partie Est.

24,25,28,30,1

LUNETTES PINCE-NEZ — JUMELLES LONGUE-VUES

Essai de la Vue fait soigneusement.
HEARN-HARRISON
Opticiens.
1640 et 1642, Notre-Dame.
165—n

B. LEDOUX & CIE

Annoncent à leurs amis et leurs pratiques qu'ils viennent de s'installer dans leur nouveau local aux . . . . . .

Nos 91, 93 et 95 Rue Osborne,

Où ils tiendront tous les derniers styles de voitures d'été et d'hiver.

Nous sommes,

B. LEDOUX & CIE.
16—8

D&A CORSETS ARE THE BEST

PRIX
$1.00 A $2.50
LA PAIRE
(2)

Approvisionnements .....De Places d'Eau

Gardez toujours ce qu'il y a de meilleur sur votre table.

SOUPES ASSORTIES
Queues de Bœufs, Rognons, Poulets, Consommés, etc., en boîtes de 1b. 12c la boîte ; en boîtes de 2 lbs. 20c la boîte.

Parties de Pêche et Piques-Niques
Viandes preparées, boîtes de ¼ de lb. 10c la boîte.
Viandes poivrées à l'excès, boîtes de ½ lb. 15c la boîte.
Plum Pudding anglais. De qualité et de goût délicieux, boîtes de 1 lb. 25c la boîte ; boîtes de 2 lbs. 40c la boîte.
Commandes empaquetées et livrées gratuitement à n'importe quelle adresse.
7 Magasins de détail, dans toutes les parties de la ville.

The LAING Packing & Provision Co. Ltd.
207—lmv-n

J. B. BOIVIN,
1578 Rue Notre-Dame
Fabrication et Réparation de tous genres d'Horlogerie et de Lunetterie compliquées et de précision. 212—m v—n

VOUS VOUS OCCUPEZ BEAUCOUP DE L'AJUSTEMENT de votre Habit. Occupez-vous autant de l'ajustement de votre Chemise, vous y gagnerez. Nous avons de nouvelles idées quant à la confection des Chemises. Quand une personne a une Chemise qui s'ajuste bien, des Vêtements qui s'ajustent bien, il semble qu'elle a moins de difficulté à passer le temps des chaleurs. Laissez votre mesure pour des

Chemises qui S'ajustent Parfaitement

R. J. TOOKE,
1553 rue Ste-Catherine Est.
177 rue St-Jacques.
2387 rue Ste-Catherine Ouest.

COMMENT NOUS Y PARVENONS...



Chaque jour de ce mois voici comment nous vendons les vêtements de la ville. Nous avons réduit les prix dans tout le magasin. Nous voulons écouler tous les vêtements d'été. Beaux habillements en serge bleue très bien faits et artistiquement garnis, dans les derniers goûts pour hommes, $3.75, prix du fabricant $5.00. Durant ce mois ***$3.75*** l'habillement, toutes les grandeurs.

Habillements en tweed Halifax — l'habillement convenable pour ce temps-ci, ***$2.95***, valant bien $4.50. Habillement tout laine, mélange de gris, le meilleur habillement de Montréal pour hommes, valant $8. Nous écoulons le lot à ***$4.50*** l'habillement. Nous les avons dans toutes les grandeurs.

Les plus beaux Habillements en tweed écossais tout laine qu'on puisse confectionner pour hommes, pas de grandeurs pour petits garçons, mais pour des hommes petits, de taille moyenne et gros, de la meilleure qualité de marchandise et dans les derniers goûts, ***$5.00*** l'habillement, prix régulier $9.50. Juillet est un bon mois pour vous, mauvais pour nous. Nous voulons écouler notre gros stock de Vêtements d'été, aidez-nous. Les petits garçons ont aussi l'avantage sur nous maintenant ; nous vous donnerons un très bon habillement, 3 morceaux, pour ***$2.50***, et pour soixante et dix-neuf cents vous pouvez acheter le plus bel habillement, 2 morceaux, à ***79c***, que vous ayez vu durant votre vie.

Bons Pantalons pour hommes, de ***79c*** à ***$1.50***, ceux de $1.50 sont des pantalons de toilette, et valent de $2.50 à $3.00. Durant tout ce mois votre choix pour ***$1.50***. Magnifiques Chemises en batiste française, cinquante cents chacune ; partout ailleurs $1.00. Tout, dans le magasin, est marqué à des prix pour écouler, il en est de même des fournitures. Epargnez de l'argent, tirez le meilleur parti possible d'une piastre. Vous achèterez plus et mieux, à notre magasin, avec une piastre, qu'à n'importe quelle vente de juillet ailleurs. Nous ne disons que la vérité, dans les journaux ainsi que quand vous venez dans notre magasin de vêtements, c'est pour cette raison que tant de personnes viennent chez

Cole & Thompson
1850 Rue Notre-Dame
Les Drapiers toujours occupés — Angle de la rue McGill
Ouvert demain soir jusqu'à 11 hrs. Venez de bonne heure si vous pouvez.

Les Acheteurs de Vêtements
EN ONT FAIT L'ESSAI

Depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture du magasin, pendant trois semaines, les personnes qui avaient besoin de vêtements d'été ont prouvé notre prétention de vendre un stock de vêtements de première qualité à des prix bas pour les écouler—chaque vêtement a résisté à l'épreuve quant à la qualité—chaque prix prouve sa modicité—ce sont les piastres que vous avez dépensées ici qui ont fait de notre vente un succès. Vous venez pour acheter un Pantalon et vous constatez que vous pouvez en acheter deux en tenant compte du prix que vous payiez autrefois. Vous achetez un Habillement et il vous reste assez d'argent pour en acheter un à votre petit garçon en tenant compte du prix que vous aviez l'habitude de payer pour votre habillement seul. Vous pouvez acheter assez de Cravates pour un an, en tenant compte de la difference entre nos anciens prix pour les chemises et nos prix de nécessité.

POUR DEMAIN...

Encore un peu plus bas que nos prix de nécessité les plus bas—Encore quelques centins de plus d'épargnes que vous auriez pu épargner hier—de fait deux plats spéciaux pour la fête de demain.

Chemises Négligées .... 39c, 49c et 69c
valant $1, $1.50 et $2, unies et rayées—La variété est grande, le prix est minime.

Cravates, 15c
Toutes les cravates que nous avions l'habitude de vendre 25c, 50c ou 75c, soit nœuds, boucles ou Four in hand, nous les vendrons 15c.

NOTRE VENTE de NECESSITE
Il y a quelques prix spéciaux qui ont fait circuler nos marchandises—échantillons de l'effet que notre détermination d'écouler promptement a eu sur les anciens prix.

Habillements Pour Hommes
Habillements en tweed tout laine, pour hommes $2.98
Tous nos habillements en flanelle bleue, pour hommes, valant de $5.00 à $8.00 $3.75
Tous nos habillements du meilleur tweed écossais, valant de $8.00 à $12.00 $5.98
Tous nos habillements du meilleur tricot croisé, valant de $10.00 à $15.00 $6.98

Pantalons Pour hommes
Pantalons en Tweed tout laine pour hommes 79c
Pantalons en serge bleue tout laine, valant $2.30, pour 98c
Pantalons en tricot rayé noir, valant $3.50, pour $1.49
Pantalons en cachemire noir, valant $3.75, pour $1.50

Vêtements pour Petits Garçons
Habillements plissés 2 morceaux, val. $1.50 à $2, pour 98c
Toutes nos culottes pour petits garçons, valant de 50c à $1.00, pour 35c
Tous nos meilleurs habillements plissés, 2 morceaux, pour petits garçons, valant de $2.50 à $4.00 pour $1.98
Tous nos habillements Jersey pour petits garçons, valant de $2.50 à $3.00, pour $1.49

MERCERIES Pour Hommes
Chemises de couleur, collets à même, valant 75c à $1.25, réduites à 49c
Bas en mérinos noir et tan, valant 25 à 50c 10-25c
Sous-vêtements en balbriggan valant $1 à $2 le complet 50-75c
Bretelles valant 25c à 75c 10-25c

BLUMENTHAL
1447 rue Ste-Catherine
Et coin des rues Craig et Bleury

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71A RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne - - { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.

Edition hebdomadaire { $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 18 JUILLET 1896

Lundi	*52,212*
Mardi	*52,196*
Mercredi	*52,154*
Jeudi	*52,272*
Vendredi	*52,346*
Samedi	*57,936*
Total	*319,116*

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le

18 JUILLET '96

53,186

MONTREAL, 24 JUILLET 1896.

LA POLITIQUE

Dans un récent article sur la composition du ministère Laurier, notre confrère de "La Vérité" fait remarquer que ce premier acte officiel du chef du gouvernement est en contradiction avec les théories qu'il soutenait, quand il était dans l'opposition : que le nombre des ministres est trop considérable et hors de proportion avec les besoins du service.

Le "Mail" et le "World" de Toronto ont également discuté la question et sont tombés d'accord pour blâmer M. Laurier de n'avoir pas profité de cette occasion si importante pour confirmer et mettre en pratique les opinions de toute sa vie ; ils citaient même ses discours, ainsi que ceux de sir Richard Cartwright, de MM. Paterson et Mulock, disant que le pays pourrait être gouverné par huit ministres, aussi facilement que le sont les Etats-Unis.

Passant en revue les événements du jour, nous fîmes remarquer que les discours des chefs de l'opposition n'étaient pas des articles de foi et indiquaient moins un désir d'opérer une réforme sérieuse que celui de supplanter leurs adversaires et de prendre leur place sur les banquettes ministérielles.

Le silence s'était fait sur cette question, quand le "Witness" l'a ramenée sur le tapis. Notre confrère est d'avis que M. Laurier aurait dû limiter le nombre des ministres à celui des membres du cabinet McKenzie et, tout en admettant qu'il n'y a aucune comparaison à établir entre le régime fédéral, des Etats-Unis, et, le nôtre, n'en conduit pas moins qu'une réforme s'impose et qu'il sera du devoir de M. Laurier de simplifier les rouages administratifs de notre gouvernement.

Simplifier est bientôt dit ; c'est un thème indiqué pour un discours ou un article de journal. Dans la pratique, l'opération présente de telles difficultés que tous les premiers-ministres qui se sont succédés ont été successivement amenés à augmenter le nombre des ministres au lieu de le restreindre.

Aux Etats-Unis, les ministres choisis parmi les membres du parlement et responsables envers lui de l'initiative, du contrôle et de la direction de la législation ainsi que de l'administration des affaires publiques, n'existent pas ; ces fonctions sont exercées par les comités où tous les Etats et tous les intérêts sont représentés. Les ministres choisis par le Président sont uniquement chargés de l'exécution des ordres des comités, sans prendre part aux débats ni exercer aucune influence sur la législation. Ce sont de simples gérants de départements, qui ne sont pas admis dans la Chambre des directeurs quand les affaires sérieuses se discutent.

Il n'est pas strictement nécessaire qu'ils soient favorables aux mesures qu'ils sont chargés d'appliquer, pas plus que d'être solidaires des actes de leurs collègues. Pourvu qu'ils remplissent leurs devoirs à la satisfaction de leur chef, le Président, on ne s'inquiète pas davantage de leur personnalité : leurs fonctions sont purement exécutives.

De plus, l'organisation, la conduite et la propagande des partis, sont également étrangères aux ministres et relèvent d'un comité spécial et extra-parlementaire.

Au Canada, c'est au cabinet qu'incombe le soin de veiller aux intérêts des diverses provinces de la Confédération, de contrôler la Chambre et la législation, d'administrer les départements,de diriger la propagande du parti pour préparer les élections et maintenir une majorité de leurs partisans dans la Chambre des Communes. Il n'y a donc aucune analogie entre la situation de nos ministres et celle des ministres américains.

De plus, c'est un principe essentiellement démocratique, de faire participer le plus grand nombre possible de citoyens au gouvernement de la chose publique ; et, loin de diminuer, il est plutôt probable que le nombre des ministres augmentera, afin de donner un représentant dans le cabinet à toutes les provinces qui composent la Confédération.

En ce moment, la Colombie Anglaise, les Territoires du Nord-Ouest et la province du Manitoba se disputent le portefeuille de l'intérieur. Si M. Laurier pouvait donner un représentant, dans le cabinet, à chacune de ces provinces, il est certain que sa tâche serait plus facile.

Il y aurait peut-être lieu à faire une meilleure répartition des départements : donner aux vieilles provinces, qui contribuent au revenu du pays dans la proportion des neuf-dixièmes, le contrôle des principaux départements, et avoir des sous-ministres pour représenter les provinces nouvelles ; mais quant à diminuer le nombre des membres du cabinet, nous croyons que la chose est tout-à-fait improbable.

LA FRANCE ET LA PAPAUTE

Avec le renversement du ministère Bourgeois, le gouvernement de la France est revenu entre les mains de politiques prudents et prévoyants qui comprennent de quelle force morale l'autorité religieuse peut leur aider dans la lutte contre le socialisme.

Le cri de Gambetta : "Le cléricalisme voilà l'ennemi" n'a plus le don de réunir dans la "concentration républicaine", comme autrefois, les opportunistes, les modérés, les radicaux et les socialistes. Le parti républicain d'autrefois s'est scindé en deux partis entre lesquels s'ouvre aujourd'hui un abîme profond.

Du côté conservateur de cet abîme, on trouve tous les groupes de républicains modérés, du côté socialiste se groupent les radicaux avec les socialistes de toutes les nuances. Dieu merci, c'est le côté "conservateur" qui gouverne et, avec lui, on peut espérer une entente, sinon très cordiale, du moins sincère et solide, entre l'Eglise et l'Etat.

La génération républicaine qui est au pouvoir n'a déjà plus les rancunes des Ferry et des Constans ; l'entourage de Gambetta, l'état-major de ce dictateur tout puissant qui dirigeait la politique du haut de son siège de président de l'Assemblée Nationale, est presque complètement disparu : l'un des derniers et des plus intimes avec Ranc, celui qu'on appelait "Le Badois " Spuller, vient de mourir à son tour ; il ne reste plus que Joseph Reinach et Constans ; l'un qui se fait oublier, depuis l'affaire du Panama, l'autre qui est à peu près usé, ayant rendu tout ce qu'il pouvait donner dans l'affaire Boulanger.

C'est à la politique personnelle de Léon XIII, parfaitement secondée par le cardinal Rampolla, que la France catholique doit cette période de paix religieuse dont elle jouit depuis quelques années. C'est aussi grâce à la scission des républicains modérés et des radicaux qu'elle est devenue possible.

Il y a quelques jours, M. le président Faure remettait à Son Eminence le cardinal Ferratta, nonce apostolique en France, la barrette cardinalice. Le nouveau cardinal a déclaré, à cette occasion, que les vues du Saint-Père avaient surtout pour but "d'établir la paix religieuse dans l'unité de la vérité et de la justice et dans le respect aux institutions politiques du pays ; de grouper les catholiques dans une patriotique union, de dissiper les malentendus ; de désarmer les défiances et de prodiguer à tous : grands et petits, les témoignages d'une sollicitude que rien ne décourage".

Dans sa réponse, le président de la République a remercié le nouveau cardinal des sentiments qu'il venait d'exprimer et l'a félicité de s'être toujours montré le fidèle interprète, le digne et intelligent mandataire de Léon XIII. "En vous choisissant, lui a-t-il dit, pour siéger dans le sacré collège, le Saint-Père, n'a pas voulu seulement s'assurer le concours immédiat de votre grande expérience des affaires internationales, il a tenu plus particulièrement à reconnaître et honorer en vous cet esprit de mesure et d'équité, ce clair discernement des véritables intérêts de l'Eglise en même temps que des droits de l'Etat, qui vous ont permis de répondre si complètement à sa pensée et à son attitude".

Toute la presse républicaine modérée de France a applaudi à cet échange de félicitations et à ces assurances de bonne volonté de part et d'autre. Et c'est ainsi qu'il devient peu à peu possible en France d'être bon républicain en même temps que bon catholique ; c'est ainsi que se forme peu à peu une coalition, qui deviendra probablement plus tard, une union plus intime, de tous les éléments sains, vigoureux, qui forment l'immense majorité de la population française, pour se défendre contre la radicaille socialiste, guesdistes, collectiviste, anarchiste, etc.

Ceux qui ne croient pas à la possibilité d'une restauration monarchique, en France, voient avec plaisir cette évolution des partis et espèrent qu'elle finira par produire, comme aux Etats-Unis, deux grands partis seulement : l'un, libéral-conservateur, l'autre radical-socialiste. Et la force que fournira au premier l'adhésion des catholiques lui donnera une prépondérance facile, tandis que le conservatisme des nouveaux adhérents adoucira naturellement certaines rugosités de sa politique envers la religion. C'est encore là, croyons-nous, que se trouve le meilleur pronostic de relèvement social pour la France.

LA "LACHINE RAPIDS HIDRAULICS COMPANY"

Il y a longtemps que la possibilité d'utiliser les rapides de Lachine pour fournir la force motrice à notre industrie préoccupe l'esprit de nos ingénieurs. La distance sur laquelle la force devait être transportée était d'abord un obstacle qui paraissait insurmontable ; mais dès les premières applications industrielles de l'électricité, dont l'énergie se transporte facilement à de longues distances, on a pu prévoir le moment où cet obstacle serait facile à surmonter. Vers 1880, croyons-nous,une compagnie fut constituée par acte de la législature provinciale, pour capter la force motrice de ces rapides et l'utiliser pour la production de l'électricité. A la tête de cette compagnie se trouvaient MM. L. A. Sénécal et Adolphe Davis, elle avait acquis les brevets de la United States Electric Company, pour le Canada. Mais la science électrique faisait à cette époque des progrès si rapides, que, quelques mois plus tard, ces brevets se trouvèrent sans valeur en face des nouvelles inventions, et la compagnie canadienne dût liquider, après avoir perdu un capital de $60,000. Quelques années plus tard, une autre compagnie se forma, composée de capitalistes américains et canadiens, pour reprendre ce projet ; celle-là aussi resta improductive ; une troisième compagnie, la compagnie actuelle reprit la charte, acheta les petites îles où elle a construit ses usines et se mit à l'oeuvre, il y a environ deux ans.

Il est clair que notre industrie a tout à gagner à ce que la force motrice des rapides de Lachine soit mise à sa portée et nous n'avons jamais eu l'idée de nous opposer à la réalisation de cet objet. Mais nous voulons qu'on y arrive en respectant tous les droits acquis.

Si le conseil de ville permet à la "Lachine Rapids Hydraulics and Power Company", de placer sans condition et sans restriction ses conduits d'électricité sur la berge de l'aqueduc, il lui accordera un droit d'occupation dont il lui serait possible d'abuser ; dont elle voudrait conserver le monopole, s'il lui survenait une concurrence ; il serait donc nécessaire de spécifier, dans le contrat, que cette permission n'est donnée que sujettte aux modifications et aux conditions qui pourront par la suite devenir opportunes. D'un autre côté, il ne serait que juste d'exiger de la compagnie une indemnité convenable pour cette faveur, qui la dispenserait d'exproprier un droit de passage sur les propriétés des particuliers.

Il y a encore dans la proposition une clause exorbitante, celle qui permettrait à la ville, en cas de nécessité, de couper les fils de la compagnie, sauf à payer les dommages qui en résulteraient. La ville peut toujours, pour un cas de force majeure, prendre une propriété particulière, sauf sauf à payer les dommages et il est ridicule de présenter cette clause comme une concession à la ville. Ce qu'il faudrait, c'est que les fils fussent placés de manière à ne jamais gêner le service public ; une fois ainsi placés, s'il y avait interception de transmission d'électricité, par le fait de la ville, celle-ci devrait naturellement être responsable.

Mais, en fin de compte, il nous semble que la compagnie a une autre voie à sa disposition qui lui serait beaucoup plus avantageuse : celle du canal Lachine. En obtenant du gouvernement fédéral l'autorisation de placer ses fils et câbles sur les berges du canal, elle serait en position d'utiliser sa force motrice pour le remorquage des bateaux sur le canal dès que le problème du remorquage électrique, actuellement à l'étude sur les canaux de l'Etat de New-York, sera résolu. Le canal Lachine n'est pas long ; il n'est pas encombré de ponts ; il se prêterait beaucoup plus facilement que le canal Erié à ce remorquage ; une voie étroite à trolley, sur la berge, portant un charriot qui remplacerait l'attelage de l'ancien système de remorquage, pourrait être installée sans grands frais et rendrait de grands services à la navigation économique et rapide du canal.

Cette solution, dont les avantages nous frappent à première vue, permettrait en outre de laisser libres les berges de notre aqueduc, qu'il est important d'embarrasser le moins possible.

LA PANIQUE ARGENTISTE

Les cercles financiers des Etats-Unis sont en ce moment tenaillés par la crainte du succès des argentistes. La bourse de New-York reflète, en soubresauts furieux, l'état d'âme des capitalistes de l'Est. Ces messieurs, qui passent l'été à la campagne, ont eu l'idée de s'informer autour d'eux des sympathies politiques des cultivateurs et des ouvriers de ferme ; et ils ont constaté parmi cette classe de la population, d'étranges sympathies pour la multiplication du dollar d'argent. La semaine dernière, l'association des banquiers de l'Etat de New-York tenait ses assises à Niagara ; les membres de l'association se répandirent dans la campagne et firent chacun sa petite enquête. Le résultat a été de nature à les alarmer considérablement.

Le grand journal de New-York, le "Journal of Commerce and Commercial Bulletin", tout en affirmant sa conviction que le parti de la monnaie solide "sound money" remportera la victoire, adjure tous les hommes de bons sens de ne pas perdre un instant et de se mettre à l'oeuvre vigoureusement pour "éduquer" les électeurs sur la question monétaire.

Les démocrates partisans de l'étalon d'or n'ont pas encore pris de résolution définitive. Le président Cleveland est muet ; le sénateur Hill, chef du parti démocrate de l'état de New-York, n'a pas voulu se prononcer ; il attend le résultat de la convention démocratique de son Etat. Nous est avis que, quoi qu'ils fassent, la lutte présidentielle se fera en dehors d'eux, et qu'ils n'ont qu'un seul moyen d'utiliser leur influence contre le mouvement argentiste, c'est de s'unir au parti républicain. Il n'y aura pas une influence de trop, croyons-nous, dans la république voisine, en novembre prochain, pour empêcher les Etats-Unis de se rabaisser, au point de vue financier, au niveau des petites républiques espagnoles de l'Amérique du Sud, où l'or est parfois à 300 p. c. de prime.

Il y a, cependant, une éclaircie à l'horizon. Les Populistes se chamaillent à St-Louis ; et leur convention risque de ne pas aboutir à une coalition complète avec les démocrates-argentistes. Si peu que les Populistes puissent diviser les forces de la démagogie de l'Ouest, ils aideront au triomphe de la monnaie de bon aloi et au maintien du prestige de leur pays.

Maintenant, nous rappellerons à nos lecteurs une dépêche de Kansas City, publiée, cette semaine, disant que les banques de l'ouest ont commencé à refuser de donner leurs certificats de dépôts "remboursables en or" ; nous leur signalerons des tentatives d'exiger une prime pour l'or, dans quelques banques de l'est ; nous les inviterons instamment à se débarrasser de tout l'argent américain et de tous les "silver certificates" qu'ils peuvent avoir en leur possession et que les banques n'acceptent plus qu'avec de l'escompte. Car, dans l'état actuel des choses, une crise peut se produire d'un moment à l'autre, qui ferait perdre 25 à 30 p. c. sur ces valeurs et nous voulons, autant qu'il nous sera possible, éviter cette perte à nos lecteurs.

On causait d'un ténor fourbu.

—Il paraît qu'il se décide à prendre sa retraite.

—Ah ! Qu'il se fasse, alors, débitant de gibelottes dans la banlieue.

—Pourquoi ?

—Dame ! puisqu'il a l'habitude des chats.

LES CHASSES DU CANADA

Le gouvernement du Canada qui, comme ses similaires d'Europe, est à court d'argent et tire le diable par la queue, a eu l'idée de se créer de nouvelles ressources en créant sur les terres de la couronne, privées encore de toute espèce de culture, des territoires carrés, affermés par période de dix ans au prix économique d'une piastre par mille carré (car, par suite d'un singulier "lapsus", c'est la vieille piastre, laquelle ne figure pas parmi les monnaies officielles, qui a été prise comme unité de compte). En conséquence, on a ajouté des paragraphes supplémentaires aux articles 1,417 et 1,420 des prolixes statuts qui régissent le pays, de sorte que les Nemrods en quête d'espace pourront se tailler là de jolis royaumes cynégétiques, chacun de ces lots ayant une superficie égale en chiffre rond à sept fois la forêt de Compiègne, dont se sont contentés successivement Clovis, Charlemagne, Louis XIV et Napoléon.

On doit bien supposer que ce n'est pas pour tendre des embûches à d'humbles lapins ou pour prendre des alouettes au miroir que ces territoires de chasse sont recherchés. C'est, en effet, la sauvagine qui doit servir de but et être en butte à la stratégie du rifleman qui va mettre ces monts et ces vallons à contribution. Les historiens, en petit nombre, qui se sont occupés de commerce et d'industrie, ont tous signalé la fameuse compagnie de la baie d'Hudson qui existe encore et qui doit être la plus vieille association commerciale du monde occidental, car la Chine doit en compter de plus curieuses encore.

"Le monopole cynégétique de la compagnie de la baie d'Hudson—dit un document officiel—est né de la charte, octroyée à la prière du prince Rupert, en 1670, par Sa Majesté le roi Charles II. En 1821, le roi George III lui donne par lettres patentes le droit exclusif, pour une durée de vingt et un ans, de trafiquer sur les sauvages dans toutes les parties de l'Amérique du Nord, n'appartenant pas aux territoires octroyés à la compagnie en vertu de la Charte de 1810, non plus que sur les territoires des provinces alors organisées dans l'Amérique du Nord. Ce droit a été renouvelé par Sa Majesté la reine Victoria en 1838 et pour une période nouvelle de vingt-et-une années.Il expirait en 1858 et n'a jamais été renouvelé. En 1869, la compagnie a vendu et cédé tous ses droits de propriété et autres au gouvernement fédéral, sauf le privilège de continuer son commerce sur les territoires cédés, mais avec cette différence que ce commerce n'avait plus aucun caractère exclusif".

Comme on le voit, cette entreprise commença son exploitation dans la partie des domaines britanniques qui appartient aux Etats-Unis et la transporta dans les territoires que la France dût céder à l'Angleterre. Aujourd'hui, elle exploite librement, c'est-à-dire sans monopole, et ses équipes de chasseurs poussent leurs audacieuses excursions jusqu'aux latitudes extrêmes vers le pôle nord, au point que quelques-unes considèrent comme le sud le fameux Fort-Providence, où cependant il n'y a plus que des lichens et où quelques pieds de cochlearia, dans le jardin du commandant paraissent des primeurs à la fin de juillet. L'un des côtés originaux des négociants associés sous le nom de compagnie de la baie d'Hudson, c'est le soin avec lequel ils échappent aux interviews. "Nul n'est plus charmant, plus hospitalier qu'un officier de la baie d'Hudson, disait un explorateur de ces régions boréales mais nul n'est plus fermé, plus dissimulé, lorsqu'il s'agit des opérations de la célèbre compagnie".

On ne sait donc rien au juste de cette exploitation ; mais on est persuadé qu'elle travaille avec activité à dépeupler zoologiquement ces contrées, où la société protectrice des animaux est sans action et où elle n'a pas eu l'idée d'étendre sa propagande comme elle l'a fait dernièrement dans les forêts du Brésil pour préserver les oiseaux de paradis. On prétend que 4,100,000 dépouilles d'animaux passent annuellement par les ateliers de séchage de la compagnie, et que cette pelleterie vaut, prise dans ses comptoirs, 18 millions de francs. Tout ce qu'on a pu obtenir de positif, c'est un état des consignations faites en une année par la susdite entreprise à l'un de ses correspondants, en marchandises provenant des chasses de la vallée du Mackenzie. En voici la liste suggestive :

Loutres	14,439
Pékans	7,192
Renards argentés	1,967
Renards croisés	6,785
Renards rouges	85,022
Renards blancs	10,257
Renards bleus	1,440
Chiens de prairies	290
Lynx	14,520
Putois	682,794
Martres	98,342
Visons	376,223
Castors	104,279
Rats musqués	2,487,368
Loups	7,156
Carcajous	1,581
Carcajous noirs (qual. sup.)	13,944
Ours (toutes espèces)	15,942
Boeufs musqués	198
Blaireaux	3,739
Hermines	4,116
Cygnes	57
Lièvres	114,824
Phoques à crinière	13,478
Zibelines	3,517
Renards gris	31,597

Il est probable que tous les grands fourreurs de l'Europe vont s'empresser de louer au Canada quelques-unes de ces chasses commerciales, afin de pouvoir offrir à leur clientèle les peaux d'importation directe ; de même que quand les châles de l'Inde étaient recherchés par la mode, les grandes maisons de nouveautés de Paris avaient établi à Lahore des comptoirs où elles fournissaient aux tisserands indous des dessins à pagode et à broderies surchargées d'or et de chatoiements rutilants, que l'on prenait pour de la couleur locale et qui avaient été imaginées rue du Caire ou rue Bourbon-Villeneuve.

La chasse, qui fut, dit-on, l'image de la guerre—ce à quoi elle ressemble si peu aujourd'hui—et qui a continué à être un plaisir de rois et de magnats, est appelée à finir à l'état d'industrie, comme tout finit en Amérique. Lors des beaux jours de San-Francisco,alors que les blanchisseuses sur les bords du Sacramento gagnaient 25 francs par jour, il y eut un Français, le marquis de Pindray, qui fit une demi-fortune en chassant du gibier pendant que les autres chassaient des pépites.

En France, aujourd'hui, il faudrait être bien malin pour vivre de la chasse, à moins de s'établir sur la lisière de quelques-uns de ces riches propriétaires qui élèvent du gibier pour le faire tuer par leurs invités. La culture intensive, qui ne laisse pas une motte sans l'émietter et qui ne supporte pas une touffe sans l'arracher rend la chasse désormais impossible en rase campagne. Quand aux forêts, elles sont aujourd'hui fouillées par les cyclistes, de sorte que le gros gibier n'y trouve plus un moment de repos pour croître et multiplier, et que, dans la forêt de Compiègne, notamment, les derniers représentants mâles et femelles de la famille des cerfs ruminent sur la grande route encore moins fréquentée que les routes forestières. Il n'y a plus qu'à les mener à la boucherie.—"Le Monde économique".

R. WILSON SMITH

Courtiers de Placements

Garanties de gouvernements, de municipalités et de chemins de fer achetées et vendues. Garanties de première classe convenables pour fonds en fidei commis toujours en mains

1724 RUE NOTRE-DAME, Montréal.

87—n

N. LEVEILLE

MARCHAND-TAILLEUR

Employé pendant 18 ans à la maison L. C. DeTONNANCOURT vient d'ouvrir un établissement au

No 138½ rue St-Laurent, Montréal

Grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux. 92—n

Bureau et Atelier, Côte des Neiges

MONTREAL

Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris

J. BRUNET

Manufacturier et Importateur de Monuments en Marbre et Granit

Ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application. Côte des Neiges, Montréal. Téléphone Bell 4664. (Connection gratuite pour Montréal). 223—n

EAUX..... MINERALES

—DE—

Contrexville, pour la goutte, diabète, gravelle, affections de la vessie.

Vals, Maux d'estomac, appétit, digestion. Eau de table.

Vichy, pour toutes les affections digestives.

Vittel, Etc. pour la dyspepsie, foie, reins, constipation.

Chez tous les Pharmaciens.

EN DEPOT CHEZ

AND. BRISSET & Fils

—Rue Gosford.—

(3)

LIGNE FURNESS

Pour le Havre, arrêtant à St Pierre Miquelon

Le SS. OREGON, capitaine Creamer, doit faire voile pour le Hâvre, le 17 courant, et arrêtera à St Pierre Miquelon.

Pour fret ou passage, s'adresser à

DAVID TORRANCE & CO., Agents.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CARNAVAL D'ETE

—A—

HALIFAX, N. E.,

JUILLET 28 AU 31

A cette occasion, des billets d'aller et retour seront vendus :

29 Juillet $12.00
25 et 27 Juillet $13.50

Tous les billets bons pour le retour d'Halifax pas plus tard que le 3 août 1896.

Le plus beau Train à Passagers de l'Univers,

Pour le Bord de la Mer et les Montagnes Rocheuses.

Allant vers l'Est—Quitte la gare Bonaventure, Montréal, tous les vendredis à minuit, pour les montagnes Blanches, Portland, Old Orchard Beach, etc.

Allant vers l'Ouest—Quitte la gare Bonaventure, tous les lundis à 8.30 a.m., pour Mille Iles et Kingston, arrivant à Toronto à 6.25 p. m. le même soir, et à Chicago, le lendemain matin, à 10.45.

On peut obtenir toutes les accommodations voulues en s'adressant à W. D. O'Brien, agent des billets de la ville, 143 rue St Jacques. Les passagers ayant des billets pour aller vers l'est, peuvent prendre n'importe quel train du soir.

Bureau des billets de la ville, 143 rue St-Jacques et à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE SUBURBAIN DU DIMANCHE

Berthierville et les Stations Intermédiaires

Un convoi spécial partira de la gare Dalhousie les dimanches à 9 hrs a.m. Pour revenir il partira de Berthier à 5.20 hrs p.m. les dimanches et 5.30 a. m. les lundis, arrivant à Montréal à 7.40 hrs p.m. les dimanches et 7.40 a.m. les lundis.

Carnaval d'été à Halifax, Juillet 28 au 31

Billets d'aller et retour seront émis aux prix réduits suivants : Bons pour aller le 28 juillet, $12 ; bons pour aller les 26 et 27 juillet, $13.50. Tous les billets bons pour le retour quittant Halifax pas plus tard que le 3 août 1896.

Portland et Old Orchard

Service sans arrêt—Les chars salons quitteront Montréal, (gare Windsor), à 9 a.m. tous les jours, dimanches exceptés, arrivant à Portland à 7.41 p.m. et Old Orchard à 7.30 p.m.

Les chars dortoirs quitteront la gare Windsor à 8.30 p.m. tous les jours, arrivant à Portland à 6.50 a.m. et Old Orchard 7.38 a.m., faisant correspondance à Portland pour Rockland, Me., etc.

Bureau des billets de la ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

ST Lawrence & Adirondack R.R

Les convois quittent la gare Windsor à

7.30 a.m. Excepté le dimanche. Express de jour pour New-York, arrêtant à Beauharnois, Valleyfield, Hundington Malone, et les principaux endroits Sud.

4.30 p.m. Excepté le dimanche. Train local pour Beauharnois, St Timothée, Valleyfield, Huntington et Malone.

5.50 p.m. pour New-York, arrêtant à Beauharnois, Valleyfield, Hundington, Malone, et les principaux endroits du Sud. Tous les jours. Express de nuit

Les trains de New-York, par cette route sont pourvus de chars vestibules, qui se rendent directement à destination, le train de 5.50 hrs. étant le seul train de nuit qui transporte tous les passagers sans changement.

Bureau des Billets de la ville

55-n 137 rue St-Jacques, Montréal

H.S. PHILPS, Agent.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame — Le plus grand Magasin de Montréal — 24 Juillet

" Les affaires prospèrent chaque année ;
" Actuellement plus que jamais."

VENTE à BON MARCHE de JUILLET

La Plus Grande Vente du Genre au Canada, faite une fois par année seulement

La vente à bon marché de Juillet a lieu maintenant

Vêtements pour Petits Garçons



Tout le stock de vêtements d'été pour petits garçons, comprenant :

Corsages de chemises,
Habillements Galatea,
Pantalons en flanelle,
Gilets en flanelle,
etc.,
à écouler à une réduction de 20 p.c.

A 5c—Casquettes de petits garçons, pour jeux de cricket et de baseball, couleurs de club et de fantaisie ; prix régulier 10c chacune.

150 Habillements en tweed de fantaisie, bons patrons et couleurs utiles, en grandeurs, pour petits garçons de 4 à 10 ans.

	Prix régulier.	Prix de vente.
4 ans	$2.35	$1.60
5 ans	$2.40	$1.65
6 ans	$2.45	$1.70
7 ans	$2.50	$1.75
8 ans	$2.60	$1.85
9 ans	$2.75	$1.95
10 ans	$2.85	$2.05

100 Habillements en bon tweed Halifax tout laine, bonnes couleurs, bien faits et bien finis, pour petits garçons âgés comme ci-dessous :

	3 ans	4 ans	5 ans	10 ans
Prix régulier,	$1.95	$2.60	$2.15	$2.40
Prix de vente,	$1.45	$1.50	$1.55	$1.95

Vêtements pour Hommes



A $2.95 — 100 bons Habillements de tweed, bien taillés, très bien faits et doublés, pour hommes, prix régulier $4.75 chacun.

A $3.99 — Habillements en tweed de fantaisie, taillés dans les derniers goûts, fortement cousus, doublures en drap italien de bonne qualité, prix régulier $5.75.

A $4.99 — 200 Habillements en nouveau tweed Basket, en trois différentes nuances foncées, taillés à la mode, doublure en bonne serge forte, bien finis, pour hommes, prix régulier $8.50.

A $7.55—100 magnifiques Habillements en tweed carreauté façon, très bien taillés et bien finis, toutes grandeurs, de 36 à 42 pouces de poitrine, pour hommes, valeur régulière $12.50.

La Vente à Bon Marché du mois de Juillet a lieu maintenant

Gants pour dames



A 5c—100 douzaines de Gants en fil de Lisle noir et de couleur, prix primitifs, de 20c à 30c la paire.

A 12c—Menottes en dentelle de soie noire, qualité de choix, pour dames ; prix régulier, 20c la paire.

A 19c—Gants de kid, nuances pâles, pour dames ; prix régulier, de 35c à 50c.

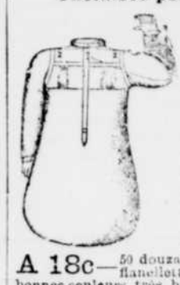
A 35c—Gants de kid noir et de couleurs, 4 boutons et 4 agrafes, pour dames ; valeur régulière, 75c et 90c la paire.

A 55c—30 douzaines de Gants de kid qui se lacent, 7 agrafes, belles couleurs, pour dames ; prix primitif, 90c la paire.

LA CIE S. CARSLEY, limitée.

La Vente à Bon Marché du mois de Juillet a lieu maintenant

Chemises pour Hommes



Les offres mentionnées ci-dessous ont rencontré l'approbation universelle ; venez les voir.

A 29c

Chemises blanches non blanchies, devants renforcés, dans toutes les grandeurs, de 12½ à 17 pouces de cou, pour hommes et petits garçons ; valeur régulière 35 cts chacune.

A 18c—50 douzaines de chemises de flanellette rayée de fantaisie, bonnes couleurs, très bien faites, pour hommes, valant 30c chacune.

A 28c—Chemises négligées Oxford de fantaisie, couleurs non changeantes, bien faites, pour hommes.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

La Vente à Bon Marché du Mois de Juillet a lieu maintenant

Sous-Vêtements pour Hommes

A 9½c—Bas en coton de couleur, belles couleurs, bien finis, pour hommes, valant 15c la paire.

A 13c—Extra beaux Bas en balbriggan, bien finis, pour hommes, valant 20c.

A 43c—Beaux Corps en balbriggan, de belle qualité, bien finis et bien faits avec caleçons à l'avenant, pour hommes, valant 55c chacun.

A 63c—100 douzaines de Corps en pure laine naturelle, exempts de teintures, bien faits et finis pour hommes : valeur régulière, 75c chacun.

A $1.00—Costumes pour dormir, en flanellette pyjama rayée de fantaisie, pour hommes ; valant $1.50 ch.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame, - Montréal

Nos Tans...



Nos chaussures tan pour hommes donnent le comble du confort en fait de chaussures d'été. Les jeunes gens de Montréal reconnaissent une bonne chaussure fine quand ils la voient, et ils savent qu'ils ont vu les plus belles chaussures tan quand ils ont examiné notre stock.

Les chaussures à bouts pointus sont les plus en vogue, parce qu'elles sont si jolies, s'ajustent si parfaitement, sont si durables et si aisées aux pieds.

$1.75 à $3.50

Just. Vanier

127 rue St-Laurent, près Lagauchetière

HOME COMFORT

—TABLEAU D'HONNEUR—

Trois Médailles d'Or et une Médaille d'Argent
à l'exposition centenaire industrielle et de coton de l'univers, Nouvelle Orleans, 1884 et 1885.

Les plus hautes Récompenses
au bureau d'agriculture de l'état de Nebraska, 1887.

—Diplôme—
à la Société Agricole de Montgomery, état d'Alabama, 1888.

—Récompense—
à l'exposition de Chattahoochie Valley, Columbus, Ge., 1888.

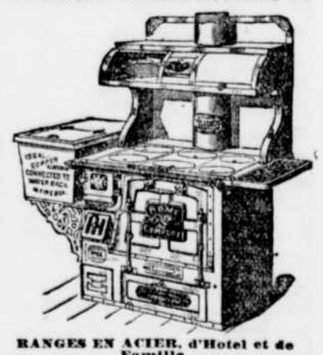
Les plus hautes Récompenses
à l'Association Agrico et Mécanique de St Louis, 1889.

Les Six plus hautes Récompenses
à l'exposition colombienne universelle de Chicago, 1893.

Les plus hautes Récompenses
à l'Association des expositions de l'ouest, London, Can., 1893.

Six Médailles d'Or
à l'exposition de la mi-hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Une Médaille d'Argent
à l'exposition de Toronto, Toronto, Can., 1895.



RANGES EN ACIER, d'Hotel et de Famille

Le range de famille ci-dessus n'est vendu par nos commis voyageurs, de nos propres voitures, qu'à un seul prix uniforme par tout le Canada et les Etats-Unis. Fait de fer et d'acier travaillé et dure toute la vie quand on s'en sert convenablement.

Au delà de 221,097 ont été vendus jusqu'au 1er janvier, 1896.

Les honneurs sus-mentionnés ont été reçus par la

WROUGHT IRON RANGE CO.

178—n—1 MY — 70 A 76 RUE PEARL, TORONTO, ONT



HOP BITTERS

—UN—

Remède, non pas un Breuvage

CONTIENT

Houblon, Buchu, Mandragore, Dent-de-lion, et les propriétés médicales les plus pures et les meilleures qu'on puisse obtenir.

GUERIT — Toutes les maladies d'estomac, des intestins, du sang, du foie, des rognons, et des organes urinaires, nervosité, insomnie, surtout les maladies des femmes.

$1,000 en Or Seront payées si l'on nous mentionne une maladie qu'il ne guérira ou ne soulagera pas, ou si l'on trouve quelque chose d'impur ou de préjudiciable à la santé dans ce remède.

NE PRENEZ PAS DE SUBSTITUTS.

HOP BITTERS, 685 Broadway, New-York.

163—n

BULLETIN POLITIQUE

Ce fameux projet de coalition Mills-Macdonald

MUTISME DU SAGE DE BOTHWELL

Sir Oliver veut que les conseils de la reine soient nommés par les législatures

M. MARCHAND RESTE CHEF

Le grand rally libéral à St-Jean demain après-midi

Le progrès du libre-échange au Canada signalé par le "Times" de Londres

Le cabinet n'a pas siégé, hier, à Ottawa, faute d'un quorum. M. Laurier, sir Richard Cartwright et l'honorable sénateur R. W. Scott se sont réunis dans la chambre du Conseil Privé, mais ils durent ajourner la séance lorsqu'ils apprirent que M. Tarte était parti précipitamment pour Montréal. Le cabinet n'aura pas de séance d'ici à la semaine prochaine, car M. Laurier se rend aujourd'hui à St-Jean, P. Q. Sir Richard est parti pour Oxford Sud et la plupart des ministres sont dans leurs comtés respectifs en frais d'organiser leur réélection.

LES CAMPEMENTS MILITAIRES

Ottawa, 24—Il est bien probable qu'il n'y aura pas de campements militaires cette année. Les crédits à cet effet ne peuvent être votés qu'à la fin d'août et alors il ne resterait plus aux militaires que d'aller s'exposer aux rigueurs et aux intempéries de l'automne s'ils persistent à vouloir des campements, ce qui ne paraît pas être du goût des adjudants généraux du Canada.

UNE FAUSSE ALARME

Ottawa, 24—Une dépêche d'Ottawa, envoyée il y a quelques jours à la "Gazette de Montréal", disait "que les moulins à farine de la compagnie McKay étaient fermés sous le prétexte que le blé manquait, mais en réalité parce que, sans doute, la compagnie avait des doutes au sujet de la politique fiscale de M. Laurier". Or, voici que cette dernière partie de la dépêche est démentie. Les moulins n'ont été fermés que deux jours durant et ils sont en pleine opération. Quelques retards dans l'expédition du blé de Prescott est la cause de ce léger arrêt dont on a profité pour faire certaines améliorations aux machines. C'est là tout le secret de la fermeture.

LES CONSEILS DE LA REINE

Ottawa, 24—L'arrêté en conseil contenant les noms des conseils de la reine recommandés par l'ancien gouvernement, le jour de sa démission, n'a pas besoin d'être annulé par un acte spécial pour ne pas être valide. Si de nouvelles commissions frappées du grand sceau ne sont pas émanées, les personnes désignées à recevoir ce titre de distinction devront renoncer à cet honneur.

La raison pour laquelle sir Oliver refuse de sanctionner les nominations des Conseils de la Reine, c'est qu'il veut que ces titres honorifiques soient à l'avenir accordés par les législatures.

LA NOMINATION DU JUGE KING

Ottawa, 24—La nomination du juge King, de la Cour Suprême du Canada, au poste de commissaire britannique dans la question d'arbitrage de la Mer de Behring devait, pour être valide, de l'avis de quelques personnes, être ratifiée par le gouvernement anglais. Cette mesure n'est pas nécessaire, attendu que de le juge King a été nommé commissaire en vertu d'un statut de la dernière session et à la requisition expresse du gouvernement britannique.

L'IMMIGRATION DES ENFANTS

Ottawa, 24—M. John T. Middleman, de Birmingham, qui s'intéresse à l'émigration des petits orphelins anglais dans ce pays est arrivé à Ottawa. Il aura une entrevue avec le ministre de l'Intérieur ou avec son représentant, relativement à cette oeuvre. M. Middleman possède un vaste établissement à Birmingham où il recueille les enfants perdus et orphelins. Il a déjà envoyé plusieurs centaines de ces enfants au Canada. Lors de son dernier voyage il en a placés quatre-vingt dans des familles de la Nouvelle-Ecosse.

PAS DE RETARD

Ottawa, 24 — Après enquête, il est constaté qu'aucun retard n'a été causé aux travaux des canaux par le manque de crédits du gouvernement. Les entrepreneurs ont agi comme si de rien n'était. Comme ils sont payés mensuellement, ils n'auront pas à attendre trop longtemps leurs émoluments ordinaires.

LA WASHINGTON DU NORD

Ottawa, 24 — Les candidats libéraux n'ont cessé de prêcher, durant la dernière campagne, que si M. Laurier arrivait au pouvoir, l'âge d'or allait renaître dans Ottawa et que la capitale serait bientôt la Washington du Nord. Le "Journal" rappelle ces promesses au souvenir des citoyens d'Ottawa. Il est probable, dit-il, que M. William Hutchinson aurait la direction de l'exposition centrale et que le gouvernement ouvrira un chemin pour relier la rue Bank à la rue Concession, en passant par la Ferme Expérimentale.

LE PORTEFEUILLE DE L'INTERIEUR

Le "Free Press", organe officieux du gouvernement, confirme la nouvelle que M. Joseph Martin est hors de concours pour le portefeuille de l'intérieur. L'on ne connaît rien, à Ottawa, de la visite prochaine de MM. Greenway, Cameron et Sifton.

L'honorable M. Laurier dit qu'il n'a reçu aucune information à ce sujet, mais qu'il est anxieux de voir ces messieurs.

UN SILENCE D'OR

Si l'honorable David Mills est un homme modeste et ennemi de la publicité, il doit gémir dans son ermitage. Jamais les journaux ne se sont évertués à chanter, plus que les siennes, les louanges d'un homme public. Le correspondant du "Globe," d'Ottawa, a fait presqu'un demi-dieu du sage de Bothwell, en annonçant l'autre jour qu'il faillit, en 1891, devenir premier-ministre du Canada, en se coalisant avec feu sir John A. Macdonald. L'histoire a fait sensation. Tous les regards se sont tournés depuis vers cette grande figure méconnue, par l'honorable Wilfrid Laurier, et la presse en général, de blâmer le gouvernement. Les journaux conservateurs, jusqu'à démonstration évidente, nient l'authenticité de ce fait. Ils s'appuient sur ce que M. Pope, le biographe de sir John A. Macdonald, n'a trouvé dans les papiers de l'ancien premier-ministre, aucun document faisant allusion à ce prétendu projet de coalition. Donc, le canard n'est que le fruit de l'imagination de l'honorable David Mills.

Or, voici que le correspondant du "Witness," à Ottawa, revient à la charge et réaffirme que vraiment tel projet de coalition a eu lieu. D'abord, dit-il, la biographie de sir John est sans valeur. Il ne faut donc pas s'y arrêter. Ensuite, il est dit que M. Mills a consulté M. Blake à ce sujet. Il devient conséquemment assez facile de s'assurer de la vérité de cette histoire en faisant parler M. Blake qui est encore vivant. Mais, ajouterons-nous, pourquoi M. Mills garde-t-il toujours ce silence obstiné ; que n'ouvre-t-il la main pour nous donner la clef du mystère ? Il éviterait des discussions oiseuses et des remarques blessantes, à son adresse. Mais le sage de Bothwell, comme tous les sages qui l'ont précédé, croit que le silence est d'or. Il l'est peut-être dans l'occasion.

A LA NOUVELLE ECOSSE

Les chauds partisans conservateurs veulent faire de l'opposition à l'honorable M. Fielding dans le comté de Queens-Shelburne. Le "Morning Chronicle" de Halifax s'efforce de les en dissuader en leur rappelant que durant les dernières années les deux partis dans ce pays, sauf à de rares exceptions et pour des raisons particulières, ont toujours laisser réélire par acclamation les ministres après une élection générale. Il n'y a pas, de l'avis du confrère, de raisons sérieuses pour déroger à cette coutume dans le cas de l'honorable M. Fielding. L'ex-premier est un homme de haut mérite qui a tiré sa province d'un véritable gouffre lorsqu'il arriva au timon des affaires en 1884 ; depuis lors il en a établi le crédit et développer les industries d'une façon remarquable, grâce à une intelligente administration et à une politique sage et éclairée. C'est un honneur et un avantage exceptionnel pour Queens-Shelburne que d'avoir pour représentant à Ottawa le ministre des finances du Canada et les électeurs sauront apprécier cet honneur en élisant M. Fielding par acclamation. Sir Charles Tupper est actuellement à Halifax dans l'intention de diriger le mouvement oppositionniste.

Le Dr Borden, ministre de la milice pas plus que l'hon. M. Fielding, n'a encore d'adversaire connu.

NOBLES PAROLES A L'ADRESSE DU VIEUX CHEF

Nous détachons avec plaisir ces dignes remarques du "Commercial de Winnipeg" à la défense du vieux chef vaincu ; elles font honneur à son esprit de justice et d'impartialité.

"Il n'est pas agréable de lire dans une partie de la presse libérale les attaques virulentes et personnelles contre sir Charles Tupper et d'autres chefs politiques. L'ancien premier ministre, depuis son retour au Canada, a été en butte à des injures sans nombre. Il semble que c'est le mot d'ordre de la presse politique de lancer l'injure à la face des hommes proéminents du parti adverse, mais le "Commercial" est d'avis qu'il est désirable et avantageux que ce style guerrier soit exclu de la polémique de parti. Quant à sir Charles Tupper il est sans aucun doute un homme capable, vigoureux, sans crainte, bien plus, un homme qui a travaillé ferme et a fait beaucoup pour la prospérité du Canada. Personne ne peut l'accuser d'avoir manqué de patriotisme, ni d'avoir trahi son pays. On l'a ridiculisé parce qu'il a fait des prédictions extravagantes sur l'avenir de ce pays. Sir Charles Tupper a sans doute ses défauts ; il a ses ennemis, mais il a aussi ses vertus. Pourquoi ignorer ses mérites et ne parler que de ses torts quand il n'est plus avec nous. Maintenant que la chaleur de la dernière lutte est disparue on ne peut trouver un journal libéral qui ait quelque charité pour le chef conservateur, et le reconnaisse tel qu'il est réellement, c'est-à-dire, un canadien capable, vigoureux, patriote et enthousiste, un homme qui a longtemps servi son pays avec habilité et énergie, et qui a toujours ardemment espéré en l'avenir. Le "Commercial" ne croit pas à l'efficacité de quelques-uns des principes avancés si vigoureusement par l'ancien premier ministre, mais il n'en est pas moins prêt à reconnaître son habilité et à lui donner le crédit des services qu'il a rendus à son pays durant de nombreuses années.

A PROPOS DES DEMISSIONS

Notre confrère de la "Gazette" remarque que les clubs libéraux exercent une grande pression sur le gouvernement et l'engagent à faire le plus de démissions possibles afin de les remplir par des amis politiques. Il serait regrettable, dit-il, que les chefs des départements et les employés permanents fussent victimes d'une pareille conspiration. Ces employés sont pour la plupart indispensables vu leur expérience et les connaissances qu'ils ont acquises dans leurs départements respectifs. Espérons que l'oeuvre de décapitation inaugurée par les clubs d'Ottawa ne portera atteinte à d'autres qu'aux employés surnuméraires.

DILIGENCE DE M. LAURIER

Lorsque les hommes de la batterie de campagne levèrent leur camp il y a quelques semaines et vinrent réclamer leur traitement, ils furent surpris d'apprendre que l'administration Tupper n'avait voté que les deux tiers de leur salaire. Les récriminations furent vaines et l'on désespérait de toucher la balance des paiements surtout depuis l'avènement du parti libéral. Or, mercredi dernier, comme M. Laurier était à bord du convoi d'Ottawa, le capitaine Costigan eut une courte entrevue avec lui et lui fit part de ce malheureux incident. M. Laurier prit note de la chose, et, hier, le capitaine Costigan reçut la dépêche suivante :

"La balance du paiement sera mis à votre disposition sans délai. (Signé) Wilfrid Laurier.

Pas n'est besoin d'ajouter que les militaires ont accueilli avec joie cette heureuse nouvelle.

UN GOUVERNEMENT A COMMISSIONS

La "Minerve" dit que le gouvernement de M. Laurier était à peine né que la presse officieuse annonçait partout que deux commissions importantes chargées l'une de s'enquérir de la question des écoles et l'autre des conditions du commerce et de l'industrie.

La première a bien sa raison d'être de l'avis du confrère, car M. Laurier en avait fait un article principal de son programme ; quant à l'autre, elle ne sert qu'à démontrer les contradictions du chef libéral. "La Minerve" ajoute, après avoir critiqué les allées et venues de M. Laurier depuis la formation de son ministère et les hésitations à donner le portefeuille de l'Intérieur.

"Il est pour nous vraisemblable que le premier ministre ne constituera sa commission des écoles et sa commission du tarif qu'après les élections partielles, et après qu'il aura fait le choix de son ministre de l'Intérieur, entre le sénateur McInnes, un ancien conservateur, M. Greenway, M. Sifton et M. Martin, tous connus aussi désavantageusement que possible".

LA DEMONSTRATION DE DEMAIN

La démonstration libérale qui aura lieu demain après-midi, à St-Jean, P. Q. promet d'être d'une grande importance politique. Elle fournira à M. Laurier l'occasion d'exprimer pour la première fois depuis l'avènement de son parti au pouvoir, les vues de son gouvernement sur les graves questions qui ont fait le sujet des débats de la dernière campagne électorale. L'assemblée sera de plus remarquable par le fait que l'honorable J. Israël Tarte, ministre des Travaux Publics se présentera pour la première fois devant les électeurs qu'il a choisis pour ses juges dans la prochaine contestation ministérielle. M. Tarte annoncera sans doute la politique qu'il va suivre et les réformes qu'il a l'intention de faire dans son département s'il y a lieu d'en faire. L'honorable M. Fisher, ministre de l'agriculture, sera un autre sujet d'attention et il entraînera à sa suite une foule considérable des citoyens des Cantons de l'Est. Des trains spéciaux partiront de Montréal. L'on s'attend à ce que l'assemblée sera considérable si la température est belle.

L'OPINION DU "TIMES" SUR LES ELECTIONS CANADIENNES

Le "Times", de Londres, Angleterre, dit que le résultat des élections canadiennes est un pas de plus fait par le Dominion, dans la voie du libre-échange. Ce système, cependant, serait prématuré, s'il était inauguré incessamment, car le Canada vit depuis trop longtemps, sous un régime protectionniste, et bien que le parti libéral ait disposé l'opinion publique à accepter favorablement le libre-échange, il y aurait un bouleversement trop considérable, si les idées de M. Laurier, allaient, sans transition, être mises en pratique. Une politique de revenu va être mise à l'essai, des négociations seront tentées avec les Etats-Unis, dans le but de faciliter les relations commerciales entre ces deux pays, et alors viendra le moment d'introduire le libre-échange, s'il est jugé avantageux. Le libre-échange, avec l'Angleterre, serait avantageux pour le Canada, ainsi que l'a démontré M. Laurier à Québec. Tout développement des relations commerciales avec l'empire doivent avoir pour base l'assimilation des tarifs coloniaux à ceux de la Grande-Bretagne. Les systèmes protectionnistes des colonies ont pu être imposés par la nécessité. Il peut être encore impossible de les abolir tous ensemble, mais c'est dans la protection coloniale et non dans le libre-échange anglais que M. Laurier trouve un obstacle à une union de commerce impériale. Lorsque le libre-échange et le tarif du revenu furent admis en principe par toutes les colonies et la Grande-Bretagne elle-même, ils nécessitèrent des arrangements tels, que M. Chamberlain a de suite exprimé le désir du gouvernement impérial d'assimiler les détails du tarif et de rendre les marchés impériaux plus accessibles aux colonies. Si, par le fait que les colonies en ouvrant leur marché au monde, y trouvent leur avantage, et que nous y trouvions le nôtre, nous ne pouvons être autrement que satisfaits. Pour ceux qui croient avec M. Laurier que le libre-échange dans l'empire britannique est une condition essentielle de l'union commerciale impériale, et que le libre-échange avec toutes les autres nations est la condition "sine qua non" du maintien de la prépondérance de la Grande-Bretagne, c'est nécessairement une source de profonde satisfaction de voir les principes du libre-échange triompher dans des portions de l'empire si éloignées les unes des autres et subissant des influences si opposées, comme les Nouvelles-Galles du Sud et le Dominion du Canada. Dans un cas, un gouvernement fédéral ; dans l'autre, un gouvernement provincial, déclarent leur adhésion aux principes de la majorité anglaise.

L'ELECTION DE SIR A. P. CARON VA ETRE CONTESTEE

Nous apprenons de source certaine que l'élection de sir Adolphe P. Caron va être contestée. Il paraît que l'on va invoquer "l'influence indue," c'est-à-dire l'intervention de Mgr l'évêque des Trois-Rivières dans la récente lutte.

Dans le cas où l'élection serait annulée, on nous dit que M. F. L. Desauniers sera de nouveau candidat. Cette dernière nouvelle nous a été fournie par une personne bien renseignée. Donc il y aura des surprises avant peu, dans les comtés unis de Trois-Rivières et St Maurice.

M. SIFTON, MINISTRE DE L'INTERIEUR

Winnipeg, 24—Environ 15,000 personnes ont visité les terrains de l'exposition hier. C'était fête civique. Les politiciens semblent croire ici que M. Joseph Martin, à son retour à Winnipeg, annoncera sa retraite de la vie politique. Ils disent que M. Sifton, attorney général, sera certainement le futur ministre de l'intérieur.

LES ELECTIONS PARTIELLES

Halifax, 24—Les brefs pour les élections partielles dans les comtés de Annapolis, Queens, Lunenburg, Halifax, Colchester et Victoria, Nouvelle-Ecosse, ont été émis aujourd'hui. L'honorable M. Murray est candidat libéral dans Victoria ; l'honorable M. Longley, dans Annapolis, et M. W. B. Wallace, dans Halifax. L'appel nominal aura lieu le 8 et la votation le 15 du mois d'août.

COMTE DE MEGANTIC

Nous lisons dans "l'Union des Cantons de l'Est" :

"D'après la rumeur, M. G.H. Smith, gérant de la "Bell Asbesto's Co," serait le futur candidat à l'élection provinciale qui aura lieu après la prochaine session. Le choix du candidat local, appartient aux électeurs anglais du comté, à eux de choisir l'homme le plus fort ; le choix ne saurait mieux tomber ; M. Smith aura un vote aussi fort que M. Turcot, dans le bas comté, et son influence dans le haut du comté avec l'appui des anglais de Leeds et Inverness, le mettra en état de faire perdre le dépôt à n'importe qui osera lui disputer le mandat."

NOTES

L'on dit que M. Tarte va promouvoir au grade de surintendant du Majors' Hill Park, M. Thos. E. Davis, qui a occupé jusqu'ici la position de sous-surintendant. Cette nomination serait très bien vue.

—L'honorable Wm. Paterson n'a pas encore trouvé un comté où se présenter.

—L'on parle de contester l'élection de M. Devlin dans Wright, et des deux candidats libéraux élus dans Ottawa, MM. Hutchinson et Belcourt. L'élection de M. Uriah Wilson dans Lennox sera aussi contestée.

—Le "Herald" de ce matin nie que M. Marchand doive abandonner le commandement du parti libéral dans Québec.

—Le comité de direction du "Reform Club," Ottawa, a élu hier M. H. A. Bate, président ; M. F. R. Latchford, trésorier, et R. Rona, secrétaire.

MANNING

Jugé par un protestant

(SUITE)

L'effroi avec lequel Newman voyait surgir ces questions, était sincère. Si son esprit commençait à secouer le joug de ses préjugés protestants, son coeur et son imagination leur étaient encore asservis. Devant lui se dressait ce dilemme : continuer, sur les fondements qu'il avait posés, à construire, au milieu des chants de triomphe et des cris de joie, la majestueuse cathédrale anglicane,—mais alors, aller jusqu'au bout, en couronner le faîte de la croix de Saint-Pierre et se soumettre à Rome;—ou bien rejeter fermement les prétentions papales, répudier sans fléchir les conséquences extrêmes du système catholique,—mais alors, avouer hautement que la théorie mitoyenne de la Via media était fausse, que toute l'entreprise tractarienne était partie d'un faux point de départ et que Genève avait raison. Il est aisé de se rendre compte de ce qu'il devait y avoir de tragique dans la condition d'un chef de partie dévoré par ces pensées au moment même et en partie à cause de ses succès.

A Newman, replié sur lui-même, enfoncé dans ces luttes intimes, il semblait qu'il était condamné à porter un coup mortel à l'Eglise, sa mère, soit qu'il l'abandonnât pour aller s'agenouiller devant son hautain ennemi, soit qu'il lui arrachât de ses propres mains la couronne royale qu'il venait de lui poser sur la tête. Tant de piété filiale aboutissant fatalement à un parricide ! Ce travail intérieur était déjà fort avancé lorsque, par surcroît, tout une série de faits extérieurs, d'événements positifs, indéniables, vinrent lui montrer tout ce qu'il y avait d'imaginaire, de fictif, de contraire à la réalité dans ses affirmations fondamentales. Il ne s'agissait plus de savoir théoriquement si une Eglise qui possède—ou qui revendique—une partie des attributs surnaturels de l'Eglise idéale, a le droit, en bonne logique, de répudier les autres. Il s'agissait pour Newman de fermer les yeux à l'évidence des faits ou d'en tirer les conséquences inéluctables.

En dépit de la propagation presque miraculeuse de ses doctrines, ou plutôt en raison de cette diffusion même qui provoquait des conflits et faisait surgir des oppositions, Newman dut constater que l'anglicanisme ne possédait pas les signes distinctifs de l'Eglise de Dieu. Ces fictions d'un témoin inspiré de la révélation, d'un dépositaire inviolable du dogme, d'un administrateur fidèle des sacrements, d'un épiscopat dans la ligne directe de la succession apostolique, de quel front les maintenir quand tous les faits les démentent : quand l'Eglise anglicane subit et accepte la nomination d'un hérétique—Hampden — comme professeur royal en théologie ; quand elle ne se met en mouvement que pour condamner la régénération baptismale, trop rigoureusement prêchée par Pusey, ou le système d'interprétation trop catholique du Tract No 90, ou l'impétueux Ward et son Eglise idéale ; quand l'épiscopat livre au pouvoir civil les clefs de la citadelle, ne retrouve d'énergie que pour tirer sur ses propres troupes et sévir contre les fidèles trop zélés ?

Dès lors, c'est lui-même qui l'a dit, Newman est sur son lit de mort. Cinq ans encore il prolonge son agonie ; il se roidit contre l'appel qui le pousse aux pieds du vicaire de Jésus-Christ. Ses vieux instincts, son éducation, la douleur de renverser lui-même l'oeuvre de sa vie, le chagrin de justifier en apparence par un acte suprême les odieuses calomnies qui l'ont accusé de masquer jésuitiquement son vrai dessein et de faire délibérément, avec préméditation, les affaires du catholicisme, les liens de la famille, de l'amitié, la crainte de scandaliser des coeurs fidèles, des esprits dociles, le souvenir des grâces reçues dans la communion de l'Eglise anglicane, cette piété filiale qui ne s'éteint pas en un jour, même quand on a appris que la mère qui vous a porté dans ses bras n'est pas votre vraie mère, tous ces sentiments ensemble bouillonnaient en lui, le torturaient, le retenaient.

Pour justifier à ses propres yeux cette résistance obstinée, il se réfugia dans les partis pris les plus désespérés, dans les expédients les plus subtils, les plus sophistiques même. Un temps, il trouva quelque soulagement dans la théorie mystique de la Captivité de Babylone ; à ses yeux, l'Eglise anglicane était malade, esclave du pouvoir civil, en proie à l'erreur ; le devoir de ceux qui y étaient nés n'en était pas moins de vivre et de mourir dans son sein, c'est-à-dire dans la privation des grâces accordées à des communions plus favorisées, mais avec l'âpre satisfaction de l'obéissance jusqu'au bout et de la fidélité malgré tout.

Cet ingénieux expédient cessa de le satisfaire le jour où il s'avisa que, par ce détour, il revenait tout simplement à l'individualisme protestant et à la suppression de l'Eglise comme moyen de grâce. Au fond, sa décision fut prise quand il aperçut clairement qu'il était retenu, moins par les scrupules de sa conscience, que par les appréhensions du chef de parti, les ennuis du docteur humilié, le point d'honneur du général forcé de passer à l'ennemi.

Il avait dénoué l'un après l'autre les liens qui le retenaient au passé. Il cessa de résider au collège d'Oriel; il se démit de sa cure de la paroisse universitaire de Ste Marie ; il avait interrompu, sur l'ordre de son évêque, la série des "Tracts for the Times" ; il céda la direction de sa revue, le "British Critic." Enfin il se retira à Littlemore, hameau voisin d'Oxford, dans une sorte d'ermitage ou de modeste couvent qu'il avait élevé, et où, entouré d'une cohorte de jeunes disciples, il mena deux ou trois ans une vie doctrée et monacale.

Les événements se précipitaient. Bunsen, l'envoyé de Prusse, donnait sans le savoir la dernière impulsion à une résolution lentement formée, en obtenant l'assentiment du gouvernement et de l'Eglise d'Angleterre à son projet favori de création d'un évêché mixte, mi-anglican, mi-prussien, à Jérusalem. C'était la coopération patente, avouée, presque la fusion avec le protestantisme continental. Dans l'automne de 1845, la longue agonie arriva à son terme. Le 8 octobre, Newman alla abjurer le protestantisme, se faire recevoir dans l'Eglise catholique, et communier des mains d'un Père passionniste italien, de passage en Angleterre, d'un ancien berger de la campagne romaine, le Père Dominique.

IV

J'ai dû suivre le mouvement d'Oxford jusqu'à la catastrophe finale. Le seul fait que j'aie pu le retracer sans nommer une seule fois Manning prouve assez que, s'il en subit profondément l'influence, il n'y joua pas, dans cette phase, un rôle considérable. A vrai dire, Newman est à lui seul tout le "Tractarianisme". Ni le tempérament de Manning, ni les circonstances de son existence à cette époque ne le prédisposaient à prendre une part principale à l'agitation anglo-catholique à ses débuts. Il fut toujours beaucoup moins un homme de cabinet, un théoricien, un théologien ou un auteur qu'un homme d'action et d'autorité. Le diocèse de Chichester, tout rural, dans lequel il exerça pendant dix-huit ans ses fonctions paroissiales sous quatre évêques, dont un seul ressentit quelque sympathie pour les idées nouvelles, n'était pas Oxford.

Toutefois Manning n'avait pas tardé, par l'intermédiaire d'amis communs, à se mettre en relations avec Manning. Les principes de la nouvelle école faisaient appel à tout un côté de sa nature. Bientôt détaché du parti "évangélique," il s'enrôla dans le parti anglo-catholique. Le premier sermon qu'il publia en fut la proclamation officielle. Il y traitait de la "règle de foi" ; et ses affirmations fondamentales, ses développements, surtout les notes dont il l'enrichit portaient la marque de la nouvelle doctrine et la trace du fait qu'il avait soumis les épreuves de son travail à Newman. Les évangéliques s'émurent. Leur organe, le "Record", —un "Univers" protestant, moins le talent, — infligea une réprimande sévère à ce "nouveau loup en habit de berger". L'évêque de Chester lança une diatribe contre lui. Manning avait pris rang parmi les Tractariens.

Toutes ses amitiés le portaient de ce côté. Après Robert Wilberforce, le plus intime peut-être de ses amis, qui pensait tout à fait comme lui et Henry Wilberforce, son beau-frère, il n'avait guère de liaison plus étroite qu'avec M. Gladstone, alors jeune membre de la Chambre des Communes. "L'espoir du jeune torysme intransigeant," comme l'appelait Macaulay dans un article sur le grand ouvrage qu'il venait de publier sur l'"Union de l'Eglise et de l'Etat." Dans un voyage à Rome, en 1838, — la première des innombrables visites que Manning fit à la Ville Eternelle, —il eut pour compagnon le jeune homme d'Etat. Ensemble ils allèrent voir le docteur Wiseman, qui ne se doutait guère qu'il avait sous les yeux, en la personne de cet ecclésiastique anglican, son successeur sur le trône archiépiscopal, non encore restauré, de Westminster. Ensemble, ils fréquentèrent les églises et entendirent un Père de l'ordre des Frères Prêcheurs dont le sermon, populaire et dogmatique tout à la fois, émut à jalousie pour l'anglicanisme M. Gladstone. Ensemble ils se promenaient un beau dimanche sur la "Piazza de Fiore" quand le recteur de Lavington, plus strict sur ce point comme anglican que plus tard le cardinal de la Sainte Eglise, reprit sévèrement M. Gladstone pour la faute grave d'avoir acheté des pommes le jour du sabat.

De retour dans sa paroisse, Manning, en dépit de l'avènement d'un évêque peu prévenu en sa faveur, reçut dès 1840 — à trente-deux ans — sa promotion au poste important d'archidiacre de Chichester, l'un des deux lieutenants de l'Ordinaire dans la direction de son clergé.

C'était le moment où, dans le camp tractarien, Newman trahissait malgré lui sa lutte intime et où toute une bande de jeunes gens audacieux, Ward en tête, affichaient bruyamment leur mépris de la Réformation et leur amour du catholicisme. Manning avait toujours été plus protestant que son allié d'Oxford. Jamais il ne lui en avait coûté, tout en professant les principes de la nouvelle école, de rendre hommage ou justice à ces Réformateurs du XVIe siècle dont le nom semblait écorcher la bouche de certains Tractariens et que Ward consignait sans hésiter aux flammes éternelles.

Au fond, entre Newman et Manning, même à cette lune de miel de leurs relations et encore que plus tard Manning, catholique, ait cru devoir dédier à Newman un livre "comme au maître auquel il devait plus de gratitude qu'à tout autre homme", il n'y eut jamais pleine harmonie, sympathie absolue. Tant qu'ils furent tous deux protestants, Newman fut de beaucoup le plus catholique des deux. Dès qu'ils furent catholiques l'un et l'autre, Newman se trouva le plus protestant des deux. Je sais une façon grossière autant que simple d'expliquer ce mystère. C'est elle qu'adopte naturellement M. Purcell, toujours à l'affût de tout ce qui peut rabaisser son héros. Pour lui, il ne saurait faire de doute que Manning, serviteur de la fortune, adorateur du soleil levant, ennemi des causes perdues (je cite mon auteur) se rangea toujours du côté qu'il crut le plus fort et hurla avec les loups à Genève comme à Rome. Cette solution du problème présente, entre autres défauts, celui de laisser sans la moindre explication la conduite de Newman, faisant en sens inverse le même chemin que Manning. La véritable clef me semble être donnée par le contraste de ces deux natures.

L'un est le type même de l'intellectualiste, aux prises avec ses propres conceptions, j'ai presque dit avec les fantômes de son esprit, porté, par scrupule et subtilité, à révoquer en doute ce qui l'attire, à se défier de ses propres postulats, à scier la branche sur laquelle il est assis. L'autre est, dans toute la force du terme, un homme d'action pour qui les idées ne sont pas les jetons d'un jeu infiniment subtil et compliqué, mais des bases d'opérations, les fondements sur lesquels il faut bâtir. Autant le premier sera fatalement incliné à tourner et à retourner sous toutes les faces son "credo", à en chercher avec inquiétude les points faibles, à voir surtout les inégalités et les crevasses du terrain sur lequel il a pris position, autant le second, par besoin de certitude, par nécessité pratique, sera fidèle à ses prémisses et marchera droit à leurs conclusions logiques. Son protestantisme sera, en son temps, aussi robuste que, plus trad, son catholicisme, et tous deux dans leur succession seront également sincères.

C'était bien par conviction, et non par politique, qu'à cette époque Manning était infiniment plus anti-romain que la plupart de ses alliés. Il écrivait à Pusey pour le remercier d'un écrit, mais "surtout des passages qui y sont le plus contraires à Rome." Il ajoutait que "sa conscience était bourrelée à la pensée de ce détournement d'affection, de ce transport sacrilège du coeur des hommes, de l'unique objet du culte à la Vierge Marie." A ses yeux, une lettre récemment parue du docteur Wiseman "suffisait à condamner tout le système catholique", son parallèle "entre les sentiments d'un enfant pour sa mère et ceux des fidèles pour la Vierge" lui semblait "épouvantable". Il différait radicalement dans son ton et son langage à l'égard du catholicisme, non seulement des chevau-légers du parti, mais des docteurs graves, de ceux qui, comme Pusey, devaient rester anglicans jusqu'au bout.

En 1844, pour dégager sa responsabilité de la casuistique, suivant lui, relâchée, du "Tract No 90," il accepta de prêcher devant l'Université, le 5 novembre, — c'est-à-dire le jour anniversaire de la Conspiration des Poudres et du débarquement de Guillaume d'Orange en 1688. — On a voulu voir dans cet acte une lâche défection. Il n'était que la loyale application de ses principes. Si Manning n'avait pu se dire et se sentir protestant et s'associer aux célébrations protestantes de son église, il ne serait pas resté un seul jour dans une communion, en droit et en fait, protestante. Quelques-uns de ses amis lui en voulurent fort de cette manifestation. Newman, à qui il alla le lendemain rendre visite à Littlemore, lui aurait fait jeter la porte au nez, s'il en faut croire une légende assez suspecte, puisque leur correspondance ne fut jamais interrompue et que le recteur de Lavington fut du petit nombre de ceux auxquels le néophyte du Père Dominique communiqua sa résolution finale.

On le tenait si bien, d'ailleurs, pour l'un des champions de l'anglo-catholicisme que les adversaires ne faisaient nulle différence entre lui et les catholisants à outrance. Comme on annonçait à l'évêque de Londres, Blomfield, le voyage de Manning à Rome : "A Rome ? fit le prélat ; je l'y croyais déjà depuis la publication de son sermon." Ces soupçons, les tracasseries du parti évangélique n'entravaient guère l'activité de l'archidiacre de Chichester. Ses "charges" ou mandements annuls traitaint avec ampleur, avec autorité de toutes les grandes questions à l'ordre du jour. "L'Essai sur l'Unité de l'Eglise," publié en 1842 avec une dédicace à M. Gladstone, était rapidement mis au rang des classiques de l'anglicanisme. L'évêque d'Exeter, le fameux Phillpots, disait : "Nous avons trois hommes sur qui compter : dans l'Etat, Gladstone ; au barreau, Hope—le petit gendre de Walter Scott, bientôt un compagnon de conversion de Manning ;—dans l'Eglise, Manning," et il ajoutait : "Il n'y a pas une puissance au monde qui puisse empêcher Manning de devenir évêque." Un grand journal religieux, le "Christian Remembrancer," partageait cette opinion et déclarait que le jeune archidiacre était un de ces hommes dont l'Eglise a besoin dans ses plus hautes dignités, et qui ne sauraient vieillir dans le poste honorable qu'ils occupent."

A Littlemore, dans lentourage de Newman, à la veille de sa soumission, on était également convaincu, au témoignage du Père Lockhart, alors encore anglican, que Manning était désigné pour l'épiscopat. Un adversaire, le chef éminent du parti libéral et du rationalisme anglican, Frederick Denison Maurice, après un court séjour sous le même toit, en 1843, s'écriait : "Je ne sais où, de notre temps, l'on pourrait trouver un meilleur et plus sage évêque." Quelques années plus tard, à la suite d'un meeting important, il écrivait : "Il y avait dans cette chambre un homme qui pourrait sauver l'Eglise, s'il le voulait: cet homme c'est Manning." Lui-même, dans son journal intime, s'avouait à lui-même "qu'il avait le pied sur le dernier échelon de l'échelle qu'il avait tant désirée."

Aussi lorsque éclata la crise, lorsque Newman, par sa conversion, "cet événement inexplicable," au dire de lord John Russel, infligea, suivant le mot de Disraeli "à l'Angleterre une secousse dont elle est encore ébranlée," quand, de jour en jour, de semaine en semaine, on apprit la défection de Ward, Dalgairns, Oakley, de presque tous les aides de camp du reclus de Littlemore, les yeux de tous, amis et ennemis, se tournèrent instinctivement vers Manning comme vers Pusey. Ils semblaient les chefs désignés d'une nouvelle campagne où il s'agissait de passer de l'offensive à la défensive, où il n'était plus besoin de brillants et aventureux soldats d'avant-garde, mais d'hommes d'autorité et de gouvernement. Manning était vivement affecté. Il avait écrit à Newman une lettre d'adieu où, tout en l'assurant que, "s'il savait des mots qui pussent exprimer son profond amour pour lui, "sans souiller sa conscience," il les emploirait volontiers," et, tout en déplorant qu'ils ne pussent plus se rencontrer, dans cette vie, au pied du même autel, il lui donnait rendez-vous dans l'autre monde.

Il prévoyait la gravité de la crise. Le jour où il avait assisté à Oxford à la dégradation de Ward par l'Université, il s'était tourné vers Gladstone et lui avait dit à mi-voix Voilà le commencement des douleurs. Il ne savait pas si bien prophétiser. Tandis que Gladstone, qui avait en lui assez de confiance pour lui écrire : "Je commence à penser que, sur un sujet d'importance, je ne saurais différer d'opinions avec vous," souhaitait que "le clairon sonnât haut et clair," Manning commençait à être en proie à de cruelles incertitudes. Une mystérieuse, une providentielle destinée, pour lui comme pour Newman, voulut que l'heure du doute coïncidât avec celle du triomphe. S'il avait pu conserver jusqu'au bout la foi sereine et absolue qui lui faisait condamner comme un péché la conversion de Newman, et qui stupéfiait Gladstone, en attribuant à "un manque de vérité" commun à tous les défectionnaires les soumissions à Rome, il eût été plus heureux et plus fort. Deux jours après la grande trahison de Newman, il pouvait encore affirmer à un intime que "rien au monde ne pouvait ébranler sa foi à la présence du Christ dans l'église anglicane et dans ses sacrements."

Pour un homme d'action, à l'heure même où il est appelé à défendre la plus sacrée des causes, cette certitude est indispensable. L'angoisse de la perdre peu à peu ne lui fut pas épargnée. Il se vit forcé, d'autre part, de constater les contradictions insolubles entre la théorie de l'anglo-catholicisme et les réalités de l'anglicanisme. D'autre part, les progrès constants de sa vie intérieure et sprituelle, de sa piété de plus en plus mystique, de son zèle pastoral, de son ascétisme, de sa sainteté, créèrent en lui des besoins nouveaux auxquels l'Eglise anglicane ne pouvait offrir que d'illusoires et mensongères satisfactions, mais que l'Eglise catholique était pleinement en mesure de satisfaire. Dès 1846, il notait dans son journal que l'Eglise anglicane, à ses yeux, était malade organiquement et fonctionnellement ; que, sous le premier rapport, elle était séparée de l'Eglise universelle et de la chaire de Pierre, soumise sans appel au pouvoir civil, dépouillée du sacrement de pénitence et du sacrifice quotidien de l'Eucharistie, privée des ordres mineurs et mutilée dans son rituel ; que, sous le second point de vue, elle n'avait plus de service quotidien, ni de discipline, ni d'unité dans la dévotion ou le rituel, ni d'éducation préparatoire par son clergé, ni de vie sacerdotale chez ses évêques et ses prêtres, ni de prise sur la conscience populaire, ni de foi dans les mystères du monde invisible.

Cet acte d'accusation formidable, Manning va le répéter sans cesse pendant cinq longues années. Il va reprocher à sa propre Eglise de manquer "d'antiquité, de système, d'intelligibilité, d'ordre, de force, d'unité". Il va déplorer ces dogmes sur le papier seulement, ce rituel universellement abandonné, ce clergé et ces laïques profondément divisés". Il va dire mélancoliquement : "Bien que je ne sois pas catholique romain, j'ai cessé d'être anglican". Il va lutter contre lui-même, reprenant sans cesse l'examen de sa conscience, se demandant s'il n'est pas en butte aux artifices du tentateur, s'il ne doit pas se défier de lui-même, considérer que ceux qui sont jusqu'ici restés dans l'anglicanisme sont plus humbles que ceux qui l'ont quitté. En même temps, il est forcé de noter que "rien dans Rome ne le repousse assez pour le tenir à l'écart, tandis que rien dans le protestantisme ne l'attire assez pour le retenir".

Il s'écrie en juillet 1846 : "Le principal, c'est l'attraction de Rome, qui me satisfait tout entier, raison, sentiment, toute ma nature, tandis que l'Eglise anglicane n'est qu'un à peu près, en encore n'est-elle cet à peu près que grâce aux suppléments et aux additions que nous lui apportons". Il écrit ces mots curieux qui sont à la fois une protestations implicite et l'aveu d'une irrésistible séduction : "Le filet resserre ses mailles autour de moi". Un peu plus tard : "Je sens comme si une grande lumière avait lui à mes yeux. Mon sentiment à l'égard du catholicisme romain n'est pas de l'ordre intellectuel. J'ai des difficultés intellectuelles, mais les grandes difficultés morales sont en train de fondre. Quelque chose surgit sans cesse en moi et me répète : Tu mourras catholique". Inquiet sur son avenir, il se disait : "Comment saurais-je où j'en serai dans deux ans ? Où en était Newman il y a cinq ans ? Ne se peut-il que j'en sois au même point que lui ?" "D'étranges pensées lui rendaient visite", suivant son expression. A ses yeux, la théorie de l'école d'Oxford était en contradiction manifeste avec l'Occident et l'Orient. L'anglicanisme impliquait, d'un côté, des principes qui donnaient raison au protestantisme et que Luthériens et Calvinistes étaient en droit d'invoquer contre lui, d'un autre côté, des principes qui aboutissaient nécessairement au catholicisme. Tout le mouvement anglo-catholique reposait également sur une contradiction : il s'agissait de catholiciser l'Eglise, c'est-à-dire, pour quelques fidèles, d'être un moyen de grâce pour le moyen de grâce suprême, d'enfanter leur mère, d'employer la méthode individualiste du protestantisme pour restaurer le catholicisme. Enfin, malgré ces tentatives de rénovation, l'établissement anglican, mutilé, dévasté, ruiné à la Réformation, restait incapable d'offrir un asile aux pénitents et un refuge aux disciples du Christ.

Son journal, ses lettres à Robert Wilberforce, à M.Gladstone, sont remplis de ces tristes aveux. Toutefois Manning, comme Newman, dont il n'avait pas le tempérament intellectuel, plus que lui peut-être, aurait prolongé la résistance à ces doutes s'il n'avait eu à livrer bataille que contre eux. Il avait une répugnance, une terreur invincible à la pensée de quitter son Eglise. "C'est la chose du monde, pour moi", écrivait-il, "qui ressemble le plus à la mort". Juelle peinture de l'état de son âme dans cette lettre à l'un des confidents de ses angloisses : "Tous les liens de la naissance, du sang, de la mémoire, de l'affection, du bonheur, des intérêts, toutes les séductions qui peuvent agir sur une volonté, m'attachent à ma croyance actuelle. En douter, c'est révoquer en doute tout ce qui m'est cher. Si je devais y renoncer, ce serait pour moi comme la mort".

Par bonheur il se poursuivait en lui, dans le même temps, un travail intérieur, positif, qui portait des fruits dans sa vie et qui devait lui donner l'impulsion décisive. L'école d'Oxford lui avait donné une conception nouvelle de l'Eglise, peut-être la notion de l'unité : mais c'était la foi au Saint-Esprit, à son office propre, à son actions constante—dans l'Eglise comme source d'infaillibilité, dans les âmes, comme cause de certitude—qui allait achever cette oeuvre, réunir les "membra disjecta" de cette doctrine et en faire une religion vivante. Rien n'est plus frappant que de constater à quel point Manning, pendant qu'il livrait cette lutte intérieure et qu'il se croyait encore anglican, était déjà catholique par l'instinct, par le coeur, par la pratique et les méthodes. Il l'était par sa conception des sacrements, par sa célébration du sacrifice eucharistique, par sa pratique de la confession.

Manning se confessait lui-même, tantôt à son curé, Laprimaudaye, qui le précéda dans le catholicisme, tantôt à d'autres ecclésiastiques. Il recevait les confessions des fidèles et professait que le sacrement de pénitence, bien loin d'être un conseil de perfection, comme l'avait insinué en un jour de relâchement Robert Wilberforce, était un commandement d'autant plus strictement obligatoire que le péché abonde davantage. Une lettre curieuse de lui expose à Mme Sidney Herbert, la femme de l'éminent homme d'Etat, son ami particulier, ses vues sur le sujet délicat de la limite des droits du prêtre et du mari en matière de confession et de direction de conscience. Manning, comme tous les anglo-catholiques de l'époque, violait un peu les règles de l'Eglise en s'emparant de ses usages.

FRANCIS DE PRESSENSE.

(A suivre)


Mrs. May Johnson.

Les Pilules d'Ayer

"Je prends depuis plusieurs années les Pilules d'Ayer et j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Pour l'Estomac et le foie

ainsi que pour la guérison des migraines les Pilules d'Ayer sont sans égales. Elles sont faciles à prendre et sont les meilleures médecines de famille que j'aie jamais connues."—Mrs. MAY JOHNSON, 368 Ridel Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

MEUBLES

Tous ceux qui ont besoin de Meubles, Tapis, Literie et Paillassons, feraient bien de voir à la chose dès maintenant et placer leurs commandes chez

THOMAS LIGGET

1884 Rue Notre-Dame, Montréal

Edifice Glenora

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDÉ — Une jeune fille sachant parler et écrire les deux langues, demande place dans un bureau. S'adresser au No 108 rue Island. 223—1

EMPLOI DEMANDÉ — Un contremaître d'expérience, patronniste, et sachant conduire la machine "Good Year" et pouvant prendre charge de la chambre du fittage, demande place. Ecrire L. S. X., LA PRESSE. 223—6

UN jeune homme diplômé à l'Ecole Normale désirerait avoir une place comme instituteur, pouvant enseigner l'anglais, le français, etc, fournira toutes références exigées. Adressez A. U., LA PRESSE. 222—7

UN JEUNE HOMME de plusieurs années d'expérience dans le commerce d'épiceries demande une situation comme tel. S'adresser au No 172 rue St Laurent. 221—3

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une femme de journée capable de laver et repasser. S'adresser au No 10 rue Fullum. 223—1

ON DEMANDE une servante de 15 à 16 ans pour une petite famille. S'adresser au No 412 rue Berri. 223—1

ON DEMANDE un barbier au No 1921 rue Ste Catherine. 223—1

ON DEMANDE des apprenties et aussi des bonnes mains pour travailler dans les vestes. S'adresser 969 St Dominique. 223—1

ON DEMANDE une servante générale, une qui couchera chez elle de préférence. S'adresser 1684 rue Ste-Catherine. 223—1

ON DEMANDE une jeune fille pour aider dans une petite famille. Pas de lavage. 889 Berri. 223—1

ON DEMANDE une servante au No 1212 rue St-Jacques. Petite famille. 223—1

ON DEMANDE un apprenti barbier, au No 777 rue Notre-Dame. 223—1

ON DEMANDE une servante générale au No 92 rue Cherrier. 222—2

ON DEMANDE un apprenti barbier au No 94 rue Logan, coin Iberville. 222—3

ON DEMANDE une servante No 43 rue Ste Elizabeth. 221—4

ON DEMANDE immédiatement une servante générale, pas de lavage, devra connaître la cuisine et munie de références. S'adresser entre 9 et 12 heures, 424 rue Amherst. 221—4

ON DEMANDE une servante; pas de lavage; au No 113 rue Maisonneuve. 221—3

ON DEMANDE un bon limeur (millwright) capable de mener et entretenir une scie ronde. Références exigées. S'adresser J. H. Dansereau, Verchères, Qué. 218—6

ON DEMANDE une servante générale et bien recommandée, au No 7 rue Drolet; bons gages. 219—8

ON DEMANDE une servante au No 266 rue St-Denis. 219—6

ON DEMANDE deux bons barbiers, emploi permanent. Se présenter au No 90 rue St-Laurent. 222—2

BON "JOB" pour un peintre. S'adresser au No 368 rue St Paul, entre 10 et 12 a.m. 223-1

INSTITUTEURS et INSTITUTRICES DEMANDÉS—On demande vingt instituteurs et institutrices, religieux ou laïques, ayant diplômes de la province d'Ontario, pour enseigner dans les écoles françaises de la cité d'Ottawa. S'adresser, d'ici au 30 juillet courant, à N. LaRochelle, secrétaire de la Commission, 89 Cambridge, Ottawa. 2.2—3

PRINCIPAL DEMANDÉ — On demande, pour prendre charge de l'école modèle projetée à Ottawa, pour la formation des instituteurs français et anglais, un principal possédant les diplômes d'Ontario, requis en pareil cas. S'adresser, d'ici au 30 juillet, à N. LaRochelle, secrétaire de la Commission, 89 Cambridge, Ottawa, Ont. 222—3

MAISONS A LOUER

A LOUER—Dans le haut de la rue Hypolite, haut et bas de maison en parfait ordre, prix $5 00 par mois. Inutile de se présenter à moins d'être un bon locataire. E. R. Gareau, 1511 rue Notre-Dame, entre les rues Gosford et Bonsecours. 221—6

A LOUER—Rue Vinet, la principale rue de Ste Cunégonde, près de l'église, du bureau de poste, de la banque et de l'hôtel de ville, quatre magasins avec vitrine en "plate glass," lumière électrique, etc., convenables pour marchandises sèches, épicerie, pharmacie ou magasin de thé. Aussi, un haut de maison. S'adresser à la The Davidson Mfg. Co., 187 rue Delisle. 221—6

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRES—Chambres meublées à louer au No 138 rue Berri. 223—2

ON TROUVERA une belle chambre double (meublée) avec pension, au No. 26 rue Ste-Elizabeth 207—n

PENSION ET CHAMBRES—Magnifiques chambres et pension; améliorations modernes. 63 rue Dubord, vis-à-vis le jardin Viger. 220—5

A VENDRE

A VENDRE—Pour tout le monde—Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50, blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50; blocs d'épinette, $1.15 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Téléphone 8353 168—n

A VENDRE—$1.00 le voyage de bois sec de moulin, scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. 219—6

A VENDRE—Bois pour allumer le poêle $1.50 le voyage; érable et merisier coupés, $1.75; rognures de moulin, $1.25; chez J. Dansereau & Cie, 126 rue Dorchester. Téléphone 2425. 88—n

A VENDRE—Une jolie montre en or pour dames, qui n'a pas été portée, $15 valant $40. 1 fusil à deux coups avec boîte et une quantité de cartouches. 1 tente pour 3 à 4 personnes. S'adresser par lettre à B. Z., Bureau de LA PRESSE. 196-n

A VENDRE—Un magasin de grain et foin, dans une localité centrale. Loyer bien modéré. Ecrire à L. N. U., LA PRESSE. 221—4

A VENDRE—Petites et grandes cuves pour la saison des marinades, pouvant contenir 100 à 1000 gallons chacune. S'adresser au No 354 avenue Papineau. 220—n

A VENDRE—Magasin de tabac de première classe, bien établi, avec stock et fixtures. 174 rue Bleury. S'adresser 213 St Paul. 219—6

A VENDRE — Hôtels, restaurants, magasins de fruits, confiseries et cigares, boutique barbier, épiceries et tout autre genre de commerce. Aussi maisons et boutiques à louer. L. Harris, 118 St-Jacques. Soir, 429 rue St-Laurent. 217—12

A VENDRE—Le magnifique Hôtel Electrique, par P. Robillard, No 597 rue Ste Catherine. S'adresser sur les lieux pour les conditions de la vente. 222—6

A VENDRE—Une salle de billard et de "pool"; conditions faciles. S'adresser au No 589 rue Notre-Dame. 222—3

A VENDRE—Le nom et la clientèle d'un commerce de marchandises sèches bien établi, stock $6,000, comprenant en grande partie des marchandises d'étape et merceries pour hommes; ⅓ comptant, la balance à conditions faciles. Ecrire H.P.U., LA PRESSE. 222—3

CHANCE EXCEPTIONNELLE — A vendre pour cause de départ, un piano droit en bon ordre, $60 comptant. Ecrire à C. A. R., LA PRESSE 221-3

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Une belle terre de 66 arpents par 3 de large (permettant de belle récolte pour cette année) avec maison, grange, remise, sucrerie, etc. Conditions faciles. S'adresser à J. Bte Brazeau, St-Jérôme, comté de Terrebonne, P. Q. 221—3

A VENDRE—A Ste Agathe des Monts, une certaine quantité de beaux lots à bâtir de différentes grandeurs, au bord d'un magnifique lac poissonneux. S'adresser à M. Pierre Bohémier, Sainte-Agathe. 203—26

PETITES propriétés à vendre, J. A. Charland, 1618 rue Notre-Dame. 181—n

PERDU

PERDU—Le 22 juillet, un manteau de bébé, couleur bleuet. Récompense promise en retour chez Robinson, manufacturier de chaussures, rue McGill. 222—1

DIVERS

A ECHANGER—Une maison très bien louée, dans le centre de la ville, pour un stock d'épiceries, marchandises ou tout autre chose. S'adresser à Osw. Chaput & Cie, 16 rue St Jacques, chambres 16 et 17. 214—n

ARGENT A PRETER — Par montant de $5 à $100,000 sur première hypothèque. Conditions avantageuses. Boîte 867, Montréal 223—2

A PRETER — $5,000 sur ferme ou propriété de ville, à 6 p.c. Aussi plusieurs lots à bâtir des plus désirables à vendre. S'adresser à L. S. Morphy, écluses de Lachine, Qué. 221—6

AVIS IMPORTANT aux municipalités—Une maison manufacturière payant $40,000 de gages par année, transporterait sa manufacture dans n'importe quelle ville (aux environs de Montréal), offrant les meilleurs avantages. Ecrire à C. A. C., LA PRESSE. 23,25

DEMANDE—Certificats de la Banque du Peuple—MM. Parent Frères achètent pour argent comptant les deux derniers certificats de dépôts de la Banque du Peuple, dus dans 18 et 24 mois, au plus haut prix du marché. Heures de bureau, de 10 à 3 heures. 97 rue St-Jacques, Chambres 10 et 11. Prenez l'ascenseur. 223—3

PENSION—On trouvera chambre bien éclairée, faisant face à la rue, avec balcon, bain, usage du salon et pension, pour $3 par semaine, située coin des rues Duluth et Cadieux. S'adresser 345 rue Duluth. 223—4

Cimetière de la Côte des Neiges

AVIS est donné par les présentes, qu'à partir de ce jour, on ne permettra à aucune personne à cheval de pénétrer dans le cimetière de la Côte des Neiges. 220—4 20 Juillet, 1896.

Union Artistique Royale Canadienne

Incorporée en vertu de lettres patentes : 14 Février 1894

238 et 240 rue ST-JACQUES

DISTRIBUTION D'ŒUVRES D'ART

Billets de . . . . 25c à $10 chacun
Prix de . . . . $5 à $5,000 chacun

59—n

Docteur René Hébert

354 RUE ST-DENIS

Consultation: 8 à 9 a.m., 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m.

Téléphone Bell 6281 264-n

ARTHUR GAREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

117 RUE ST-DENIS (Coin Dorchester)

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tel. Bell 6849. Bureau du soir, 7 à 8. 130—lmmjv—n

FAITES USAGE DE.....

TUTTI FRUTTI d'Adams....

Après les repas. Refusez les imitations. Voyez les coupons de livre dans les enveloppes.

AQUEDUC CHAMBLY

SOUMISSIONS DEMANDEES

Plans et spécifications chez M. Ducharme, directeur, Banque Jacques-Cartier.

Montréal, 29 juin, 1896. 201-n

PERPETUS GAGNIER Successeur de H. A. Miller

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Tapissiers et Décorateurs, Doreurs, Vitriers, Imitateurs, Blanchisseurs, etc.

1996 Rue Ste Catherine, Montréal 139—n



BAUME —DU— Père Lafitau

—o—

Le seul curatif absolu de toutes maladies internes et externes, composé des précieuses racines de GINSENG et de GARANT - OGUEN (Tsiohontati) nom sauvage de cette plante, qui signifie qu'elle ne pousse qu'une seule feuille et qu'elle n'a ni fleur ni fruit. Les sauvages s'en servaient même avant la découverte du Canada comme d'un remède topique pour les genoux et les autres parties du corps lorsqu'elles sont enflées. En vente partout, 25c la bouteille.

Z. BRABANT

Herboriste

2242 rue Notre-Dame, Montréal

222—2

CETTE INDEMNITE

ELLE EST RETRANCHEE

On fera des trottoirs avec ces $700

L'ABOLITION DE LA BARRIERE D'OUTREMONT

Les conduits souterrains

La commission de la voirie a eu une nouvelle séance, hier après-midi, mais celle-ci a été courte. Etaient présents, les échevins Préfontaine, Brunet, Renault, Grothé, Dupré, Kinsella et Turner.

Le secrétaire donne lecture du rapport de M. St-George, l'inspecteur de la cité, au sujet de la demande faite par la "Lachine Rapids Hydraulics Co." de poser ses fils sous terre. M. Saint-George est d'avis qu'une telle autorisation ne doit être accordée qu'à la condition expresse que la compagnie fournira $18,000 comme dépôt de garantie.

Il s'agit ensuite de discuter l'opportunité d'adopter une résolution permettant à cette compagnie de se mettre à l'oeuvre dans la pose de ses conduits souterrains. L'échevin Brunet exprime la crainte qu'en autorisant ainsi plusieurs compagnies à ouvrir les rues pour y placer des tunnels, selon leur guise, il ne survienne de sérieuses complications, et beaucoup de confusion. Il demande s'il ne vaudrait pas mieux, que la ville se chargeât elle-même de l'entreprise et demandât à la législature le pouvoir de faire un emprunt en conséquence. De cette sorte on pourrait faire les conduits plus grands, de manière à pouvoir y placer non seulement les fils d'une compagnie mais ceux de toutes, de telle sorte qu'il y eut abolition générale des poteaux. Ces compagnies pourraient être taxées ensuite pour indemniser la ville.

L'échevin Grothé dit que cette question est très importante et que les membres du comité doivent connaître l'affaire dans tous ses détails avant de prendre aucune décision.

En conséquence, il est décidé de faire distribuer à chacun des membres une copie de tous les documents concernant cette affaire: privilèges accordés par la législature, à ces compagnies, ainsi que leurs requêtes et les conditions qui devront servir de base aux contrats.

Les citoyens du quartier St Jean-Baptiste produisent une requête à l'effet de forcer la compagnie des chars urbains à terminer la ligne de la rue Papineau.

L'échevin Préfontaine dit que la compagnie ne fait de difficulté pour terminer cette ligne qu'à cause de l'obligation où elle se trouve, par le tracé adopté premièrement, de traverser deux fois la voie du Pacifique, ce qui lui suscite des embarras énormes. Après une longue discussion, il est résolu de référer cette pétition au sous-comité formé pour considérer cette importante question.

Le sous-comité nommé pour examiner dans quelle condition se trouvent les trottoirs en firimite fait rapport que ceux-ci sont en bon ordre, sauf quelques rares exceptions. L'entrepreneur sera averti d'avoir à faire les quelques réparations nécessaires d'ici au 15 du mois prochain.

Une lettre est produite de la part de la municipalité d'Outremont, qui demande au comité de l'aider auprès de la commission des chemins et barrières pour obtenir l'abolition de la barrière de cette localité.

Il est résolu de se rendre à cette requête et d'insister auprès des syndics pour que cette barrière soit enlevée.

Les indemnités dont "La Presse" parlait l'autre jour, comme ayant été accordées, hors la connaissance du comité, à certains employés du département, ont été retranchées et la somme qu'elles représentent, un peu plus de $700, sera employée à la construction des trottoirs en bois.

La séance est ensuite ajournée au 29. On ouvrira des soumissions pour un égout sur la rue Drolet.

PAS DE QUORUM

Le contrat pour charbon à l'aqueduc

La réunion de la commission de l'aqueduc, convoquée pour hier après-midi, afin d'ouvrir les soumissions pour la vente du charbon nécessaire au département, n'a pas eu lieu, faute de quorum. Les échevins Costigan et Kinsella seuls ont fait acte de présence. Le contrat est pour 4,750 tonnes de charbon mou "steam", 1,200 tonnes de Welsh antracite et 105 tonnes d'anthracite américain. Une autre réunion est convoquée pour quatre heures, cette après-midi.

—Les personnes atteintes de fièvres lentes et nerveuses, d'insomnie et de faiblesse ,ont besoin de Hop Bitters. Voyez l'annonce. 223-2q h

BENEDICTION D'UNE CLOCHE

A St Antoine de Pontbriand

Don de M. G. R. Smith, gérant de la Bell Asbestos Co., de Thetford Mines

St-Antoine de Pontbriand est une nouvelle mission faisant partie des paroisses du Sacré-Coeur de Marie et St-Pierre de Broughton, dans le comté de Mégantic. Monsieur le curé P. G. Auclair, du Sacré-Coeur de Marie en est le desservant.

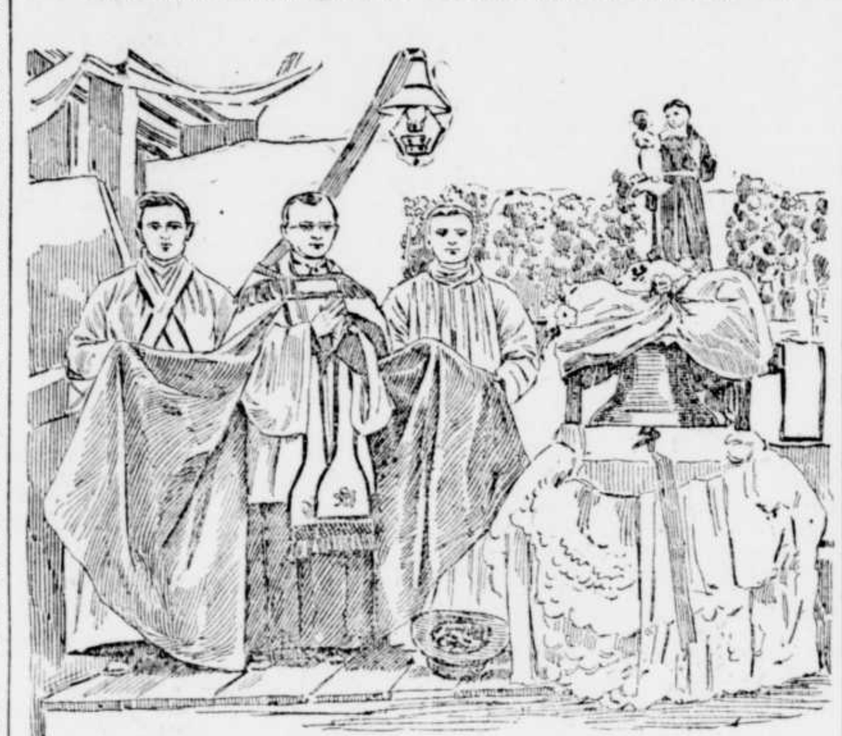
Les membres de cette mission, trop peu nombreux pour subvenir seuls aux frais de la construction d'une chapelle,



M. G. R. SMITH, gérant des mines d'asbeste de Thetford, et le donateur de la cloche de la chapelle de St Antoine Pontbriand.

ont dû recourir à la bienveillante charité des citoyens des paroisses environnantes. Tous, catholiques comme protestants, ont généreusement répondu à l'appel du vénérable curé Auclair et la chapelle Saint-Antoine s'est élevée comme par enchantement. Les principaux donateurs sont MM. G. R. Smith, A. S. Johnson, James King, docteur Reid, Louis Fredette, etc.

Quand il s'est agi de l'achat des ornements de nouvelles souscriptions eurent lieu, aussi généreuses que les premières.



Bénédiction de la cloche de la chapelle de St Antoine de Pontbriand, comté de Mégantic.

M. G. R. Smith a fourni au zélé curé Auclair, le moyen de grossir les fonds de la nouvelle mission, en organisant, dans le cours du mois de juin dernier, à l'occasion de la bénédiction d'une statue de Saint-Antoine, un concert en plein air dont la fanfare de Westford a fait les frais.

Après la bénédiction de la statue, M. le curé Auclair fit dresser deux pavillons, l'un rouge et l'autre bleu, et invita les membres de l'assemblée à déposer leur vote sous formes d'écus en faveur de l'un ou l'autre drapeau. Ce fut le drapeau rouge qui l'emporta.

Mais, M. le curé, disaient les bonnes gens de la mission, il nous faudrait une cloche." — "C'est vrai, mes enfants; mais nous n'avons pas d'argent," répondait le brave curé. M. G. R. Smith était aussi d'opinion qu'une chapelle pas de cloche, ça n'allait pas; c'est pourquoi il en fit fondre une magnifique, qui a fait le sujet de la cérémonie de dimanche, 19 juillet.

M. le curé a voulu que le nom de M. Smith fut gravé sur la cloche, pour rappeler, disait-il, à la postérité le nom d'un citoyen aimé et charitable, le nom d'un protestant aux idées larges qui n'a eu en vue que le bonheur de ceux qui l'entourent sans considération de race ou de religion.

Un magnifique autel avait été érigé dans la nouvelle chapelle pour la célébration de la première messe, à l'occasion de la bénédiction de la cloche. M. l'abbé Gosselin, vicaire de Saint-Alphonse de Thetford, officiait, assisté de M. le curé Auclair et de M. l'abbé G. Lemieux, du collège de Lévis.

La magnifique fanfare de Thetford a fait les frais de la musique. Le choeur sous la direction de Mme C. Hébert qui tenait l'orgue était remarquable. Le sermon de circonstance a été donné par M. le curé P. G. Auclair, avec son éloquence bien connue; l'assistance était des plus nombreuses et très impressionnée.

La quête faite par les Révds MM. Auclair et Gosselin a rapporté $162.

Après la bénédiction les parrains et marraines avec les membres de la fanfare ont été invités à prendre part au banquet qui ne laissait rien à désirer.

Après le banquet il y eut discours par M. G. R. Smith et autres.

Les colons ne tarissent pas d'éloges pour M. le curé Auclair, M. G. R. Smith, pour la fanfare de Thetford, pour tous les amateurs et tous ceux qui ont encouragé d'une manière quelconque la mission de Saint-Antoine de Pontbriand.

NOUVELLES D'OTTAWA

Immigration — Grand connétable de Carleton — Deux condamnés à mort.

Ottawa, 24—M. John T. Middleman, de Birmingham, est arrivé hier dans la capitale afin de voir le ministre de l'Intérieur, l'honorable M. R. W. Scott et le député ministre Burgess. Il est intéressé dans l'immigration des jeunes gens en ce pays, surtout des gens des grands centres populeux de l'Angleterre. Il a établi à Birmingham un refuge où sont élevés les enfants sans parents ni tuteurs. Il a envoyé plusieurs enfants dans ce pays et, à son dernier voyage, il a amené 80 jeunes gens.

M. Middleman veut expliquer divers points de sa méthode au département.

—John Falls, de Skead's Mills, a été nommé, hier, grand connétable pour le comté de Carleton.

—On a reçu la nouvelle hier, en cette ville, que M. John Wilson, gérant de la scierie de Brunette, dans la Colombie Anglaise, et autrefois expéditeur en chef pour M. J. R. Booth, de cette ville, était mort avant-hier à Brunette.

—Les copies des témoignages dans deux causes importantes qui ont été jugées dernièrement par les cours canadiennes ont été reçues avant-hier après-midi au département de la justice. L'une est celle de Wheeler, de Digby, Nouvelle-Ecosse, qui sera pendu le 8 septembre pour le meurtre d'Annie Kimpton, et l'autre celle de John Kearney, qui a été condamné par le juge Street, pour le meurtre d'un vieillard à Lindsay, et qui doit subir sa peine de mort le 1er octobre. Le département prendra ces deux causes en considération, après quoi elles iront devant le conseil. Il est probable, cependant, qu'on ne s'en occupera pas avant le retour du député-ministre de la justice, M. E. T. Newcombe.

UN INCENDIAIRE

Brockville, Ont., 24—Un jeune homme du nom de Burke Mayer a été enfermé dans la prison de Brockville pour avoir mis le feu aux bois de Charles Johns, de Fairfield, près de Brockville, ainsi qu'à des tas de blé au même endroit. L'assistance des voisins a seule sauvé les bois de Johns de la destruction.

Mayer a été saisi au moment où il mettait le feu au blé. C'est un Polonais et il est absolument étranger à l'endroit. Il a donné une douzaine de noms différents et, d'après ses manières d'agir, on croit qu'il a l'esprit dérangé.

INCENDIE

Belleville, Ont., 23—La fabrique de la "Belleville Box and Basket Co.", rue Moira, a été réduite en cendres, hier soir. Pertes, $8,000 environ.

LES BARRIERES D'ESSEX

Ceux qui les ont incendiées seront poursuivis

Windsor, Ont., 24—La sympathie populaire ne semble pas être pour ceux qui, mardi dernier, ont réduit en cendres les maisons de trois familles, employées à la perception du péage pour la Cameron Road Company, à Essex, Maidstone et Old Castle.

A Old Castle les gardes-barrières étaient deux vieilles femmes. On les fit sortir de leur maison et, un moment après, leur résidence était en flammes. Ceci est l'oeuvre d'une bande nombreuse qui est partie d'Essex en voitures et s'est rendue à Maidstone et à Old Castle.

On avait annoncé à Essex, il y a quelques jours, que les barrières de péage seraient brûlées. A Essex, une foule immense a été témoin de l'affaire. Les péagers, s'ils n'avaient pas craint d'être lynchés, auraient fait feu sur leurs assaillants. Les hommes s'étaient noirci la figure, mais ne portaient aucun autre déguisement. L'enquête sera faite par le coroner qui a autorité d'agir ainsi en cas d'incendie. Il n'a pas le pouvoir de condamner à subir un procès, mais il fera simplement connaître le résultat de son enquête au procureur de la Couronne du comté et celui-ci pourra donner les informations à un magistrat qui fera subir un procès aux personnes suspectes.

Les barrières sont la propriété de la Talbot Street Gravel Road Company, qui est en réalité la succession Cameron. J. B. Cornwall les a louées, mais son bail expire avec la présente année, en conséquence, la perte tombe sur la compagnie plutôt que sur M. Cornwall.

LA CRISE EUROPEENNE

Les opinions de Bismarck

Londres, 24—Le "Sun" publie une dépêche de Hambourg qui, d'après son correspondant, reflète exactement l'opinion du prince de Bismarck sur la crise européenne. Voici cette dépêche:

"La crainte d'une guerre avec la France et la Russie est la préoccupation dominante du gouvernement anglais qui règle sa politique en prévision de cette éventualité. La France convoite le Soudan et la Russie l'Inde, et comme l'Angletterre est leur commun adversaire, elles sont naturellement alliées contre elle, même sans traité.

"L'Egypte est d'une grande importance stratégique pour la défense du Soudan et de l'Inde, aussi est-elle le pivot de la politique anglaise. L'attitude récemment prise par la Russie au sujet de la question d'Egypte n'a fait qu'augmenter les inquiétudes du cabinet de Londres. L'Angleterre ne veut pas abandonner l'Egypte, mais elle ne se sent pas rassurée en présence de la France et de la Russie. C'est pourquoi elle recherche des alliances, sans succès jusqu'ici et, espérons-le, sans succès dans l'avenir, au moins en ce qui concerne l'Allemagne et l'Autriche.

"Mais ls Anglais sont tourmentés par un autre souci. Ils ne croient plus à l'inviolabilité du Royaume-Uni. Car, tandis que la situation s'est modifiée partout depuis une quinzaine d'années, le système de défense de l'Angleterre est encore celui qui existait au temps de Wellington. Ce système est suffisant pour ses possessions coloniales. En vue de protéger ses intérêts disséminés sur toute la surface du globe, elle est obligée d'entretenir sur les côtes étrangères plus de navires que la France et la Russie. Mais la puissance qui sera victorieuse est celle qui affirmera sa suprématie dans le canal de la Manche et dans la mer du Nord, où se décidera la lutte.

"L'escadre française de la Manche seule est déjà suffisante pour tenir les Anglais en échec et sa jonction avec l'escadre russe de la Baltique mettrait fin à la suprématie de l'Angleterre dans les eaux où doit s'engager la lutte décisive.

"Il convient d'ajouter que l'Angleterre étant une nation insulaire et constamment menacée du danger d'être affamée par un ennemi et qu'il suffirait qu'une flotte victorieuse réussisse à lui couper les vivres pour qu'elle soit dans la nécessité de se rendre sans conditions.

"L'Angleterre n'ignore pas les dangers auxquels elle est exposée et elle travaille activement à augmenter sa flotte dans des proportions telles qu'elle lui permette de faire face à toutes les circonstances. Si elle conserve sa supériorité sur mer, ses adversaires essaieront de transformer la lutte aussitôt que possible et de frapper l'Angleterre au coeur même de son vaste empire—c'est-à-dire à Londres."

PARC MILE-END

Lots au parc Mile-End, à partir de $100, payables $5 comptant et $1.62 par mois, intérêt compris. Le bureau au parc, 2220 rue St Laurent, est ouvert tous les jours de 10 à 6 heures. Bureau du soir, 1008 rue Berri.

LE DRAPEAU IRLANDAIS

Il ne doit pas être arboré sur les édifices publics aux Etats-Unis

Lawrence, Mass., 24—Le juge Stone a rendu jugement avant-hier dans la cause du "drapeau irlandais."

Le matin du 4 juillet Patrick O'Brien contracteur, a placé un drapeau vert sur la cheminée de la bâtisse non encore terminée de l'école du sixième quartier. Le shérif Bailey enleva le drapeau et le rendit ensuite à O'Brien qui le replaça sur la bâtisse. Le shérif fit alors décerner un mandat d'amener contre O'Brien, alléguant qu'il avait violé la loi selon laquelle il est illégal de placer un drapeau ou l'emblème d'un pays étranger à l'extérieur d'une bâtisse publique.

Le procureur de O'Brien a soutenu que le drapeau vert n'est l'emblème d'aucun pays étranger, parce que l'Irlande n'est pas un pays indépendant. Le juge a pris ce point en considération. Avant-hier O'Brien a été trouvé coupable et une amende de $10 lui a été imposée.

O'Brien en a appelé à la cour Supérieure.

A BISLEY

Les tireurs canadiens

Londres, 24—La seconde partie du concours de tir pour le prix de la reine—tir à une distance de 500 verges—a commencé ce matin au camp de Bisley. Jusqu'ici, Thompson, d'Edinberg, l'emporte sur les autres concurrents avec un résultat de 140; Hayhurst, du Canada, vient en second lieu avec 139. Hayhurst a fait 46 à 500 verges de distance; Campbell, 41; Crowe, 38; Neill, 36; Mitchell, 40; Lavers, 37, et Munro, 40 sur 50.

Sir Donald A. Smith a offert un prix pour les Canadiens. Willer et Munro ont chacun 170 points.

Au concours, pour le prix du "Graphic," Campbell, Hayhurst et Runisons ont fait chacun 31 points, et Lavers et Ogg, 30.

A la fin du concours de tir à une distance de 600 verges, pour le prix de la Reine, le capitaine Foster, du régiment Surrey, l'emportait sur les autres, ayant fait 196 points ce qui lui donne droit à la médaille d'argent.

Les résultats obtenus par les Canadiens, à une distance de 600 verges, sont comme suit: Monroe, 58; serg. Mitchell, 57; Neill, 56; Crowe et Lavers, 51 chacun; Campbell, 48; Hayhurst, 45.

Les Canadiens ont donné, hier après-midi, un "Garden party". M. Gillespie, secrétaire du club Canadien, leur a présenté une coupe. M. Donald Macmaster, de Montréal, l'a remercié au nom des tireurs.

ATCHINOIS ET HOLLANDAIS

La Haye, 24—On annonce que les Hollandais ont remporté une brillante victoire à Lamrada, Sumatra. Le chef des insurgés, Niamakain, a été tué, et les Hollandais ont fait un bon nombre de prisonniers.

NE SOUFFREZ PLUS MESDAMES

Votre remède existe

Oui, il existe ce remède si longtemps réclamé par la science et les nombreuses malades, femmes mariées ou non, riches ou pauvres. Le "Beau Mal" n'est plus à craindre, car le "Régulateur de la femme", ce merveilleux spécifique découvert par le Dr J. Larivière, qui guérit toutes les maladies inhérentes à la femme, donne du ton aux nerfs, purifie et fortifie le sang, donne appétit, facilite la digestion et prépare le système contre les effets énervants des grandes chaleurs. Ce remède est approuvé par des médecins éminents qui en connaissent la composition, et par les certificats de milliers de personnes qui ont été guéries.

Souffrez-vous, mesdames, depuis peu ou depuis longtemps, ce remède vous guérira infailliblement. Avez-vous besoin d'un bon emplâtre, demandez à votre pharmacien mes "Females Plasters" ou écrivez pour ces deux remèdes au propriétaire.

Dr J. LARIVIERE,
193—n Mainville, R. I.

CHAPEAUX NOUVEAUX

Un joli turban "Toréador" vient d'être lancé par une des premières maisons d'Europe, à l'occasion du grand prix et a été expédié à Mme H. Poitras, 1989 rue Notre-Dame.— Avis aux Dames. Votre patronage est sollicité.—Assortiment considérable. — Valeur et prix spéciaux. 174-n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St-Laurent. 177—n

—Ceux de nos lecteurs qui enverront leur adresse et un timbre à MM. Marion et Laberge, 185 rue St Jacques, Montréal, recevront gratis le "Guide des inventeurs." n

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

L'AVEUGLE

(12)

PREMIÈRE PARTIE

(SUITE)

Germaine s'éteignait, en effet, visiblement, comme une veilleuse dont la flamme tremblante pâlit, vacille et va disparaître avec la goutte d'huile épuisée.

Elle sentait la vie se retirer d'elle, mais les affirmations rassurantes de M. Bordet relativement au sort de sa fille, les exhortations du prêtre qui, effaçant les fautes du passé, lui avait refait une âme sans tache, la rendaient très calme et ne laissaient nulle pensée de révolte arriver jusqu'à elle.

La mère Aubin, qui ne manquait jamais de monter la voir une ou deux fois par jour, la réconfortait de son mieux.

—Endormez-vous en paix, ma pauvre enfant, — lui disait-elle, — et ne craignez rien pour votre chère petite Marthe. — Elle ne souffrira pas... — On lui trouvera de bons et honnêtes protecteurs...

Et Germaine allait partir pour le grand voyage, sans inquiétude pour l'avenir de sa Marthe adorée.

XI

C'était le 28 décembre au matin.

Le temps était gris, sombre, glacial, un de ces temps qui augmentent les souffrances des poitrinaires et qui rapprochent l'heure fatale.

La malade avait passé une mauvaise nuit, la respiration haletante, la gorge déchirée par une toux sèche qu'on entendait à peine, car ses forces étaient à bout.

Une petite lampe encore allumée brûlait, jetant un reflet sinistre sur la couche de Germaine au-dessus de laquelle planait la mort.

Un reste de charbon de terre achevait de se consumer dans le poêle de fonte, entretenant une chaleur lourde et mêlant ses craquements sourds au faible râle de l'agonisante.

C'était profondément lugubre.

La petite Marthe, assise sur une chaise basse tout près du lit, tenait serrée dans les siennes une des mains de sa mère et dévorait des yeux le pauvre visage amaigri que la sueur de la mort couvrait déjà.

De grosses larmes coulaient, une à une, sur ses joues.

Une de ces larmes tomba sur les doigts de Germaine, produisant la sensation d'une brûlure.

Les paupières de la malade se soulevèrent.

Elle tourna lentement ses regards vers sa fille.

Elle la voyait encore, mais comme à travers un voile de vapeurs.

—Ne pleure pas, ma chérie, — dit-elle d'une voix si faible qu'elle ressemblait à un souffle. — Sois courageuse. — Tu es née sous une mauvaise étoile... Tu as été élevée à l'école du malheur... Il faut que tu sois forte pour supporter bravement les souffrances que te réserve la vie...

Et, tout en parlant, elle serrait convulsivement la main mignonne de sa fille.

—Maman... Oh! maman... balbutia Marthe.

Germaine poursuivit, d'une voix de moins en moins distincte:

—C'est la fin, vois-tu, ma chérie! C'est la fin!... J'entends le bon Dieu. Il m'appelle à lui!... Je ne serai bientôt plus de ce monde... Dans mon chagrin de te quitter, au moins j'emporte l'espérance. — On m'a promis pour toi des protecteurs. — Tu auras des amis, de bienveillants amis qui te consoleront et qui veilleront sur toi...

Marthe, la poitrine serrée, luttait de son mieux contre l'effroyable épouvante qui s'emparait d'elle, contre les angoisses qui lui étreignaient le coeur.

—Maman.... Ma petite maman chérie... balbutia-t-elle, ne pouvant contenir plus longtemps les sanglots qui la suffoquaient. — Ne me dis pas que tu vas partir.... Ne me dis pas que je ne te verrai plus...

—Dieu veut que je parte, que j'aille à lui, ma mignonne, et nous ne pouvons rien contre ses volontés...

—Mon Dieu... Mon Dieu... Mon Dieu... bégayait l'enfant.

Germaine continua:

—Ecoute-moi bien, Marthe... écoute-moi bien, ma chérie... Dans quelques heures, dans quelques instants, peut-être, je ne serai plus là.... Tu resteras seule... au milieu d'étrangers, qui seront charitables, bons, dévoués, mais dont l'affection, si grande qu'elle soit, ne pourra ressembler à l'amour maternel.... — Je ne serai plus là, Marthe, pour te guider... Tu as une intelligence au-dessus de ton âge et tu es capable de me comprendre... Jure-moi, ma chérie, d'être toujours sage, toujours!... Jure-moi de ne jamais faillir aux devoirs que tu connaîtras plus tard!... Jure-moi que jamais non plus le souvenir de ta mère, de ta mère qui t'adorait, ne s'effacera de ta mémoire! Jure-moi cela, mon enfant bien-aimée, afin que je meure en paix...

Nous avons déjà dit à nos lecteurs combien Marthe était une enfant précoce, étrangement douée.

A sept ans et demi elle avait l'intelligence d'une jeune fille, tout en conservant la pureté de cristal de son coeur et de sa pensée.

On aurait pu croire qu'une âme éprouvée déjà, une âme ayant raisonné, vécu, souffert, habitait ce corps de fillette.

La mort de sa mère lui apparaissait comme la plus effroyable des catastrophes. Elle comprenait l'horreur de la séparation et l'horreur aussi du vide qui suit cette séparation.

Elle s'était levée, et collant ses lèvres frémissantes sur le visage de Germaine qu'elle couvrait de baisers, elle balbutiait à travers ses sanglots:

—Oh! oui, je serai sage... toujours sage... petite mère... je te le promets.. je te le jure... et jamais je ne cesserai de t'aimer.... de penser à toi. Jamais... jamais... jamais....

Le râle de Germaine s'accentua.

Mathe eut peur.

—Maman... cria-t-elle en interrompant ses baisers. — Maman...

L'agonisante fit un effort dont elle paraissait désormais incapable, et se soulevant à demi, forçant la mort à reculer par la puissance de sa volonté, elle étendit son bras vers la commode adossée à la muraille en face du lit.

—Là... dans le tiroir du haut — bégaya-t-elle — le coffre de noyer.

Marthe avait compris.

Avant que Germaine eût achevé sa phrase, elle était déjà près du meuble désigné, l'ouvrait et rapportait à la moribonde l'objet demandé.

Aidée par sa fille, Germaine ouvrit le coffret.

Ses mains défaillantes le fouillèrent et en retirèrent deux papiers timbrés couverts d'écriture et une lettre renfermée dans une enveloppe déchirée à demi.

Elle prit cette lettre, la déplia, et ses regards atones, vitreux déjà, se fixèrent sur les lignes qu'elle contenait, et qu'elle distinguait vaguement, comme au milieu d'un brouillard intense.

C'était une lettre de Gabriel.

La seule qu'elle possédait de lui.

L'unique lettre qu'il lui eût écrite avant qu'elle se décidât à fuir avec lui.

C'était l'aveu de cet amour auquel la pauvre enfant n'avait pas su résister et qui devait l'arracher à sa mère.

C'étaient des promesses décevantes.

Le seul souvenir matériel enfin qui lui restât du père de sa fille.

Alors le passé tout entier reparut devant ses yeux prêts à s'éteindre.

Une lueur de haine et de colère s'alluma dans les prunelles de Germaine.

Mais cette lueur farouche s'éteignit aussitôt et la mourante prit et garda pendant quelques secondes une attitude extatique, semblant s'absorber dans un rêve...

Un rêve!....

Le dernier qu'elle dût faire, hélas!..

Puis ses yeux un instant fermés, se rouvrirent.

—Marthe, ma chérie, murmura-t-elle, cette lettre est de ton père..

—De mon père... répéta l'enfant, secouée par un tremblement soudain.

Germaine poursuivit, d'une voix de plus en plus lente:

—Tu ne le connaîtras jamais, sans doute... C'est pour lui que ma pauvre mère a dû me maudire... C'est par lui que j'ai souffert... C'est par lui que je meurs... Mais Dieu nous commande le pardon... Un de ses représentants sur la terre est venu hier, m'a absous de mes fautes et au nom du souverain juge m'a pardonné! —Je ne peux être moins miséricordieuse pour celui qui m'a fait tant de mal que ne l'a été pour moi Dieu que j'avais tant offensé!... Je pardonne à ton père... j'oublie tout le mal qu'il m'a fait!... Tu feras comme moi, mon enfant chérie, tu n'auras point de haine pour celui qui devrait être là et te protéger... Tu lui pardonneras de te laisser seule au monde!... Oublie, chère Marthe... et brûle cette lettre..

—Mère, je t'obéis,—répondit l'enfant en prenant la lettre que Germaine lui tendait,—je pardonne et j'oublie...

Et, soulevant le couvercle du petit poêle, elle laissa tomber sur la houille, ardente encore, le papier qui s'enflamma.

La tête de Germaine Sollier était retombée sur les oreillers.

Un long soupir, d'une expression déchirante, s'échappa de son gosier.—Son visage, déjà si pâle, devint livide.

—Maman... maman!—s'écria Marthe épouvantée.

L'agonisante balbutia ces mots entrecoupés:

—Mme Aubin... vite... qu'elle vienne... va la chercher.....

L'enfant affolée sortit de la chambre, s'élança dans l'escalier qu'elle descendit comme une trombe et, franchissant le seuil du restaurant, elle courut à Mme Aubin qui se trouvait à son comptoir, et la saisissant par la main:

—Venez... venez, bonne madame Aubin...—fit-elle en sanglotant.—Ma petite mère se meurt... elle vous demande... venez vite....

La bonne femme poussa une exclamation sourde, et bouleversée par une profonde émotion suivit l'enfant qui l'entraînait.

Les servantes avaient entendu, et très apitoyées, les braves filles s'essuyaient les yeux.

En arrivant dans la chambre de sa locataire, la logeuse se dirigea vivement vers le lit.

Germaine l'entendit plutôt qu'elle ne la vit.

Ses yeux n'avaient plus de regard, emplis déjà de la vision vague encore de l'au delà....

—C'est fini, madame Aubin...—balbutia la pauvre femme d'une voix à peine distincte,—c'est bien fini, allez....

—Merci du fond du coeur de vos bons soins et de vos charités.... c'est Dieu qui vous rendra cela.....—Je vous laisse ma pauvre orpheline... soyez pour elle ce que vous avez été pour moi...... voyez M. le docteur Bordet.... Voici mon acte de naissance et celui de Marthe... vous y trouverez mon nom de famille.... je vous l'avais toujours caché.... j'avais honte...

Et Germaine tendait à Mme Aubin les deux feuilles de papier timbré tirées par elle du coffret de noyer avec la lettre de Gabriel Savanne, brûlée par Marthe..

Mme Aubin, qui ne pouvait retenir ses larmes, prit les deux papiers.

Germaine râlait.

Ses mains se soulevèrent et s'agitèrent dans le vide.

Elle cherchait sa fille que ses yeux éteints ne voyaient plus.

Marthe comprit et se jeta dans ses bras.

La pauvre mère la saisit, l'attira à elle, la serra contre son coeur avec une ardeur passionnée qui survivait même à la vie, colla ses lèvres déjà glacées sur le front de l'enfant et lui donna un dernier baiser en rendant son âme à Dieu dans un dernier soupir.

L'étreinte passionnée se dénoua.

Les bras retombèrent inertes.

C'était fini.

Le désespoir de Marthe fut effrayant.

Ses cris et ses gémissements fendaient l'âme.

Elle ne pouvait se détacher du cadavre de sa mère que ses faibles bras serraient convulsivement.

D'une main très douce, avec beaucoup de lenteur, Mme Aubin souleva l'enfant et la mit à terre.

—A genoux, ma mignonne...—lui dit-elle.

Marthe s'agenouilla.

La brave logeuse en fit autant.

(A suivre)

LA SEMAINE COMMERCIALE

Montréal, 24 juillet 1896

Ce serait vraiment dépasser les bornes de la vérité que de dire que le commerce est actif et prospère. Il y a, dans les sphères commerciales, un peu plus d'activité peut-être qu'immédiatement avant les élections, mais partout on constate une diminution des affaires, comparativement à la période correspondante de 1895.

L'industrie a commencé à se réveiller après les vacances ordinaires de l'été, mais elle se réveille paresseusement, ne mettant à l'oeuvre qu'une partie de son personnel, ou réduisant ses heures de travail. Le sursis d'un an promis par l'organe du gouvernement, à Toronto, n'a pas rendu complètement la confiance, quoiqu'il faille cependant constater qu'il a beaucoup amélioré la situation.

Nos campagnes sont splendides ; les grains présentent une apparence magnifique, et si la température n'est pas trop mauvaise d'ici à un mois, nous aurons une excellente récolte. On achève les foins dans nos environs ; le rendement est meilleur qu'on ne l'espérait, et va probablement atteindre dans les 20 à 25 p. c. de celui de l'année dernière ; mais la qualité laisse encore à désirer ; la température froide du printemps, qui n'a pas retardé la végétation des plantes sauvages plus robustes, plus rustiques, leur a permis de se développer plus complètement que le mil et de former, en conséquence, une proportion plus considérable du foin. On demande quelques jours de beau temps pour achever les travaux de cette récolte.

La stagnation comparative des affaires n'aide pas aux marchands compromis à se retenir ; les faillites continuent.

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Les marché anglais ont eu des hauts et des bas ; Liverpool a haussé lundi, Glasgow est resté faible. Les exportateurs achètent, cependant, trouvant les prix ici praticables ; le fret se maintient assez élevé : 40 à 45s ; mais l'on parle de réduction pour la semaine prochaine.

Aux abattoirs de l'Est, hier, il y avait 400 boeufs, 200 moutons, 250 agneaux et 300 veaux. La demande de l'exportation et de la boucherie a été bonne et les prix pratiqués lundi se sont maintenus. Les meilleurs boeufs ont été pris par les exportateurs, — environ 100 têtes à 3¼ ou 3½c la livre ; la boucherie a payé de 3 à 3½c pour les bons animaux, et de 2 à 3c pour les autres. L'exportation a acheté des moutons à 3 ou 3¼c, et la boucherie à 2¼ à 3c. Les agneaux ont fait de $2 à $3.50. Les veaux de $2 à $5.50.

Les cochons gras se sont vendus à la Pointe St Charles de $3.50 à $4 par 100 livres.

BEURRE, FROMAGE ET OEUFS

Le marché du beurre a pris de la fermeté, depuis une couple de jours et l'on offre maintenant aux beurriers de 16 à 16¼c à la campagne. L'exportation paie ces prix pour les beurres de choix, tout en se montrant très difficile sur la qualité. Sur notre marché, elle a payé, dit-on, jusqu'à 17c, mais ce doit être pour un lot exceptionnel ; ses offres se tiennent généralement à 16½c ou une petite fraction de plus. Pour les épiciers, on leur demande 17c pour le beurre frais et 16½c pour celui qui a déjà passé quelque temps en glacières.

Les oeufs abondent; les réfrigérateurs en regorgent, les entrepôts de chaumage en sont pleins; des expéditions directes sur l'Angleterre, venant de l'Ouest, traversent chaque jour nos quais pour prendre les paquebots. Il n'y a pas à craindre de disette pour cet automne.

Pour le marché local, on paie de 9½ à 10c. les oeufs mirés et de 11½ à 12c. les oeufs de choix.

Le fromage sur place, n'a pas encore sensiblement varié et 6½c est tout ce qu'on peut obtenir pour le bon fromage de Québec. Mais on a beaucoup acheté, hier encore, dans le Haut Canada. A Brockville, tant pendant le marché qu'après, il a été vendu 10,000 fromages dans les prix de 6¾ à 7c. ce dernier prix payé pour le fromage coloré. A Barrie, 517 meules ont été vendues à 6⅞c. et 608 à 6 13-16; à Listowel, aucune vente n'a été faite; à Lindsay, sur 1,409 meules 743 meules ont été vendues à 6¼c.

BOIS DE CONSTRUCTION

Le calme le plus complet règne dans nos clos de la ville; la construction est inerte tant à la ville qu'à la campagne, mais les prix se maintenant aux scieries, ne peuvent guère baisser chez les détailleurs.

Le marché d'exportation est actif pour l'Angleterre et calme pour les Etats-Unis.

CHARBONS ET BOIS DE CHAUFFAGE

La hausse du charbon dur se fait encore attendre. Cependant, l'empressement que montrent les agents des mines à se faire livrer les barges en déchargement, indique l'intention de presser les prochaines livraisons à un prix plus élevé. Le charbon mou est stable. Le bois de chauffage, sans être surabondant, est en quantité suffisante à des prix abordables.

CUIRS ET PEAUX

On nous signale une demande suffisante dans les cuirs, de la part de la cordonnerie, avec des prix soutenus et des remises de fonds satisfaisantes. La fabrique est plus réservée: elle n'a pas encore commencé ses opérations de l'automne; elle travaille à l'échantillonnage du printemps et se prépare à envoyer ses voyageurs sur la route; il est fort probable que, en prévision d'un changement de tarif l'année prochaine, elle fera en sorte d'écouler tout ce qu'elle a en stock, fait ou simplement taillé, plutôt que de faire de nouveaux modèles.

Aux Etats-Unis, le marché des cuirs est soutenu avec une demande restreinte.

Les peaux vertes sont sans changement à 6c pour No 1; 5c pour No 2; 4c pour No 3, prix payés aux bouchers. Les peaux d'agneaux valent 35c la pièce; les moutons tondus, 25c; les veaux, 4 et 6c suivant qualité.

DRAPS ET NOUVEAUTES

Le commerce de nouveautés en gros a une demande modérée en marchandises d'automne. Le détail ne fait que des ventes médiocres, malgré les attractions de la réclame et des ventes à sacrifices. Le ton des lainages est soutenu, mais les cotonnades sont faibles. Le gérant d'une grande manufacture dit que, s'il n'y a pas de changement, il ne fabriquera cette année que la moitié de la quantité fabriquée l'année dernière; l'année dernière il avait fait 800,000 pièces, il n'en fera que 400,000 cette année et il lui en reste en stock 500,000.

EPICERIES

Bonne demande en sucres, à des prix soutenus pour les blancs raffinés et faciles pour les jaunes ; on peut acheter des sucres bruns à 3¼c ; les belles couleurs se vendent 3¾c. Les granulés sont à 4½c en quart.

Sirops et mélasses sont calmes et sans changement.

Les conserves alimentaires ont eu ces jours-ci une demande très active ; nous connaissons des maisons où il ne reste presque plus de saumon ni de tomates. Le saumon ne se vend plus en dessous de $1.25 la douzaine. Le homard disparait rapidement à $2.20 la douzaine.

Les raisins de Valence sont à 5c dernier prix ; il n'y a plus que quelques boites de "Fine off Stalk" sur le marché. Les raisins de Californie ont à peu près disparu ; il n'en reste que quelques boites de "deux couronnes."

Le thé commence à avoir de la demande, principalement en thés de Japon, dont on vend maintenant la nouvelle récolte, à des prix sans changement appréciable.

FERS, FERRONNERIES ET METAUX

Cette ligne est dans la plus grande tranquillité ; la construction étant nulle, personne n'achète ni clous, ni fers. Les ventes d'outillage agricole sont terminées. Aucun changement à signaler dans les prix des principaux articles.

FOIN

Depuis notre dernière revue, la situation est restée telle que nous l'avions décrite, sauf que la récolte en train donne un meilleur rendement qu'on l'espérait, ce qui n'est pas pour faire hausser les prix.

Aux Etats-Unis, les cultivateurs des environs et ceux de l'ouest encombrent les marchés. La récolte, en général, aux Etats-Unis, sera meilleure que l'année dernière, de sorte qu'il n'y a pas beaucoup d'encouragement de ce côté-là. Les commerçants qui ont quelques commandes à livrer paieraient peut-être $11.00 à la campagne pour le No. 1 ; ce qu'ils ont en mains leur coûte $12 et plus et ne peut être vendu qu'à perte.

En ville, on paie au char $12.00 le No. 1 et $10.00 le No. 2.

GRAINS

Il y a eu, hier, une forte hausse sur le blé, à Chicago, et les apparences du marché sont en faveur d'une campagne suivie de hausse. L'avoine est ferme ; la récolte sera médiocre dans tout l'ouest des Etats-Unis.

Les marchés d'Europe sont plus fermes aujourd'hui ; on suppose que les Anglais vont se montrer meilleurs acheteurs, maintenant qu'ils savent la récolte des Etats-Unis en déficit.

Au Manitoba, le blé est soutenu et l'avoine est un peu plus ferme pour l'exportation. Dans le Haut-Canada, le blé est sans changement et les autres grains nominaux. A Montréal, à part les achats de grains de l'ouest pour l'exportation, il n'y a que des ventes locales en avoine et en pois aux prix d'hier ; on achèterait du sarrasin, mais il n'y en a pas pour faire un chargement.

Les farines de blé sont plus fermes, mais sans changement à noter dans les cotations. Les farines d'avoine sont faciles, les sons, gru, moulée, etc., sont stationnaires.

HUILES, PEINTURES, etc.

L'huile de foie de morue de Norvège est cotée en hausse de 5 marks en Europe ; on le cote ici $2.50 et la Terreneuve $2 avec tendance à la hausse. L'huile de ricin est très ferme, l'huile de lin et la térébenthine sont stationnaires, ainsi que les huiles d'éclairage. Rien de changé aux peintures ni aux verres à vitres.

SALAISONS

Il y a plus de fermeté dans le lard salé, aux fabriques de salaisons ; mais les prix pour le commerce de détail n'ont pas changé ; $12.50 pour le short cut et $13.50 pour le Mess et $14 pour le désossé. Le saindoux est stationnaire. Les jambons sont en hausse, les gros de ½ à 8½c et les petits de 1c à 11c pour les extras petits.

Marché Américain à Londres

Fermeture du stock américain, à Londres, avec l'équivalent à New York.

	LONDRES Prix	NEW-YORK Equivalent
Atchison	12⅜	12⅛
Can. Pacific	60⅞	59½
Com. Cable	....	....
Erie	14⅛	13¾
Kan. & Texas	11	10¾
Louisville & N	47⅝	46¼
Lake Shore	....	....
Northern Pac. Pr	14	13⅝
Ill. Central	94	91⅞
Norfolk & W. Pr	....	....
Ont. & Western	13⅝	13⅛
Reading	5⅝	11
St. Paul	72	70⅝
Union Pacific	6¼	6⅛
Wabash Pr	15¼	14⅞
Grand Tronc 1ers	....	....
Grand Tronc 2mes	....	....

Garand, Terroux & Cie, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes, téléphone 2460, nous fournissent le rapport suivant du marché local:

	Entre Banques			Au Comptoir		
F. de N.Y.	¼	à	3-16	⅛	à	
Str. à 60 j.	9½	à	9-16	9⅝	à	¾
Str. à dem.	9¾	à	13-16	9⅞	à	10
Str. par c.	9⅞	à			à	
Ch. sur P., lg terme.	......		......	....		5.15
Ch. sur P., cte éch..	......		......	....		5.12½
A N. Y.:	Courant:			Actuel:		
Str. à 60 j.	....			4.87½	à	¾
Str. adem.	....			4.88½	à	¾
Str. par c.	....			4.89	à	
Str. com..	....			4.87	à	¼
Str. doc..	....			4.87	à	
Ch. sur P., lg terme.	....			5.16¼	à	
Ch. sur P., cte éch..	....			5.15	à	

Argent à Londres, ⅞. Argent à New-York .... Taux de la banque d'Angleterre, 2.

MARCHE DE LIVERPOOL

(Cablegramme public)

	23 juillet		24 juillet	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Blé du printemps	4.11½	5.00½	5.00	5.01
Blé Roux	5.01	5.03	5.01½	5.03½
Ble de Cale No 1	5.04	5.04½	5.04½	5.05
Mais	2.10½	0.00	2.10½	0.00
Pois	4.07½	0.00	4.07½	0.00
Lard	45.00	0.00	45.00	0.00
Saindoux	19.00	0.00	19.00	0.00
Bacon	23.06	23.06	23.06	23.06
Suif	16.09	0.00	16.09	0.00
Fromage	34.06	35.00	34.06	35.00

ARRIVAGES A MONTREAL

Produits.	G.T.R.	C.P.R.	Canal
Blé, mts	......	506	......
Pois, mts	......	8137	......
Avoine, mts	......	4950	......
Farine de blé, brls	......	2600	......
Œufs caisses	......	232	......
Beurre, paquets	......	783	......
Fromage, boites	......	3367	......
Bacon, paq	......	50	......
Oil cak	......	400	......
Conserves, boites	......	700	......

Mouvement des grains et farine de blé

	Arrivages	Ventes
CHICAGO		
Blé, minots	100,000	4,000
Mais, minots	183,000	483,000
Avoine, minots	185,000	124,000
Farine de blé: barils	4,543	18,006
NEW-YORK		
Blé, minots	30,975	120,375
Mais, minots	154,400	21,718
Avoine, minots	180,000	177,150
Farine de blé, barils	9,470	14,795
Farine de blé, sacs	16,626	35,036
MILWAUKEE		
Blé, minots	18,000	......
Mais, minots	......	......
TOLEDO		
Blé, minots	72,000	24,000
Mais, minots	6,000	4,000
ST-LOUIS		
Blé, minots	80,000	3,000
Mais, minots	62,000	2,000
DULUTH		
Blé, minots	204,069	8,000
DETROIT		
Blé, minots	9,000	......
MINNEAPOLIS		
Blé, minots	123,000	22,000

SIR JOHN MILLAIS

Londres, 24—Sir John Millais, président de l'Académie Royale et qui, le 10 mai, a subi l'opération de la trachéotomie, est dans un état très critique.

LES SOCIETES SECRETES

Quelles sont les associations défendues par l'Eglise catholique

Une liste intéressante

La "Vérité" publie une liste des sociétés secrètes défendues par l'Eglise catholique. Voici cette liste :

1, Knights of Pythias(chevaliers de Pythias) 2. Odd fellows "1". 3. Good Templars (Bons Templiers) 4. Sons of Temperance (Fils de la Tempérance) 5. Ancient order of United Workmen (Ancien ordre des ouvriers unis) 6. Modern Woodmen of America (Charbonniers modernes de l'Amérique) 7. Scottish Clans (Clans écossais) 8. Woodmen of the World (Charbonniers du Monde) 9. Knights of the Maccabees (Chevaliers des Machabées) 10 Royal Arcanum (Arcane Royal) 11. Knights or Honor (Chevaliers de l'honneur) 12. Knights of the Gorden Rule (Chevaliers de la Règle d'Or) 13. Knights of St. John of Malta (Chevaliers de Saint-Jean de Malte) 14. Select Knights of Canada (Chevaliers choisis du Canada) 15. Knights of the Golden Eagle (Chevaliers de l'Aigle d'Or) 16. Knights of Industry (Chevaliers de l'Industrie) 17. Templars of Liberty (Templiers de la Liberté) 18.Fraternal Mystic Circle (Cercle mystique fraternel) 19. The National Fraternity (La Fraternité Nationale) 20. National Provident Union (Union nationale de Prévoyance) 21. International Fraternal Alliance (Alliance fraternelle internationale) 22. New England Order of Protection (L'Ordre de la Protection de la Nouvelle-Angleterre) 23. Order of the World (L'Ordre du monde) 24. American order of Druids (L'Ordre américain des Druides) 25. Ancient order of Foresters (L'Ancien Ordre des Forestiers) 26. Improved order of Red Men (L'Ordre amélioré des Hommes Rouges) 27. United Order of the Golden Cross (L'Ordre Uni de la Croix d'Or) 28. Order of Pente "2". 29. Improved Order of Heptasophs (L'Ordre amélioré des Sept-Sages) 30. Order of the Golden Chain (L'Ordre de la chaîne d'or) 31. Royal Society of Good Fellows (Société royale des joyeux Compagnons) 32. Order of United Friends (L'Ordre des Amis unis) 33. Home Circle (Le Cercle domestique) 34. Canadian Home Circle (Le Cercle domestique canadien) 35. United Fellowship (Les Compagnons unis) 36. Royal Leage (La Ligue royale) 37. Addition to Benefit Association "3" 38. Order of Royal Templars (L'Ordre des Templiers royaux) 39. Sons of St George (Les Fils de Saint-George) 40. Grand Fraternity (La Grande Confrérie) 41. Order of Chosen Friends (L'Ordre des amis choisis) 42. American Legion of Honor (La Légion dHonneur de l'Amérique) 43. Order of Asis "4". 44. Independant Order of Foresters (L'Ordre Indépendant des Forestiers) 45. Ancient order of Good Companions (L'Ordre ancien des Bons Compagnons) 46. Ancient Order of American Star (L'Ordre ancien de l'Etoile de l'Amérique) 47. American Star Order (L'Ordre de l'Etoile de l'Amérique) 48. Ancient Order of Foresters of America (L'Ordre Ancien des Forestiers de l'Amérique) 49. Benevolent Order of Buffaloes (L'Ordre bienfaisant des Buffalos) 50. College of Ancients (Le Collège des Anciens) 51. Order of United Workmen (L'Ordre des ouvriers unis) 52. Iron Hall (La Salle de fer) "5" 53. National Union (L'Union Nationale) 54. Order of Elks (L'Ordre des Elans) 55. Society of Select Guardians (Société des Gardiens choisis) 56. Sons of Malta (Les Fils de Malte) 57. Sons of Liberty (Les Fils de la Liberté) 58. Bohemian Society of the C. S. P. S. "6" 59. Clanna Gael "7" 60. Legion of Justice (La Légion de la Justice) 61. United Sons of Industry (Les Fils unis de l'Industrie) 62. Princes of the Hut (Les Princes de la Chaumière).

A QUEBEC

Québec, 24 — Un furieux orage accompagné d'éclairs et de tonnerre a visité notre région avant-hier soir. Toute la journée, il avait fait une chaleur accablante de 87 degrés, et le soleil dardait ses rayons dans un ciel pur et sans nuage. Mais vers 7 heures, des nuages s'amoncelèrent à l'horizon et couvrirent bientôt tout le firmament. Vers 8 heures, une pluie diluvienne commença à tomber, accompagnée d'éclairs et de furieux coups de tonnerre. La pluie a cessé de tomber un instant, mais vers 10 heures un nouvel orage a suivi. Il n'y avait pas une brise de vent, l'atmosphère était pesante et chargée d'électricité. Une partie de la nuit, des éclairs ont sillonné la nue, embrasant tout le firmament, pendant que le tonnerre grondait sur nos têtes.

Il y a eu des coups de tonnerre formidables. A Lévis, rue Commerciale, la foudre est tombée sur la résidence de M. Rodolphe Audet, l'un des associés de la maison Thibaudeau et Frère. Vers 8.20 heures, la famille de M. Audet était au salon, lorsque soudain un coup formidable ébranla la maison. La foudre était tombée sur la maison. Le fluide électrique après avoir suivi le paratonnerre, prit le larmier de la maison, qu'il parcourut dans toute sa longueur, longeant le pan de la maison et alla se perdre dans la cave, après avoir traversé un mur de trois pieds d'épaisseur. Le larmier et une partie du pan de la maison ont été mis complètement en pièces. Les dommages s'élèvent à une couple de cents piastres. Les membres de la famille en ont été quittes pour une fière peur.

La foudre est aussi tombée, vers dix heures, sur une maison du quartier Montcalm, mais a causé peu de dommages. Elle a dû tomber en d'autres endroits, mais on n'en a eu aucune nouvelle.

C'est le plus formidable orage électrique que nous ayons eu cette année.

—L'Intercolonial annonce une réduction de moitié dans le prix du passage de Québec à Halifax, pour les fêtes du carnaval d'été, qui doivent y avoir lieu durant la dernière semaine de juillet.

—L'honorable M. Taillon, ex-premier ministre de la province de Québec, est arrivé en ville et a pris des chambres au Château Frontenac. Grand nombre de ses amis sont allés lui serrer la main.

—Le dîner aux députés de la ville de Québec, les honorables MM. Laurier, Langelier et Dobell, qui sera donné par un certain nombre de membres du club Union, et qui devait avoir lieu il y a quelque temps, est retardé, vu les voyages de M. Laurier. Il aura lieu la semaine prochaine, le 28 ou le 30.

—Le plus gros radeau de bois carré qui soit parti d'Ottawa depuis des années, a quitté cette ville pour Québec, samedi dernier. Il appartient à M. William Mackay et est composé de 2,248 morceaux de pin blanc d'excellente qualité. Ce bois a été coupé sur la limite Amable du Fond. Le radeau est en charge de 30 hommes.

Un ouvrier travaillant à l'aqueduc, au Château d'Eau, a été frappé de paralysie. Ne se sentant pas bien il quitta l'ouvrage pour un moment et alla plus loin. Quelque temps après ses compagnons ne le voyant pas revenir, s'inquiétèrent et se rendirent où il était. Ils trouvèrent le malheureux étendu à terre, sans connaissance et la figure congestionnée. On se mit à le frictionner, et quelques minutes après, l'infortuné reprenait ses sens, mais ne pouvait ni remuer, ni articuler une parole; il avait été frappé soudainement d'une attaque de paralysie. L'ambulance fut mandée et le paralytique fut transporté chez lui à St Sauveur.

—Au nom de la cité, le sénateur Pelletier, avocat de la corporation, demandera, le 20 août, au gouverneur général en conseil, d'approuver les plans de construction d'un nouveau pont sur la rivière St Charles, pour relier la ville au nouveau parc.

—L'enquête du coroner sur la mort accidentelle du malheureux Julien, qui s'est tué sur le chemin de Charlesbourg, dans un accident de voiture, enquête qui avait été ajournée à quelques jours, s'est continuée hier après-midi.

—L'honorable M. Atwater, trésorier provincial, va partir sous peu pour l'Angleterre, pour affaires professionnelles.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

CHICOPEE. — Un incendie s'est déclaré dans la maison de Louis Chamberlain, rue Front, mercredi, pendant que le corps d'une enfant, une petite fille, morte depuis quelques heures, était exposé dans le salon. C'est une chandelle brûlant près du corps qui mit le feu à un rideau.

Une soeur jumelle dormant dans une chambre voisine est morte asphyxiée pendant cet incendie.

Le corps de la petite fille a aussi été tout calciné par la fumée.

WARE — Une lettre reçue mardi soir, de Québec, annonce que Mlle Marie Bérubé, partie d'ici il y a deux semaines, pour un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, s'est fait enlever son porte-monnaie à son retour à Québec. Le contenu était de $31 et un billet de chemin de fer pour revenir à War.

—Voici les noms des Canadiens qui auront à verser dans le trésor municipal plus de 100 dollars de taxes cette année : Joseph Dumas, père, $121 ; Joseph Dumas, fils, $515 ; Achille C. Larose, $194 ; Francis Renaud, $147.

FALL RIVER. — Les fonderies de Fall River vont fermer pendant une semaine. Elles continueront ensuite à ne fonctionner que quelques jours par semaine pendant la présente crise.

—Le Cercle Dramatique Louis Fréchette a commencé à répéter une pièce dramatique qui sera jouée vers le mois d'octobre prochain.

SOUTHBRIDGE — Le Rév. M. A. Griffin, qui était depuis trois ans vicaire à l'église Ste-Marie, doit quitter Southbridge pour Springfield, où il sera vicaire à l'église du Sacré-Coeur.

—Elie Delage, employé à l'American Optical Co., s'est fait brûler les mains et la figure mardi après-midi par la combustion de laque dont il se servait pour finir les lunettes.

HOLYOKE. — M. Benoit, chef des pompiers de Montréal, est en visite chez ses parents et ses amis, ici et dans les environs.

NEW BEDFORD — Un bel édifice—M. le curé Deslauriers, de la paroisse St-Antoine, vient d'accorder à M. Ulric Vincent le contrat pour l'érection d'un presbytère qui sera un véritable ornement pour la partie nord.

Cette nouvelle construction sera au coin de l'avenue Acushnet et de la rue Nye. Les travaux devront être terminés le 15 octobre prochain.

Cet édifice sera en brique solide, mesurera 50 pieds sur 45, plus une addition de 23 pieds sur 25 devant servir de cuisine, le tout sera à trois étages et muni de toutes les accommodations modernes.

L'entrée principale sera sur l'Acushnet et les bureaux du curé et du premier vicaire seront sur le côté nord qui, plus tard, fera face à l'église.

En même temps, M. le curé se fera construire une écurie de 25 pieds sur 40.

—Gagné, le marcheur. — Omer Gagné était à Shenectady, N. Y., dimanche ; jeudi et vendredi de la semaine dernière, il n'a marché qu'une demi-journée par jour, faisant 32 et 33 milles. Samedi, il a fait 59 milles en 10.30 heures.

Gagné se porte bien, il a les pieds sensibles mais pas assez pour l'empêcher de continuer sur le même train, c'est-à-dire de 50 à 60 milles par jour ; en partant il comptait faire 35 milles seulement ; s'il continue Gagné va se faire une grande réputation.

WORCESTER. — Les funérailles de Mme Damase Lajoie, née Philomène Ledoux, ont eu lieu mardi matin, à 9 heures, à l'église St Joseph. Le service a été chanté par le Rév. M. Jules Graton, assisté du Rév. M. Brunet, du séminaire Ste Thérèse, Canada, et du Rév. H. Hamelin, de Worcester.

M. Thomas Fournier touchait l'orgue..

Le choeur, sour la direction de M. O. J. Letendre, chanta la messe des morts, par Schubert.

Les dames de Ste Anne assistaient en corps aux funérailles. Porteurs : MM. A. T. Lamoureux, Narcisse Delorme, T. Bousquet, E. Paquette, A. P. Dupré, E. Côté, N. Lavigne et Jos. Rondeau.

—La police a été avertie de la disparition de James Tanguay, âgé de 12 ans, de la maison paternelle, 28 rue Jefferson, depuis dimanche dernier. Il était vêtu d'un habillement noir, pantalons courts, souliers tennis, casquette et cravate jaunes. Tous les renseignements à son sujet seront reçus avec gratitude par ses parents.

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER. — Une jolie réunion des membres du club Jolliet a eu lieu à la villa du club, au lac Massabesic, mardi après-midi et soir. Une cinquantaine de membres, avec leurs familles, y assistaient. La villa avait été artistiquement décorée pour la circonstance, avec des drapeaux américains et français et des lanternes chinoises. Le coup d'oeil, durant la soirée était vraiment féérique. Il y a eu bal, musique, chant, parties de cartes, promenades en chaloupes, etc. Durant la soirée, un excellent goûter fut servi. Les organisateurs de cette réunion étaient les principaux officiers du club, à la tête duquel figurait leur digne président, M. J. B. Archambault.

—La Manchester Electric Light Co., doit prochainement commencer à agrandir considérablement ses ateliers. On doit dépenser $40,000 dans ce but. On construira une bâtisse de 50 x 160 pieds dans laquelle on placera de nouvelles dynamos de la force de 1,000 chevaux.

PITTSFIELD. — La Pittsfield Manufacturing Company fermera ses vastes fabriques de coton le 1er août pour quatre semaines.

RHODE-ISLAND

CENTRAL FALLS. — A l'assemblée de l'union No 540 des charpentiers et menuisiers qui a eu lieu le 16 juillet dernier, les personnes dont les noms suivent ont été élues officiers pour le prochain semestre : Président, Albert Poliquin ; vice-président, Cléophas Tondreau ; secrétaire-financier, J. A. Bonvouloir ; secrétaire-correspondant, Johnny Mailly ; trésorier, Césaire Blais ; conducteur, Adolphe Cardinal ; gardien, Come Sanscoucy.

Un état des recettes et dépenses pour le dernier semestre a été lu par M. Adolphe Cardinal.

Un chèque de $25 a été payé au Frère Drolet pour bénéfices funéraires de son épouse.

Des rafraîchissements furent servis pendant l'assemblée qui était nombreuse.

PAWTUCKET. — Plusieurs Canadiens sont en faveur de célébrer le 24 juin prochain dans cette ville avec éclat. Les marchands de la ville seraient désireux de voir la fête célébrée ici et à Central Falls.

WOONSOCKET. — Samedi soir les commissaires des licences ont accordé une licence pour la vente des liqueurs spiritueuses à Alexandre Allaire, de la rue Social, après quoi ils ont ajourné au 30 juillet.

—La manufacture de coton Rae, rue Main, a suspendu ses opérations pour quelques jours.

—M. Davidace Tétrault, pendant nombre d'années au service de la Compagnie Privilège, vient d'obtenir une place de conducteur sur les chars électriques. C'est une excellente acquisition pour la compagnie.

—Hier soir, il y avait assemblée des échevins et $20,000 ont été votées pour la construction d'un pont en fer en remplacement du pont en bois jeté sur la rivière Blackstone, rue River.

—M. Victor Tartre, associé de la maison de nouveautés Lussier et Tartre, vient de se retirer de la société, M. Lussier continuant les affaires seul.

—Encore un accident causé par un bicycliste imprudent : Mme Emma Duhamel, demeurant 153 rue East School, passait sur la rue Clinton, en face de la manufacture Nourse, lorsqu'elle fut frappée et jetée violemment sur le trottoir par un bicycle conduit par le nommé James Kennedy. Le choc a été si fort que la pauvre femme a perdu connaissance. L'ambulance fut aussitôt mandée et le Dr Lavoie appelé en toute hâte. Mme Duhamel fut transportée chez elle et malgré des soins intelligents, elle n'avait pas encore repris connaissance au moment où nous écrivons. Le nommé Kennedy est allé faire sa déposition au poste de police.

—Le comité des finances a décidé de payer $5,000 de dommages à Mme Alexis Aubin dont le mari a été tué dans l'éboulement de la rue Clinton.

MAINE

BIDDEFORD—Mercredi matin, à 8 heures, ont eu lieu à l'église St Joseph les funérailles de soeur Ste Elphège. La cérémonie a été très imposante et une grande foule a assisté au service funèbre.

Sur le parcours, c'est-à-dire du couvent à l'église, tous les élèves étaient disposés en rangs et ont suivi avec les révérendes soeurs le cortège jusqu'à son entrée à l'église.

Le service funèbre a été chanté par le révérend Père Portail, de Lawrence, Mass. Dans le choeur, on remarquait un grand nombre de prêtres étrangers. L'église était toute tendue de noir. Nous avons remarqué dans l'assistance madame Dr Chênevert, Melles Laura St-Michel, Corine St-Michel, Anna St-Pierre, Malvina Archambault, le révérend M. Lesieur, le révérend Camuel et M. Alfred Bonneau. Le choeur était sous la direction de M. P. L. Painchaud. Plusieurs soeurs et prêtres et un grand nombre de citoyens de cette ville ont accompagné la défunte à sa dernière demeure.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. J. B. Fortin, Victor Guertin, Joseph Ménard et Philippe Beaudoin.

Tous les parents de la défunte étaint présents aux funérailles.

LES POPULISTES

La popularité de Bryan

Saint-Louis, Mo., 24—Les diverses phases de la convention populiste, ont démontré, hier, que Bryan jouissait d'une grande popularité parmi la majorité des délégués. Le président de la convention, le sénateur Allen, de Nebraska, a prononcé un discours contre l'étalon d'or, après quoi il a été résolu de nommer un comité qui devra entrer en conférence avec la convention argentiste.

New-York, 24—Le comité d'Etat de l'organisation de réforme du parti démocratique a adopté, hier soir, des résolutions qui seront télégraphiées aux chefs démocrates. Le comité demande qu'un comité soit chargé de rechercher, avec les démocrates des autres états, les moyens à prendre pour la conservation des principes démocratiques.

Saint-Paul, 24—Deux cents démocrates partisans de l'or se sont réunis hier en convention et ont protesté contre la plateforme de Chicago.

Mouchoirs = 5c

Notre vitrine du MILIEU est remplie de ces jolis petits Mouchoirs pour Dames—batiste Suisse—bordure de couleurs bleu, rose, etc. Au choix..........

Cinq cents.

Une autre ligne—Mouchoirs blancs de Dames—batiste Française—Rebord ourlé 1½ pouce. Le prix 15c. Notre prix..................................

Cinq cents.

LETENDRE MAISON & CANADIENNE ARSENAULT

1491 — RUE STE-CATHERINE — 1493

BESOINS PRESSANTS DE LA CUISINE...



On demande en 5 Minutes

une tasse de thé de bœuf, quelque chose pour donner de la force à la soupe. Une sauce riche pour la viande. . . . .

La ménagère est au dépourvu si elle n'a pas du

Johnston's Fluid Beef

Bouteille de 16 oz. $1.00.

C'est une Vieille Histoire...

Nous vous parlons continuellement de nos bas prix du samedi ; mais c'est une histoire qui mérite d'être répétée. Nous sommes fiers de voir tant de personnes suivre nos nos conseils et essayer nos prix, car elles deviennent invariablement des clients permanents. En fait d'articles convenables pour cette saison, nous avons, actuellement, des glacières, des congélateurs de crème à la glace, des pots à confitures, de la quincaillerie de ménage, etc., etc. Venez nous voir, demain, car nous pouvons vous faire épargner de l'argent.

The Edward Cavanagh Co

2547 à 2553 rue Notre-Dame

Tél. Bell 8025. Coin des Seigneurs. Tél. March. 550.

The.... Railway ....AND.... Commercial Printing Company

LES MARCHANDS DE CAMPAGNE PEUVENT ENVOYER LEURS COMMANDES PAR LA MALLE

Telephone 1656

TOUS LES ORDRES D'IMPRESSIONS RECUS A "LA PRESSE" SONT EXECUTES A CET ETABLISSEMENT

CETTE MAISON FAIT UNE SPECIALITE DES OUVRAGES SUIVANTS :::::::

Entêtes de Compte.. Entêtes de Lettres.. Factums .. Circulaires .. Catalogues ...... Cartes d'Affaires .. Menus .. Programmes Lettres de Faire Part.. Affiches.. Pamphlets Livres .. Journaux Illustrés.. Ouvrages pour Chemins de Fer .. Cie de Navigation .. Etc.

SOUMISSION SUR DEMANDE

LE TOUT EXECUTE AVEC GOUT.. ET A DES PRIX TRES MODERES

Administration et Atelier

42 Place Jacques-Cartier MONTREAL

AMUSEMENTS

EXCURSIONS POPULAIRES A L'ILE GROSBOIS

Commençant le 1er Juin, tous les jours, par le vapeur FILGATE. Départ du quai Jacques-Cartier: 10 hrs a.m. et 2 hrs p.m. Départ de l'Ile Grosbois : à 11¼ hrs a.m. et 5 hrs p.m.

Prix—Aller et retour, 20c. Enfants, 10c.

Rafraichissements de toutes sortes à bord et sur l'île. Les personnes qui désirent prendre leurs repas sur l'île pourront se procurer de l'eau chaude GRATIS. Tables et bancs. Le vapeur FILGATE arrive à l'île par le côté nord, et la distance du quai à l'île est de 2 minutes. Capt. A. GOULET, Prop. 172—n

PAR MARCOTTE FRERES

AU BOUT DE L'ILE

Nos agents seront sur le terrain SAMEDI et DIMANCHE pour informer les visiteurs à propos des lots à bâtir.

Le vapeur "Laurier" partira du quai Jacques-Cartier à 9.30 a.m., et 1.30 p.m. le samedi ; à 8 a.m. et 1.30 p.m., le dimanche.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

223—1

VENTE A L'ENCAN

LUNDI, le 27 du courant

A DIX HEURES A.M.

Au No 2 rue Langevin - - - - St Henri

D'UN

FONDS DE COMMERCE D'EPICERIES

CONSISTANT EN

Thé, Café, Epices, Conserves en boites, Beurre, Saindoux, Essences, Sirops, Vinaigre, Huiles, Balances, Glacières, Mesures, Etc.

MARCOTTE FRERES Encanteurs.

223—2

Ouvriers et Journaliers, Attention

Ayez une maison qui vous appartienne

Trois magnifiques cottages détachés, en brique (7 chambres) Nos 330, 3 8 et 330 rue Moreau, avec jardin en arrière, nouveaux canaux d'égoûts, etc. Les tramways électriques passent à 50 verges de votre porte. Prix pour chaque cottage, $900. Conditions faciles pour convenir aux acheteurs. Se présenter, pour renseignements, au No 1763 rue Notre-Dame, angle de la rue St-Jean. 223 3

BUREAU DU VENDREDI SOIR

Lots à Batir à Vendre

ANNEXE DE MONTREAL.

Lots sur les rues Clark, St Urbain, Waverly et St George, de $264 à $500, $25 comptant et de $4 à $7.25 par mois.

Nous faisons plus de ventes cette année que jamais. A 15 minutes du square Victoria.

Lots au Parc Mile-End, de $125 à $225, seulement $10 comptant, la balance par petits paiements mensuels. Il ne nous reste que quelques lots à $125. Venez vendredi soir, si vous désirez vous en procurer un.

Montreal Investment and Freehold Co.

Bureau du Vendredi Soir

CHAMBRE 3, - - 162 RUE ST-JACQUES

220—4

SOUMISSIONS DEMANDEES—Dans l'affaire de EUCHARISTE LECLAIRE, entrepreneur de pompes funèbres, failli.

Des soumissions pour l'achat en bloc ou en partie de l'actif mobilier (roulant) du dit failli, et comprenant, suivant la liste d'inventaire, chevaux, corbillards, voitures, attelages, etc., etc., évalués à $3,519 (ainsi que le tout se trouve actuellement) seront reçues par le soussigné jusqu'au 27 juillet 1896, inclusivement.

On ne s'oblige à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Le dit roulant peut être examiné tous les jours au No 444 de la rue Rachel. Pour la liste d'inventaire et toutes autres informations s'adresser a

TREFFLE DUBREUIL, curateur. 97 rue St Jacques.

Montréal, 16 juillet, 1896. 16,18,20,22,24,25

En Vertu de l'Acte des Liquidations

CANADA Province de Québec. District de Montréal } COUR SUPERIEURE

No 145

THEODORE NADEAU, Requérant,

et

The WASHINGTON BUILDING TRUST COMPANY, compagnie incorporée aux Etats-Unis d'Amérique, savoir : dans l'état de Virginie, mais ayant son principal bureau d'affaires dans la cité de Montréal, dit district, et faisant des affaires dans la Province de Québec et au Canada depuis plusieurs années, Intimée.

Un ordre de liquidation a été accordé en cette affaire et une assemblée des créanciers actionnaires et contributaires de la dite Compagnie est par les présentes convoquée pour le sixième jour d'août prochain, à dix heures de l'avant-midi, dans la salle d'audiences pour les affaires de faillite, au Palais de Justice, en la cité de Montréal, pour nommer un liquidateur final à la dite Compagnie conformément au jugement rendu le vingtième jour de juillet courant.

Montréal, 20 juillet 1896.

L. H. COLLARD, Député Protonotaire Cour Supérieure.

222—2

AVIS PUBLIC

—:o:—

La pharmacie, le stock de librairie, bijouterie et les meubles dépendant de la succession de feu Louis Robitaille, en son vivant pharmacien de Joliette, seront vendus et adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur, à l'encan public, par suite d'inventaire, à sa place d'affaires, à Joliette,

Le 6 Aout prochain, à 10 a.m.

La pharmacie et les autres objets pourront être vus et examinés par les acheteurs, les 3, 4 et 5 Août prochain.

Les conditions de vente seront données le jour de la vente, ou avant en s'adressant à PIERRE LAFOREST, Tuteur. Stanislas Robitaille, Subrogé-tuteur. Ou à D. DESORMIER, N.P.

Joliette, 25 juillet, 1896, Par ordre D. DESORMIER, N.P.

222—10

Manufactures Royales de Corsets P. D.

Corset Français P.D.



10 médailles d'or et diplômes d'honneur ont consacré la supériorité aujourd'hui incontestée du Corset P. D. Aucune fabrique n'a jamais obtenu un pareil succès. En vente dans tous les principaux magasins du Canada.

KŒNIG & STUFFMAN, 10, Rue Ste Hélène, Montréal, Agents spéciaux pour le Canada. 162—mj

TEMPERATURE

Toronto, 24 — Temps pluvieux .Température stationnaire ou un peu plus basse.

MONTREAL, 24 Juillet 1896.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1642, rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum..............	73
Même date l'an dernier..............	83
Aujourd'hui minimum..............	65
Même date l'an dernier..............	61

Baromètre aujourd'hui 8 heures a.m. 29.87 ; 12 hrs a.m. 29.85 ; 1 hrs p.m. 29.83.

Il n'a été construit, depuis ce printemps, par la ville de Montréal, qu'un seul canal d'égout. Ce canal a été construit sur la rue Shaw, entre les rues Notre-Dame et Kent, sur une longueur de 233 verges. L'entrepreneur a été M. C. Belhumeur et le coût des travaux, $1,400.

NE TOUCHEZ PAS AU MINISTRE

M. Tarte est devenu très susceptible depuis qu'il est ministre, toute critique, même bienveillante, l'irrite, l'exaspère et lui semble un crime de lèse-majesté. Parce qu'il fait trembler quelques pauvres employés qui sont sous sa dépendance, il a tort de croire que tout le monde va se prosterner devant lui et qu'il va baillonner la presse indépendante.

"La Presse" ne fait au ministre des travaux publics aucune opposition systématique, mais elle n'est nullement éblouie de sa grandeur ; quand elle croira devoir apprécier et critiquer ses actes publics, ce ne sont pas ses éclats de voix qui l'en empêcheront. Cette sensibilité d'épiderme est plutôt de nature à nous égayer.

Ecoutons les accents de ce Jupiter Olympien :

C'est en vain que la "Presse" cherchera à créer de la division dans les rangs du parti libéral. Ses finesses cousues de fil blanc auront le même effet, que sa campagne qu'elle a menée contre M. Laurier et ses candidats durant les dernières élections.

Son attitude est une leçon, un enseignement. Grâce à ses airs d'indépendance, elle a pu s'implanter un peu partout. Le tour joué, elle s'est mise au service du torysme. Son rôle est compris.

Elle a, de ce temps-ci, une dent spéciale contre M. Tarte. Rancunes vieilles de vingt ans qui reviennent à la surface.

La haine est mauvaise conseillère.

"La Presse" ne tardera pas à s'en apercevoir.

"La Presse" en a vu bien d'autres et les menaces de M.Tarte n'auront pas le don de l'émouvoir.

Bien loin d'avoir une dent contre lui, nous sommes enchantés de le voir dans la position qu'il occupe aujourd'hui et nous suivrons sa carrière avec intérêt.

Nous ne méconnaissons aucune de ses qualités, mais aussi nous avons pris la juste mesure de sa taille et nous ferons de notre mieux pour être équitable envers lui comme envers ses collègues.

LES ASSURANCES AMERICAINES

Nous recevons chaque jour de nouvelles de porteurs de police d'assurances de compagnies américaines, qui vont demander aux compagnies de leur garantir le paiement en or de leurs polices. Jusqu'ici, l'Union Mutual du Maine est la seule qui ait adopté cette mesure. Aux bureaux des autres compagnies, on répond bien : "Ca ne souffrira pas de difficultés" ; mais avant de signer l'engagement on dit que l'on est en communication avec les bureaux de directions et que l'on n'a pas encore reçu l'autorisation nécessaire.

Nous recommandons aux porteurs de police de continuer leurs instances jusqu'à ce qu'ils obtiennent justice. Ils paient leurs primes en or, il n'est que juste qu'ils soient payés en or.

Nous ferons remarquer aussi que certaines de nos sociétés de bienfaisance ont leurs directions suprêmes aux Etats-Unis, et que leurs adhérents feraient bien de prendre les mêmes précautions pour le remboursement de leurs fonds. Ce serait bien l'occasion propice pour les membres canadiens de réclamer leur indépendance financière.

FAUSSES RUMEURS

Le coroner a tenu ce matin une enquête sur la mort d'un nouveau-né décédé environ huit heures après sa naissance. La mère de cet enfant est Rose de Lima Thomas, femme de M. Bouthiller, de la ruelle Bérard.

De fausses rumeurs ont fait croire, pour un moment, à un infanticide,mais l'enquête du coroner a révélé que le petit est mort d'asphyxie naturelle.

REPRISE DE L'OUVRAGE

On a repris l'ouvrage aux usines des laminoirs "Montreal Rolling Mills", et, par conséquent, du travail est fourni à environ 400 personnes qui ne dépendent que de cela pour pouvoir subvenir à leur existence. Actuellement, on ne s'occupe que de compléter des commandes reçues jusqu'à présent. Les propriétaires de l'établissement n'ont pas l'intention de fabriquer de nouvelles marchandises.

LE GERANT DU GRAND TRONC

M. Charles M. Hays, gérant général du chemin de fer du Grand Tronc, qui depuis sa nomination à ce poste, demeurait au Windsor, a loué une magnifique résidence au 320 rue Drummond. Il en prendra possession avec sa famille, au commencement de l'automne. La propriété appartient à madame R. A. Lindsay qui l'a habitée depuis plusieurs années, et est considérée comme étant un des plus jolis endroits de Montréal.

SANS GITE

Ce matin, le recorder a protégé une vieille femme de 60 ans, sans gîte et sans moyens de subsistance, en la condamnant à trois mois, $1 ou trois autres mois, pour vagabondage.

VOL AVEC EFFRACTION

Un vol avec effraction a eu lieu à bonne heure, ce matin, chez MM. Hays et Lamb, épiciers, coin des rues Vitré et St-Urbain. Les voleurs se sont introduits en passant par le toit d'une [illegible] située en arrière du magasin. Une quantité considérable de bouteilles contenant des boissons diverses, a été enlevée. On ignore les noms des coupables.

SIMPLICITE LUGUBRE

Les funérailles d'un disciple de Loyala

Le R. P. Duguay conduit à sa dernière demeure

Ce matin, ont eu lieu, dans l'église du Gésu, les obsèques de feu le R. P. Duguay, S. J., avec la plus grande simplicité, selon la règle de l'ordre auquel appartenait le vénérable défunt.

La levée du corps a été faite par son neveu, M. C. Lafond, curé de Warwick.

Le R. P. Filiatreault, provincial des jésuites, a ensuite récité l'office des morts après quoi le R. P. H. Hudon, recteur du collège Ste-Marie, a dit une messe-basse, suivie du chant du "Libera".

Le regretté défunt était exposé assis dans son cercueil, lequel reposait sur deux bancs. Autour du cercueil, brûlaient six cierges.

Le choeur de chant, au "Libera", était composé de cinq frères jésuites sous la direction du R. P. Desjardins.

Le maître-autel seul était revêtu de deuil.

Dans le sanctuaire, on remarquait, tenant chacun un cierge allumé : M. le chanoine Racicot, le R. P. Deguire, O. M. I., le chanoine Archambault et MM. Lelandais, directeur du petit séminaire de Montréal ; Brady, chaplain de la prison des femmes ; Guertin, O. M. I. ; Léonardo, curé de la colonie italienne ; ainsi que les Pères jésuites dont les noms suivent : Filiatreault, supérieur de la mission des jésuites au Canada ; Turgeon, Schmidt, de l'Immaculée Conception ; Lamy, Jones, Belliveau, Ferron, de l'Immaculée Conception ; Poliquin, V. Hudon, Point, Desjardins, Paré, Hamon, O'Brien, Cotter, Ruhlman, Adam, Nolin, et vingt scholastiques du collège.

Dans la nef, on remarquait des soeurs de la Congrégation, des frères des Ecoles Chrétiennes et les élèves du collège. L'assistance était nombreuse.

Le corps a été inhumé dans le cimetière des Pères Jésuites, au Sault au Récollet.

UN DUR A CUIRE

Une scène amusante en Cour du Recorder

Un gros colosse de six pieds, Toussaint Major, poseur d'appareils à gaz, a provoqué ce matin l'hilarité de l'auditoire quand il a été appelé à comparaître devant le recorder. Il était accusé d'ivresse. Le président du tribunal avait à peine commencé à lui lire la mise en accusation que le gros Toussaint se mit à dire : "Coupable, coupable, coupable, Votre Honneur. Vous n'avez pas besoin d'en lire plus long !"

Le juge.—Vous avouez vous êtes enivré ?

—Oui, répondit le prisonnier en lançant un juron.

Puis, d'un ton familier, il ajouta : "Il y a longtemps que nous nous sommes vus, hein ! M. le juge. Vous n'avez pas la chance de me condamner souvent, maintenant."

Le juge.—Vous auriez pu être plus longtemps sans venir. Je ne me suis pas ennuyé de vous. Cependant, je vais vous récompenser de votre visite en vous condamnant à $3 ou 15 jours.

—C'est correct, M. le juge, je vais vous payer ça."

Une demi-heure plus tard, le prisonnier, étant dans sa cellule, demanda au surintendant Hughes de le laisser sortir. Sur refus, Toussaint Major se mit à injurier le surintendant et à blasphémer de la manière la plus abominable. Il fut de nouveau cité devant le recorder, qui ne l'a condamné qu'à demander pardon au surintendant de la police.

DEUX PRISONNIERS

Expédiés dans leur pays

Le maire Smith a reçu, ce matin, une lettre du bureau du secrétaire provincial, lui annonçant que le gouvernement entend payer conjointement avec la ville, une part égale des frais de voyage, de deux prisonniers malades et libérés pour cette raison : Henry Cunningham, de Chicago, et Edward Lutes, d'Alleghany City, E. U. On sait que la cité est obligée de fournir $50 par année pour chaque détenu de la prison et le gouvernement de Québec est tenu à la même obligation. Or, moins il y en a, mieux c'est pour eux. Comme dans le cas actuel, les deux prévenus ont été graciés pour de bonnes raisons, il vaut mieux, a-t-on cru, les expédier chez eux, que de les voir traîner les rues, peut-être même les hôpitaux ou la prison de nouveau, ici.

UN COMPATRIOTE DES ETATS-UNIS

Le Dr DeGrandpré, qui est établi à Fall River, Mass., depuis un grand nombre d'années et qui s'est créé au milieu de nos compatriotes des Etats-Unis une très belle réputation comme tribun, a l'intention de revenir se fixer à Montréal. Il ouvrira dans quelques jours son étude sur la rue St-Denis.

Le Dr DeGrandpré était très populaire à Fall River, où il possède une clientèle nombreuse. Il a dû voyager beaucoup depuis quelques mois au profit de sa santé.

TEMPETE A ST-AIME

Hier après-midi, une terrible tempête a ravagé la moisson dans plusieurs endroits de la paroisse de Saint-Aimé. Plusieurs granges ont été renversées par le vent et des cultivateurs ont perdu leurs récoltes complètement. Le cyclone a causé presqu'autant de dommages qu'à Saint-Guillaume, il y a quinze jours.

RECONNAISSANCE

On a reçu, ce matin, au département des incendies, un chèque de $50 de la part de la maison Cassidy, rue St-Paul, en reconnaissance des services rendus par la brigade, lors du feu qui a eu lieu, le 7 juin dernier.

VIEUX VAGABOND

Un vieux vagabond, Michael O'Donnell, après avoir pris plus de boisson qu'il n'en avait besoin, est allé hier soir, cuver son vin sur les trottoirs de la rue Lagauchetière où la police l'a trouvé ivre mort.

[illegible] le bonhomme a été condamné par le recorder à $1 ou huit jours.

TENTATIVE DE SUICIDE

Un détraqué cherche à s'étrangler

Le constable Evariste Boisclair, a été appelé au milieu de la nuit dernière à la résidence de l'un de ses voisins, nommé Adjutor Bernier, âgé de 33 ans, et père de deux enfants, demeurant au No 305 rue Montana. Bernier avait essayé de s'étouffer en se saisissant la gorge à l'aide de ses mains, vers trois heures ce matin. L'accusé subira un examen en prison. D'après le témoignage rendu ce matin à la cour de police par la femme de l'accusé ; le mari souffre des suites d'une chute qu'il a faite étant tout jeune, et depuis ce temps-là, a été sujet à des attaques épileptiques.

CHEZ LE MAIRE

Les solliciteurs d'emploi

L'admission et la mise en liberté des aliénés

Le Dr Villeneuve, de l'asile St Jean de Dieu, a eu, ce matin, une longue entrevue avec le maire Smith, au sujet des meilleurs moyens à prendre pour protéger le public, relativement à l'admission et à la mise en liberté des aliénés.

Son Honneur déclare que par le temps qui court, on ne lui présente pas moins de 200 requêtes par jour. Il s'agit d'obtention de places, surtout au Pacifique, à l'hôtel de ville et à la compagnie des tramways. On se rend à son bureau, rue Notre-Dame, dès sept heures du matin, et à six heures du soir, il y a encore de ces solliciteurs. C'est au point que le maire ne peut plus vaquer à ses occupations.

PHOTOGRAPHIE DE JEUNES FILLES

Poursuite intéressante

Mesdemoiselles Clora Boyd et Louisa Mitchell, fileuses, par l'entremise de leur avocat, M. Seth Leeth, réclament chacune $50 de dommages-intérêts d'un photographe, de la rue St Laurent, M. Alfred Dagenais. L'avocat de ce dernier est M. Arthur Brossard.

Les demanderesses, en compagnie de Miss Hart, se sont rendues chez le défendeur, par une belle après-midi du mois dernier, pour se faire photographier en groupe. Elles étaient en costume de balle et avaient défendu à M. Dagenais d'exposer cette photographie dans sa vitrine, ce à quoi ce dernier ne s'est pas conformé. Elles réclament en conséquence une indemnité.

A LA PRISON

Mgr Fabre célébrera la messe

Sa Grandeur Mgr Fabre doit célébrer la messe lundi matin à la prison de Montréal. La nouvelle chapelle catholique de l'institution a été décorée spécialement pour la circonstance, par un des détenus nommé Louis Cave, qui purge actuellement une sentence pour faux. Le prisonnier, aidé d'autres, qui s'y connaissaient, a fait, dit-on, de la chapelle, un véritable bijou. La cérémonie, qui aura lieu vers 7 heures ou 7 heures et demi, sera des plus imposantes.

IL FAUDRA DEGUERPIR

L'honorable juge de Lorimier a rendu jugement dans la cause de la Cie de l'hôtel Windsor contre l'un de ses locataires, J. J. McCarniff, agent de billets. Le défendeur a été condamné à vider les lieux et à payer $200 à titre de dommages-intérêts à la demanderesse. McCarniff qui occupait un magasin de l'hôtel Windsor, par tacite revendication, avait été notifié d'avoir à déguerpir, ce à quoi il ne s'est pas conformé.

TROIS JEUNES VAGABONDS

Trois jeunes américains, Edward Leister, T. Elliott et F. Redding, âgés respectivement de 18 et 19 ans, ont été arrêtés hier soir pour flânerie et pour avoir mendié dans la rue Notre-Dame. Ils sont arrivés hier matin par un train des Etats-Unis sur lequel ils avaient volé leur passage et ont dit à l'homme de police qui les a arrêtés qu'ils voulaient s'en retourner de la même manière. Ils avaient en leur possession un flacon de brandy.

Tous trois ont été cités ce matin devant le recorder qui les a renvoyés en leur conseillant d'aller chercher de l'emploi au refuge protestant.

RESULTAT D'UNE BAGARRE

Un jeune homme d'excellente famille, Joseph O'Toole, âgé de 19 ans et membre de la fanfare du Prince of Wales, a été condamné ce matin dans la chambre du recorder, à $5 d'amende et les frais pour assaut grave.

Voici les faits : Dans la soirée de samedi, Joseph O'Toole causait avec une jeune fille de la rue Anderson, lorsqu'un Juif s'adressant à cette dernière, lui demanda si elle voudrait s'engager chez lui en qualité de servante. Le Juif ajouta quelques paroles qui blessèrent l'oreille de la jeune fille et se retira. O'Toole le suivit et demanda au Juif pourquoi il s'était permis de froisser cette jeune fille. Soit que le Juif plaida ignorance ou maladresse, M. O'Toole lui demanda de venir s'excuser à la jeune fille. Sur ce, le Juif brisa sa conne sur les épaules de O'Toole et celui-ci répondit à cet assaut en infligeant à l'insulteur un violent coup de poing qui fit tomber ce dernier à la renverse. Dans sa chute, le Juif s'est fendu l'oreille sur le trottoir et les médecins de l'hôpital Général ont dû lui faire quelques sutures. De là la poursuite, puis la condamnation d'O'Toole, qui aurait certainement gagné son procès s'il ne se fût pas avoué coupable.

ANGLAIS IVRE COMME UN POLONAIS

Un anglais nommé Henry Ballenger, demeurant rue Hypolite, a été condamné ce matin par le recorder à $3 ou dix jours de prison pour avoir été trouvé ivre-mort sur le trottoir, près de sa résidence.

IVRE-MORT

Un matelot du "Dunmore Head", Hugh Jones, a été trouvé ivre-mort, hier soir, dans la rue St Charles. Il a été arrêté par le constable Laflèche et le recorder ne l'a condamné ce matin qu'à deux heures de cellules vû que le bateau, à bord duquel travaille Jones doit quitter le port ce soir.

A ST-JEAN D'IBERVILLE

Programme du grand pique-nique libéral de demain

TOUTE LA VILLE SE PORTERA AUDEVANT DE M. LAURIER

Les Honorables MM. Tarte et Fisher adresseront la parole

Ainsi que nous le disons dans notre bulletint politique, la démonstration libérale de demain à St-Jean d'Iberville sera très brillante si le temps est propice, et les espérances des organisateurs de ce grand pique-nique politique se réalisent. Voici en quelques mots le programme de la journée.

Le premier ministre et sa suite arriveront à 10 heures a. m., à la gare du Pacifique Canadien. La fanfare de St-Jean ira à leur rencontre et le comité de réception les saluera à leur arrivée. De la gare, les voitures les conduiront à bord de l' "Alexandria", gracieusement mis à la disposition du comité par M. A. Macdonald. Nombre de bateaux à vapeur escorteront l' "Alexandria". Il y aura lunch à bord servi par M. Bruteau. Le retour s'effectuera vers 1 heure p. m.

A 1 heure et demie, M. Laurier sera conduit à l'endroit que désignera, ce soir, le comité d'organisation où l'assemblée aura lieu. Des adresses seront présentées à M. Laurier et à M. Tarte. Le soir il y aura feu d'artifice.

Les organisateurs ont engagé les citoyens à se rendre en foule à la gare à l'arrivée de M. Laurier, et de pavoiser leurs résidences. Tout le monde rivalise d'entrain afin de préparer au premier ministre du Canada une réception digne de la ville de St-Jean. C'est l'honorable M. Marchand, leader des libéraux de la province de Québec qui dirige le comité d'organisation.

UNE EXCURSION DE FOUS

Vaut mieux qu'une excursion d'ivrognes

Hier, les Révérendes Soeurs de l'asile St-Jean de Dieu, voulant que leurs patients prissent part à la fête commune, en l'honneur de la supérieure de l'établissement, ont organisé une excursion sur le fleuve, à bord du "Berthier," à laquelle tous les fous capables de se transporter ont participé.

Le voyage s'est poursuivi jusqu'à Lavaltrie et a été d'une "folle" gaieté. Les pauvres insensés de la Longue-Pointe étaient au comble de leur joie et les maniaques s'en sont donné à coeur-joie.

Calixte I a prononcé un grand discours sur l'indépendance du Canada et sur son règne à venir.

Le capitaine du vaisseau a fait remarquer que ces pauvres déshérités de la raison se sont conduits beaucoup plus sagement que ne le font la plupart des gens d'esprit, dans les excursions. Personne ne s'est enivré et les vitres du vaisseau n'ont pas été brisées comme d'ordinaire.

LE FEU DANS UNE MAISON INOCCUPEE

Un commencement d'incendie s'est déclaré, ce matin, à 7.35 heures, dans une maison en brique, portant le No 907 de la rue St-Dominique, et occupée par M. Taillefer. Le feu a pris naissance dans une chambre à coucher, lorsque tous les occupants étaient absents. Les pompiers, sous les ordres du capitaine Reneault ont été appelés par téléphone. Les dommages sont très légers. On ignore la cause de l'accident.

VOITURE NON LICENCIEE

Un petit garçon de quinze ans, Dona Charbonneau, rueWolfe, a été condamné, ce matin, par le recorder, à $1 ou huit jours pour avoir conduit une voiture sans numéro.

LA LOI DES LICENCES

Bridget Brennan, qui tient une maison de réputation douteuse, dans la rue Vitré, a été arrêtée hier soir pour répondre à sa conduite. Elle est aussi accusée d'assaut sur Mary Mackay et de vente de boisson sans licence. Elle a protesté, ce matin, de son innocence, devant le juge de Montigny, et son procès est fixé à vendredi, le 31 courant. Ont aussi été arrêtés dans la maison de Bridget Brennan : Nellie Anderson, servante, demeurant rue Ste Catherine, et John Robertson, vieillard de 67 ans, demeurant avec Bridget. Ceux-ci sont accusés d'avoir encouragé la femme Brennan à tenir une maison de désordre. Ils se disent innocents et subiront aussi leur procès le 31 courant.

NOUVEAU COLLEGE

La batisse située au coin sud-est des rues Ste-Catherine et Bleury, qui appartenait aux Soeurs du Sacré-Coeur, et qui avait servi comme établissement d'éducation jusqu'à il y a environ un et demi, sera ouverte de nouveau comme collège classique, l'automne prochain. Les cours classiques anglais inaugurés, au collège Ste-Marie, ont eu un succès tel, que les révérends Pères ont décidé d'établir un collège à part où les classes de grammaire seront enseignées en anglais, les classe supérieures se continuant au collège de la rue Bleury. Le révérend Père Gregory O'Bryan, S. J., a été nommé directeur en chef de la nouvelle école.

Le nouvel établissement sera ouvert le 2 septembre, mais ce ne sera qu'une occupation temporaire, vu que les promoteurs sont à la recherche d'un site convenable pour y ériger un collège exclusivement anglais. Le nouvel établissement portera le nom de "Collège Loyala".

UNE IVROGNESSE

Flavie Dupré, femme de C. Brown, demeurant rue St Etienne, et mère de cinq jeunes filles, dont l'aînée a 14 ans et la plus jeune 1 an, a été envoyée ce matin en prison pour huit jours, en attendant que le recorder prenne de nouvelles informations sur son compte.

Flavie est adonnée à la boisson et quand elle n'a plus d'argent, elle envoie ses enfants mendier afin de satisfaire sa passion d'ivrognerie. Elle est un sujet de scandale pour ses enfants et ceux de ses voisins. Plusieurs de ces derniers ont demandé au juge, en rendant leur témoignage, ce matin, de les débarrasser de cette femme.

Le mari de Flavie, disent les témoins, est aussi ivrogne que sa femme. Le juge le fera venir auprès de lui et prendra les moyens de faire élever ces jeunes enfants d'une manière plus convenable.

TERRIBLE ORAGE A SAINTE-ADELE

La foudre tombe sur l'église

LE FEU AUX AUTELS LATERAUX

$500 de dommages

(Dépêche spéciale)

Ste Adèle, P. Q., 24 — Avant-hier soir, vers 8 heures, un terrible orage a éclaté au-dessus du village de Ste-Adèle, dont l'église et les maisons, perchées sur le sommet de la montagne du Lac Rond, se confondaient avec les nuages épais et chargés d'électricité.

Un terrible coup de tonnerre, dont le choc électrisa une grande partie de la population, ébranla l'atmosphère et on vit alors le clocher et la couverture de l'église jeter des étincelles.

Mlles Rhéaume et Benoit, de St Henri des Tanneries, en villégiature chez M. le curé, conversaient en ce moment avec Mlles Dumouchel, au presbytère, sis à 25 pieds seulement de l'église. Les demoiselles, quoique passablement énervées par le choc électrique, mais n'écoutant que leur dévouement, s'élancèrent dans l'église, bravant le vent, la pluie, le tonnerre et les éclairs. L'église était remplie de fumée répandant une odeur de poudre.

Les deux autels latéraux sont très endommagés par la foudre et le feu. Le Sacré-Coeur de Jésus a perdu un doigt et un pouce, et un de ses pots de fleur est brisé. La couronne de la statue de la sainte Vierge est tombée par terre et le chapelet qu'elle avait dans les mains est brisé en mille morceaux. Elle a les mains et un côté de la figure noircis, brûlés comme par la décharge d'un revolver, à bout portant.

Le feu qui attaqua les autels latéraux fut promptement éteint. Le fait le plus extraordinaire, c'est que quatre bouquets ont été consumés par le feu dans une armoire sans que l'on put voir par où le tonnerre a pénétré. On évalue les dommages, tant par le feu que par la foudre, à $500. M. le curé était absent. Il assistait aux Quarante Heures à Ste Marguerite.

TOUJOURS LA BOISSON

Un ouvrier de Joliette, Louis Dubé, qui a eu le malheur de perdre $15,—tout ce qu'il possédait,—a été cité, ce matin en cour du recorder pour ivresse. C'est au cours de sa "brosse" que Dubé a perdu son argent. Il s'est avoué coupable en demandant au juge de ne pas le condamner à l'amende vu que n'ayant pas d'argent pour payer, il devrait aller en prison. Le juge se laissa attendrir et ne le condamna qu'aux frais et lui accorda un délai de quinze jours.

L'AFFAIRE DU VILLAGE DELORIMIER

Henri Beaudoin, Edouard Lefebvre, Joseph Roy, Alexandre Allard, Pierre Lebrun et Dolphis Lagarde, tous bouchers, tenant des abattoirs privés au Village Delorimier, ont été arrêtés hier soir par le sergent Gamache et ses hommes d'après un mandat de la cour de police, les accusant d'avoir causé une nuisance dans les limites de la municipalité. Les accusés ont été immédiatement libérés, moyennant un cautionnement de $50.

C'est toujours la vieille histoire. Les accusés, qui ont obtenu la permission, pour quinze ans, de l'ancien conseil, d'abattre des animaux dans les limites de la municipalité, ne veulent pas se soumettre aux exigences du conseil actuel, qui a défendu cette pratique. Leur contrat n'expire qu'au bout de trois ans. Ainsi que nos lecteurs le savent, il y a une cause de pendante en cour supérieure dans le but d'empêcher M. le juge Desnoyers de siéger dans ces causes. Les plaignants allèguent que ces causes sont du ressort de l'un des magistrats de la municipalité même.

HONORABLEMENT ACQUITTE

Rodrigue Marseille, le jeune homme arrêté sous l'accusation d'avoir été le complice des accusés Mailloux, père et fils, arrêtés par les officiers de police de Ste-Cunégonde pour vol avec effraction, a été honorablement acquitté par le juge Desnoyers. M. Germain, l'avocat du défendeur a réussi à prouver l'innocence de son client. Le magistrat a rendu sa décision avant d'avoir entendu toute la preuve de la défense.

VANDALISME

On a remis à plus tard l'enquête dans la cause d'un vagabond du nom de Robert Kane, accusé d'avoir brisé la vitrine du magasin de M. J. Smith, marchand tailleur, coin des rues St-Jacques et Roy. Les agissements de l'individu avaient parus louches au constable Dufresne, qui patrouillait les environs et ce dernier se décida de l'épier. Caché à l'ombre d'une porte de cour, l'officier de police aperçut son homme briser la vitrine du magasin en question et y enlever une pièce de tweed. Le constable Dufresne n'a pas eu le temps d'arriver sur les lieux pour empêcher le dommage, mais a pu empêgner son homme.

TAPAGEURS

Le constable Brodeur a entrepris de purger la rue Lagauchetière des petits gamins qui prennent plaisir, le soir, à y troubler la paix et à empêcher les gens de dormir. Aussi, il a arrêté, hier soir, le jeune Emery Chartrand, apprenti cordonnier, 16 ans, que le recorder a condamné, ce matin, à $3 ou quinze jours.

ERREUR OU CANAILLERIE

On écrit de Magog qu'un citoyen de l'endroit a été victime d'une erreur ou d'une canaillerie des plus drôles. Le printemps dernier, il fit venir de New-York un rosier d'une espèce très rare.

Quand le paquet arriva, il ne trouva que quelques racines qui ressemblaient à tout autre chose qu'à un rosier, mais comme la plante qu'il avait demandée était extraordinaire, les racines pouvaient être extraordinaires aussi. Il les planta donc, les arrosa et les protégea contre le soleil, jusqu'à ce qu'enfin l'objet commença à donner signe de vie, et maintenant, après des semaines de soins, notre jardinier amateur est forcé d'admettre que sa plante est une belle tige de patate !

L'HON. M. LAURIER

Si nous sommes bien informé le "Samedi" ménagerait à ses lecteurs pour le mois prochain une surprise des plus agréables : la publication en couleurs d'un portrait de l'hon. W. Laurier, le seul du genre qui aura été donné jusqu'à ce jour par un journal canadien, nous reconnaissons bien en cela l'esprit d'entreprise qui a fait du "Samedi" le premier des journaux du Canada.

CAMBRIOLEURS

Deux établissements pillés

A bonne heure, hier soir, des voleurs ont fait sauter le coffre-fort, dans le bureau de la Montreal Quarry Company, rue des Carrières. Ce dernier contenait $10 dont les visiteurs nocturnes se sont emparés.

Vers trois heures, ce matin, un passant est venu avertir les constables Letourneau et Roy, au moment où ces derniers quittaient le poste de police, que l'épicerie de M. Joseph Leduc,coin des rues St Louis et Carrières, se faisait dévaliser. Les deux hommes de police se rendirent aussitôt à l'endroit, et virent deux hommes sortant du magasin, et s'élançant à toutes jambes dans la direction de la rue St Ignace. L'un d'eux, chemin faisant, s'était débarrassé d'un instrument connu sous le nom d'un "niveau". Ce dernier a été ramassé par le constable Letourneau et reconnu plus tard par M. Joseph S. Dalbec, employé de la compagnie dont le coffre-fort avait été brisé.

Un seul des fuyards a pu être rejoint. Conduit au poste, il a donné le nom de Michael Smith, et se dit forgeron. L'accusé a été écroué ce matin jusqu'à mardi prochain. Il plaide non coupable.

FAILLITE A LACHINE

M. Olivier Robert, épicier et boucher, de Lachine, a consenti à déposer son bilan à la demande de son frère, M. Hormisdas Robert.

FINANCES ET COMMERCE

Montréal, 2 4juillet 1896.

Le calme a régné, hier encore à la bourse de Londres, avec des cours faibles. Les valeurs américaines ont ouvert plus faibles sur l'exportation de stocks, pour peser sur le marché, par des maisons d'arbitrage, qui avaient dit-on, vendu à découvert. Les prix cependant se sont relevés et, en clôture, étaient un peu en dessous du point le plus élevé de la journée. Le nouvel emprunt Birman est coté à 3 de prime. L'encaisse or de la banque d'Angleterre a augmenté cette semaine de 65,000 louis. Les bourses de Paris et de Berlin ont été ternes.

Aujourd'hui, le chemin de fer Mexicain et le Reading ont ouvert et se sont maintenus légèrement en hausse; les autres valeurs américaines ont été faibles. Les consolidés ont fait 113 7-16 au comptant et 113½ à terme. L'escompte sur le marché libre est à 5-8 pour cent et en banque d'Angleterre, 2 pour cent.

A Paris, la rente a ouvert à 101 frs 77½ et clôture à 101 frs 85. Le change sur Londres reste à 25 frs 15.

A New-York, le ton de la bourse à l'ouverture était faible et les cours en baisse sur la clôture d'hier. La matinée s'est passée sans excitation, quoique avec pas mal de transactions sur le niveau des cours d'ouverture ou même sur un peu plus haut; puis la faiblesse a repris et, à midi, les cours sont au plus bas de la journée. Les raffineries sont à 103 5-8 pour cent et le Tabac à 58 1-4. Les prêts à demande sont cotés à 2 pour cent.

A Montréal, la liquidation des petits spéculateurs paraît terminée et lorsqu'un lot de bonnes valeurs est mis en vente, il se trouve des acheteurs pour en prendre soin. Le Toronto Railway est monté à 65 7-8, et le Gaz à 178¼. Le Câble a débuté à 136¼, cours de clôture d'hier et a monté à 137, clôturant à ce dernier cours. Le Postal Telegraph est la seule valeur qui reste faible; il est tombé à 74½.

Les banques ont été fermes; mais sans affaires, sauf la banque Ontario, qui est placée à 56.

MARCHES D'EUROPE

Londres, 24 juillet. Clôture. Chargements arrivés, 2; attendant des ordres, 3. Blé à la côte, soutenu; en route, nominalement sans changement ; No 1 Californie pour prompte expédition, vendeurs à 26s 5d. Maïs à la côte tranquille; en route, soutenu. Danube disponible 17s. américain mélangé, 15s. Farines, Patentes de Minnéapolis, 20s 3d. Mark Lane, blés anglais et étrangers, tranquilles et soutenus; maïs, plus ferme; farines anglaises et étrangères, en housse de 3d.

Anvers, 24 juillet. — Marché tranquille : blé roux d'hiver, 14 1-8.

Paris, 24 juillet — Blé tranquille: 18 frs 90 juillet ; 18 frs 50 août ; farines soutenues: 38 frs 10 juillet, 38 frs 40 août. Beau temps.

Liverpool, 24 juillet. — Blé disponible, ferme: No 1 Californie, 5s 5d; No 2 roux d'hiver, 5s 1½d; No 2, du printemps, 5s. Blé à livrer soutenu : 4s 11 1-4 juillet, août: 4s 11½d septembre; 4s 11¾d octobre. Maïs disponible soutenu : 2s 10½d ; d'hiver soutenu: 2s 10½d juillet ; 2s 10¾d août, 2s 11 1-4 septembre ; 2s 11¾d octobre ; 3s 1-4d novembre. Farines de Minnéapolis, "first bakers," 16s.

MARCHES DES ETATS-UNIS

New-York, 24 juillet, Midi. — Marché du disponible. Farines soutenues; blé soutenu; roux d'hiver, 63 à 68 cents ; No 2, 65¼c. Maïs tranquille, No 2, 33 1-4c; avoine tranquille, No 2 blanche, 24 1-4c; No 2 mélangée, 22¾c. seigle tranquille, 38 à 40c; lard salé tranquille, $7.50 à $8.25; saindoux, tranquille, $3.60 ; frets, 2 1-8d.

Duluth, 24 juillet, Midi. — Blé No 2 du Nord, 67 3-8c juillet, 57¾c septembre.

Détroit, 24 juillet — Midi. — Blé blanc disponible, 66c; blé roux, 63¼c, disponible et juillet, 63 5-8c août, 64 1-8c septembre.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie, 77 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant : 12 30 heures p. m. :

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can.P. Ryxd	60	59	B. Union..xd	......	100
Can.P.L.B..	......	......	B. Commerce	125	122
D.S.S. & A..	4	3¾	B. V.-Marie	100	73
D.S.A. Pr...	10	7½	B. Hochelaga	125	122
G.T.R.1erPr.	......	......	Int. Coal...	......	......
G.T.R.2e Pr..	......	......	Int. Coal pr..	......	......
Wabash	......	......	Postal Tel...	75	74½
Wabash Pr..	......	......	N. W. Ld. Pr	......	......
Com. Cable	137½	137¼	Can. S. Co...	......	......
M. Tel. Co.xd	165	160	Can. Paper..	......	......
R. & O. Nav	90	70	Can. C. Bds.	......	......
New t. Ry..	......	......	Ch. et St L..	......	......
M. St. Ry...	108½	107¾	Cons. Cord..	......	......
Toronto St...	66	65¾	M. Cott. Co...	......	......
M. Gas Co...	178½	178¼	M. Cott. Bds	130	110
Bell Tel. Co.	160	153	C.C.C. Co..	......	40
R.E.Light..	115	105	C.C.C. Co Bds	......	......
Gas xd....	......	......	Nat. Cord...	......	......
B. Montreal.	221	218½	Merch. Mfg..	......	......
B. Ontario..	......	55	D. Cott. Co...	95	80
B.N. America	......	......	D. Cott. Bds	......	......
B. du Peuple.	......	......	M. L. & Mort.	......	......
B. Molson ..	182	......	G. Co of N.A..	......	......
B. Torontoxd	......	......	Acc. Ins. Co.	......	......
B. J.-Cartier.	......	......	Ot. El. St. R.	......	......
Marchands..	170	162½	D. Glass Co..	......	......
Merc. B. Hal.	164	160	Cons. L. & I..	......	......
East. T. Bk..	......	......	Havre......	......	......
B. Québec...	......	117	W. & V.T.Bds	......	......
B. Nationale	......	......			

VENTES DE L'AVANT-MIDI

D.S.A.—25 à 4

Com. Cable—25 à 136, 50 à 136½, 25 à 136, 80 à 137.

Toronto St Ry—200 à 65½, 100 à 65¾, 25 à 65⅞.

Gaz—25 à 178, 40 à 178½.

Bell Tel.—30 à 154.

Post. Tel.—40 à 76, 200 à 75¾, 25 à 74½.

B. Ontario—5 à 56.

BOURSE DE NEW-YORK

Reçus par cable privé pour LA PRESSE par M. Chs D. Monk, agent de change, 16 rue St-Sacrement.

STOCK	Ouv.	Fer.	STOCK	Ouv.	Fer.
Sterl'g dem'd	......	......	U. S. Cord ..	......	3⅞
A. T. C. pfd.	11¾	11⅞	M. O. Pac....	17¾	17¾
C. B. & Q....	64½	56	Nor. Pac.	......	6⅞
Can. Pac	......	......	Nor. Pac. pfd	......	14¾
N. Y. C.	......	......	Nor. West..	......	94½
C. C. C.	23½	......	Wabash pfd.	14¾	15¼
Can. South..	44½	44¾	Oma. Com..	......	34
Del. Hud....	121	121	N. A.	4	4¼
D. L. & West	......	......	Pacific Mail	18½	18¾
Erie	......	......	Reading	11	11¼
C. Gas	53	54½	St Paul	70½	71
N. Y. & N. E.	......	......	Tex. Pac....	......	......
N. J. Cen. ..	92¼	92¾	Union Pac..	5½	5¾
Lead	20¾	20	W. U. Tel.xd	79½	79½
Louis & Nash	45¼	46⅜	Wab. Com..	......	5⅜
L. Shore....	142	142½	R. I.	......	56¾
M. C.	......	......	Sucre	......	105⅛
D. C. F.	......	11¼	Tabac	......	......
Distil.Cat. F.	10½	......	R. T.	......	......

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Sept.....	57⅞	58¾	57⅞	58⅜
	Déc.....	60	60⅛	59⅝	60½
Blé-d'Inde	Sept.....	26⅛	26⅝	26⅛	26½
	Mai.....	29¼	29⅞	29¼	29⅜
Avoine	Sept.....	18⅛	18⅛	18	18⅛
	Mai.....	21	21⅛	20⅞	21
Lard	Sept.....	6.20	6.27	6.07	6.07
	Janv.....	7.02	7.10	6.95	6.95
Saindoux	Sept.....	3.37	3.40	3.30	3.30
	Janv.....	3.70	3.72	3.65	3.65
Côtes	Sept.....	3.40	3.40	3.30	3.30
	Janv.....	3.55	3.55	3.50	3.50

MUTINERIE

Quatre chauffeurs dans de mauvais draps

La cause la plus importante en cour de police ce matin, a été celle de quatre chauffeurs du navire "Avlona",nommés Stephen Callaghan, George Crossley, James McCabe et Daniel Killbride, accusés d'avoir refusé de travailler.

Le témoin principal a été le capitaine Renwick, qui déclare que l'acte des accusés en refusant de chauffer les machines, a causé un tort considérable aux arrimeurs. Le navire, outre une cargaison générale, porte environ 800 têtes de bétail. L' "Avlona" devait quitter le port,ici, au petit jour ce matin, mais a été forcé de remettre son départ à plus tard.

Toute une émeute s'est produite à bord cette nuit, lorsque l'équipage s'est rebellé et a voulu quitter le bord, en corps. La question devenait épineuse, lorsque le capitaine Renwick a cru devoir demander l'aide de la police.

Le lieutenant Reid accompagné de ses hommes de réserve, ne se croyant pas suffisamment supporté, fit mander du renfort du poste central. L'ordre a été rétabli sans tarder. Le capitaine Renwick a expliqué au juge Desnoyers, que par le fait de ce commencement de mutinerie à son bord, la compagnie perdait environ $1,000. La cargaison est évaluée à $100,000. Il y a à bord 800 têtes de bestiaux et moutons. Un délai de vingt-quatre heures pouvait entraîner des conséquences graves. Sur la déclaration du capitaine Renwick qu'il ne voulait pas reprendre sur son navire, les quatre chauffeurs accusés, ces derniers ont été condamnés à quinze jours de prison.

Si le capitaine avait voulu, les prisonniers qui regrettent leur folle escapade, auraient consenti à subir, sur le navire, la punition qu'entraînait leur mauvaise conduite.

TROUVE MORT

Le défunt était un Montréalais

Belleville, Ont., 24—David Fleming, commis-voyageur pour MM. Gault Bros., de Montréal, a été trouvé mort ce matin dans son lit, à l'hôtel Quinté. Le défunt était âgé de 60 ans. C'était l'un des plus vieux commis-voyageurs du pays. Il demeurait à Montréal où il laisse une femme, mais pas d'enfants.

NOS TIREURS A BISLEY

Londres, 24—Dans le concours pour le prix d'Alexandria, tir à 500 verges, à Bisley, aujourd'hui, les Canadiens ont obtenu les résultats suivants : Ogg, 36, Macdonald, 32; Armstrong King et Weller, chacun 31.

Le lieutenant Mitchell, Harp et Hayhurst ont fait chacun 30.

Spearing était un peu souffrant aujourd'hui et est demeuré au lit.

AVIS

Docteur L. Avila Demers, 139 Berri, téléphone Bell 6784. Consultations : 7 à 9 heures a. m., 12 à 3 ; 6 à 8 p. m. Entre ces heures, téléphonez No 7252 jusqu'au mois de septembre. 223—35

NAISSANCES

BILODEAU—En cette ville, le 22 courant, au No 216 rue Manufacture, l'épouse de Pierre Bilodeau, une fille. Parrain et marraine M. Pierre Bougie et Mlle Maggie Lalonde.

DECES

BRIEN DIT DESROCHERS—En cette ville, le 22 courant, à l'âge de 69 et 7 mois, Elmire Chef dit Vadeboncoeur, épouse en première noce de Henry Smallwood, et en seconde noce, de Joseph Brien dit Desrochers.

Les funérailles auront lieu samedi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 355 rue Logan, à 8 hrs., pour se rendre à l'église Sacré-Coeur et de là, cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

CHAMPAGNE—A St Lambert, le 24 courant, à l'âge de 54 ans et 5 mois, Luc Champagne.

Les funérailles auront lieu lundi, le 27 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, à 7 hrs. pour se rendre à l'église de Longueuil, et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

LAURENDEAU—En cette ville, le 23 courant, à l'âge 53 ans, Edouard Laurendeau.

Les funérailles auront lieu samedi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 4 ruelle Fauteux, à 8 h. pour se rendre à l'église Ste Cunégonde, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MARCOTTE—A Ste-Monique de Nicolet, Qué., le 25 juin, à l'âge de 74 ans, 3 mois et 11 jours, est décédé M. Joseph Pierre Léon Marcotte.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un nombreux concours de parents et amis.

Nouvelles annonces arrivées trop tard pour être classifiées

A VENDRE—Restaurant licence payée,$150 botson, piano, etc. prix $400 comptant, balance facile. Aussi, 2 magasins cigares, vrais bijoux, loyer $15 logement compris. S'adresser J. Castelle, 1572 Notre-Dame, en face la Cour. 223-1

EMXLOI DEMANDÉ—Une institutrice munie d'un brevet élémentaire de première classe d sire une place d'école. Ecrire H. P. A., LA PRESSE. 223—2

EMPLOI DEMANDÉ—Une institutrice possédant un diplôme d'école élémentaire pour le français demande place comme institutrice ou commis. S'adresser Dlle Paquin, institutrice, St Gilbert, comté Portneuf, Qué. 223—1

ON DEMANDE des personnes pour faire des chemises à la machine. Standard Shirt Co., ltd. 24 27 29 31 3 5

ON DEMANDE une modiste en robes, parlant anglais. 35 rue Belmont. 223—1

ON DEMANDE—Homme sachant anglais et français, connu avantageusement à Montréal et voulant entreprendre l'introduction d'une marchandise nouvelle, avec ou sans capital. Application J. D. L., Hôtel Riendeau, dimanche, le 26, de midi à 8 hrs p.m. 223—2

ON DEMANDE deux barbiers au No 475 rue Rachel. 223-1

ON DEMANDE un forgeron sachant ferrer les chevaux, emploi permanent. S'adresser à Hubert Malo, Laprairie. 223-1

ON DEMANDE un garçon ayant deux années d'expérience comme tailleur, 367 St Jacques. 223—1

ON DEMANDE une bonne d'enfants et fille de chambre, pour la campagne. S'adresser au No 1666 rue Notre-Dame. 223—1

ON DEMANDE une jeune servante pour petite famille, au No 652 rue St André. 223-1

ON DEMANDE une servante générale sachant faire la cuisine. S'adresser au No 302 avenue du Parc, Montréal Annexe. 223—2

ON DEMANDE des personnes compétentes pour coudre les fourrures à la machine. Se présenter au No 1827 rue Notre-Dame. 223—1

ON DEMANDE un barbier de première classe, au No 67 rue Berri. 223—1

ON DEMANDE une cuisinière de première classe qui connaît l'ouvrage d'un restaurant, pas d'ouvrage le dimanche, peut aller coucher chez elle, elle devra parler anglais. Welsh & Rough, 1796 rue Notre-Dame. 223—1

ON DEMANDE un bon barbier, au No 120 rue St-Maurice. 223—1

ON DEMANDE un commis d'expérience pour l'épicerie, coin des rues Bonsecours et St Louis. 223—1

ON DEMANDE des bonnes modistes de robes, aussi une apprentie qui a de l'expérience dans le ménage, pour demeurer dans une famille de trois personnes S'adresser 2044 Ste Catherine. 223-1

PERDU—Un bracelet en or, initiale J., du pont de la Barre à Plouffe sur le parcours de 1½ mille, sur la route de Ste-Geneviève. Récompense sera donnée à qui le rapportera chez O. Hitchot, 1436 rue Ste Catherine. 223—2

PERDU—Mercredi soir, un parapluie de soie, manche croche, monté en argent, avec monogramme W. E. S., sur la rue St-Laurent, entre les rues Ste-Catherine et Prince-Arthur. Récompense libérale au No 124 rue St-Laurent. 223—1